

# Estudios Lulianos

Revista de Investigación Luliana y Medievalística

Publicada por la  
Maioricensis Schola Lullistica

Núm. 83

## SUMARIO

A. LLINARÈS, <i>Version française de la première partie de la Quadrature et triangulation du cercle</i>	pág. 121-138
M.D. JOHNSTON, <i>Affatus: Natural Science as Moral Theology (Part two)</i>	pág. 139-159
M. COLOM, <i>Primer petit suplement al Glossari General Lullia</i>	pág. 161-171
SOBERANAS/BADIA, <i>Manuscrits lullians de la Biblioteca de Catalunya. I</i>	pág. 173-193
A. SOLER I LLOPART, <i>El nou manuscrit del Llibre de l'Orde de Cavalleria i l'edició del text</i>	pág. 195-200
F. DOMÍNGUEZ REEOIRAS, <i>Sobre ediciones definitivas y otras inquisiciones. Glosa a una recensión de Josep Perarnau</i>	pág. 201-209
Resums dels articles	pág. 211-212
Bibliografia lullística	pág. 213-215
Ressenyes	pág. 217-225
Crònica	pág. 227-228
Índex del vol. XXX	pág. 229-237

ESTUDIOS LULIANOS, revista fundada en 1957 por el Dr. Sebastià Garcías Palou, se publica semestralmente.

*Consejo de redacción:*

Sebastià TRIAS (Rector de la Schola Lullistica)  
Antoni OLIVER (Schola Lullistica. Mallorca)  
Lorenzo PÉREZ (Schola Lullistica. Mallorca)  
Armand LLINARÈS (Schola Lullistica. Francia)  
Jordi GAYÀ (Schola Lullistica. Mallorca)  
Anthony BONNER (Schola Lullistica. Mallorca)  
Jorge GRACIA (Schola Lullistica. U.S A.)  
Lola BADIA (Schola Lullistica. Barcelona)  
Fernando DOMÍNGUEZ (Schola Lullistica. Alemania)

Redacción:

Maioricensis Schola Lullistica  
Apartado de Correos 17  
Palma de Mallorca (España)

Edición y distribución:

Editorial Moll  
Torre del Amor, 4  
07001 Palma de Mallorca  
España

Precio de suscripción: 1.800 ptas. anuales.

Número suelto: 1.000 ptas.

Rogamos consulten el precio de los números atrasados y de la colección completa de la revista (agotado el n.º 19, disponible en fotocopias).

© Estudios Lulianos  
Maioricensis Schola Lullistica  
Apartado 17. Palma de Mallorca

D.L. P.M. 268-1961

ISSN 0425 - 3752

Delfos, I. G. - Ctra. Cornellà, 140 - 08950 Esplugues de Ll. (Barcelona)

VERSION FRANÇAISE DE LA PREMIÈRE PARTIE  
DE LA *QUADRATURE ET TRIANGULATURE DU CERCLE*

En publiant les *Principes et questions de théologie* (Paris, Ed. du Cerf, 1989), tirés du *De Quadratura*, de Lulle, le P. Prévost et moi-même avons pensé qu'il était inutile de procurer une traduction de la partie mathématique de l'oeuvre.

A cela nous avons plusieurs raisons, dont la première nous était fournie par Lulle lui-même. Si le titre initial de l'oeuvre est bien, en effet, *De la quadrature et de la triangulation du cercle*, le titre final retenu par l'auteur est celui de *Principes de théologie*. S'agissant d'un ouvrage publié dans la collection "Sagesses chrétiennes", il importait de mettre sous les yeux du lecteur la théologie de Lulle et non ses connaissances mathématiques. La démarche mathématique de l'auteur n'est au fond qu'un prétexte à présenter ses principes théologiques suivant un certain ordre, et rien de plus. Cette démarche a été résumée dans mon introduction aux *Principes et questions de théologie*.

Il apparaît d'ailleurs que le propos mathématique de Lulle, outre qu'il ne conduit pas à une conclusion fondée —il ne peut en être autrement, puisque le problème de la quadrature du cercle est insoluble—, manque de cohérence. Il manque de cohérence en lui-même et par rapport à la démarche qu'il suit sur le même sujet dans sa *Nova geometria*, écrite vers la même époque à Paris, tout comme le *De quadratura*. La comparaison entre les deux démarches mériterait à elle seule une étude, mais il était inopportun de l'entreprendre dans mon introduction. Ce que celle-ci a signalé en revanche c'est que, dans le *De quadratura*, la démarche de Lulle, en apparence cohérente, ne l'est guère. Il y a en effet chez lui confusion entre le cercle, qui est une surface, et la circonférence, qui est une ligne. Parti de l'idée qu'un cercle, dénommé "blanc", peut être divisé en deux, en trois, en quatre parties égales, il passe allègrement à l'idée que

le cercle peut également contenir des polygones dont le périmètre, augmenté d'une certaine "ligne mathématique", équivaut à la circonférence du cercle circonscrit. On passe ainsi de la notion de surface à celle de ligne.

J'ajouterai que le *De quadratura* est pour l'instant totalement inédit en catalan, mais que, dans sa version latine, la partie mathématique a été publiée. Nous avons donc pensé que les curieux de mathématique médiévale pouvaient s'y référer. Toutefois, pour répondre aux bienveillantes remarques de certains lecteurs, je publie la traduction de ces quelques pages suivant un manuscrit catalan, puisque l'oeuvre a d'abord été écrite par Lulle dans sa langue natale.

Pour conclure, j'espère que la publication du texte complet du *De quadratura*, en catalan et en latin, ne tardera pas trop. Je sais combien on s'active à Majorque même, à Barcelone aussi, et, bien entendu, au Raimundus-Lullus-Institut de Freiburg, pour nous procurer les textes de Lulle qui nous manquent encore.

TRADUCTION DU MS 607, HISP. 64, FOL. 1-5v<sup>o</sup>  
DE LA BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK DE MUNICH

(1<sup>re</sup>) Dieu de gloire, avec votre grâce, votre vérité et votre aide, nous allons étudier la quadrature et la triangulation du cercle.

Pour étudier la quadrature et la triangulation du cercle nous utiliserons la méthode de l'*Art général*,<sup>1</sup> car ses principes généraux et ses règles aident à découvrir les secrets de la nature.

Comme les mesures des lignes droites et celles des lignes courbes ne se font pas de la même façon, on ne peut mesurer les courbes avec un compas,<sup>2</sup> comme les droites. C'est donc avec l'imagination qu'il faut mesurer mathématiquement<sup>3</sup> les droites et les courbes perçues dans le sujet concret.<sup>4</sup> Pour parvenir exactement à ce résultat, nous allons décrire quatorze cercles grâce auxquels nous découvrirons ce que nous désirons savoir.

<sup>1</sup> *Art général*, sans autre précision, alors que dans le *Tractat d'astronomia*, de la même époque, Lulle se réfère à la *Taula general*. Voir notre édition du *Traité d'astrologie* (Paris, Stock, 1988).

<sup>2</sup> Lignes courbes = *linees circulars*. On ne peut mesurer une courbe, on doit la calculer.

<sup>3</sup> Mathématiquement = *matematically*.

<sup>4</sup> Le sujet concret = *subject visible*. Il s'agit du cercle sur lequel portera le raisonnement.

## Division du livre

Ce livre se divise en deux parties. La première concerne les quatorze cercles, l'étude de la quadrature et de la triangulation du cercle, l'étude de la triangulation du carré.<sup>5</sup>

La seconde partie montre le profit que l'on peut tirer de ce qui a été connu dans la première partie. En effet, grâce aux significations des mesures et des divisions des cercles en carrés et en triangles, on peut connaître les principes propres et particuliers des sciences selon la méthode de l'*Art général*, voie et moyen de connaître les principes particuliers des sciences particulières. C'est pourquoi<sup>6</sup> nous étudierons dans cette seconde partie du livre les principes de la théologie, de la philosophie, du droit, de la médecine, et d'autres sciences<sup>7</sup> dont les principes ont déjà été découverts par les spécialistes.

Quant à nous, nous voulons les découvrir méthodiquement<sup>8</sup> grâce à la signification des cercles et à l'*Art général*, en indiquant ce que signifient les figures et les divisions des cercles. Ces principes sont utiles dans la mesure où la connaissance de principes généraux appliqués aux principes particuliers permettra de mieux connaître ces derniers.

## Première partie

### Premier cercle

Le premier cercle, blanc, est égal aux autres cercles, car les quatorze cercles<sup>9</sup> sont égaux. Ce cercle blanc signifie qu'il peut contenir en lui-même toutes les figures et toutes les mesures des autres cercles. C'est pourquoi<sup>10</sup> il représente une mesure générale divisible en plusieurs mesures particulières. Il représente une unité générale qui, mentalement, peut être comprise et connue en tant que préparation à l'étude et à la découverte des mesures particulières qui découlent d'une mesure générale.

<sup>5</sup> Carré = *quadrangle*, c'est-à-dire un quadrilatère dont les côtés et les angles sont égaux.

<sup>6</sup> C'est pourquoi = *per raó d'açò*.

<sup>7</sup> Le propos initial de Lulle est ambitieux. En fait, les notions géométriques qu'il va développer ne s'appliqueront qu'à la théologie.

<sup>8</sup> Méthodiquement = *per art*.

<sup>9</sup> Les quatorze cercles = *los .xiiii. cercles en quant figura circular*.

<sup>10</sup> C'est pourquoi = *per amor d'açò*: ce sera désormais l'expression employée.

### Deuxième cercle

Le deuxième cercle est divisé en deux parties par un diamètre,<sup>11</sup> comme on le voit.<sup>12</sup> Ces deux parties équivalent au cercle et le cercle équivaut à elles deux, tout comme des parties équivalent à leur tout, tandis que le tout équivaut à ses parties.

Ce cercle proposé dans ce (1v<sup>o</sup>) traité signifie que la division opérée est d'abord celle de l'unité en deux parties et qu'elle se fait en une seule fois. Ainsi, le cercle blanc, par la nature du nombre et de la multiplication opérée par division,<sup>13</sup> est d'abord divisible par une seule ligne avant de l'être par deux, afin que le nombre de deux parties soit avant le nombre de trois ou de plusieurs parties.

Ce cercle est donc proposé dans ce traité pour signifier que, de même qu'il est divisible en deux parties égales, le troisième cercle l'est en trois parties égales par trois lignes égales, car un diamètre<sup>14</sup> du deuxième cercle équivaut à deux demi-diamètres<sup>15</sup> du troisième cercle. Ces demi-diamètres, auxquels s'ajoute un troisième, divisent le cercle en trois parties égales. Ainsi s'opère une progression<sup>16</sup> qui, en utilisant d'abord une première ligne, divise le cercle en deux parties, comme il apparaît dans le deuxième cercle.

### Troisième cercle

Trois demi-diamètres<sup>17</sup> divisent le troisième cercle en trois parties égales, qui, ensemble, équivalent au cercle, tandis que lui-même équivaut à ses trois parties, qui équivalent au tout, tout comme les deux parties du deuxième cercle, puisque les cercles sont égaux. Si un diamètre du deuxiè-

<sup>11</sup> Diamètre = *linea diemtral*. Tout diamètre partage le cercle en deux demi-cercles.

<sup>12</sup> Comme on le voit = *segons que en ell apar*. La description de chacun des quatorze cercles s'accompagne d'une figure marginale. Ici, nous avons reproduit les figures de la publication de Hofmann.

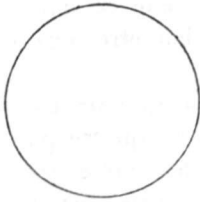
<sup>13</sup> La multiplication opérée par division = *multiplicació feta per divisió*. Formule curieuse, qui s'explique: on obtient deux demi-cercles en divisant le cercle par un diamètre.

<sup>14</sup> Un diamètre = *i. na diametra*.

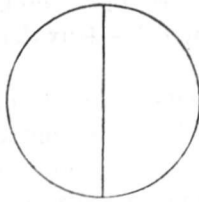
<sup>15</sup> Deux demi-diamètres = *dues (mijas diametrals linees)*. Les mots entre parenthèses ont sauté, mais figurent immédiatement après. Ces *mijas diametrals linees* sont des rayons = *radis*. Mais ce mot ne figure pas dans le vocabulaire lullien, et probablement pas dans le vocabulaire du catalan médiéval. En français, le mot *rayon* n'est attesté que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> Progression = *successiva divisió*. Il s'agit d'une progression arithmétique de raison un, qui permet de diviser le cercle en deux, trois, quatre parties, puis d'y inscrire des polygones de trois, quatre, cinq, six, sept, huit côtés.

<sup>17</sup> Demi-diamètres = *miges diametras*.



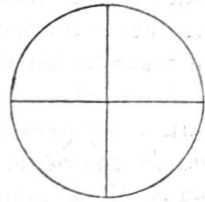
circulus primus



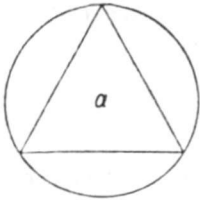
circulus secundus



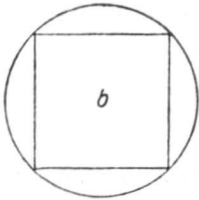
circulus tertius



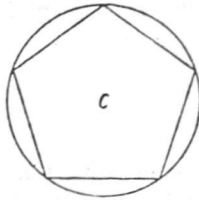
circulus quartus



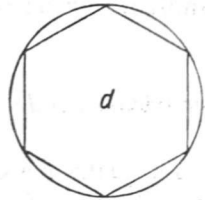
circulus quintus



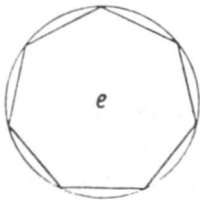
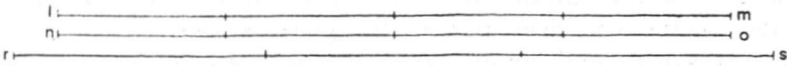
circulus sextus



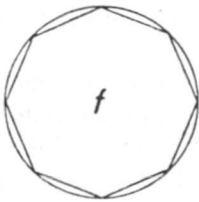
circulus septimus



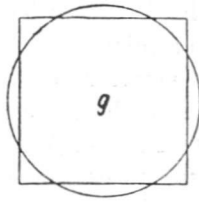
circulus octavus



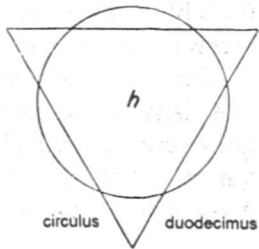
circulus nonus



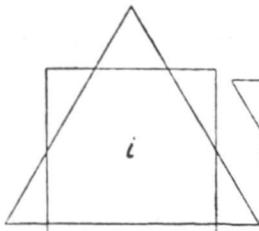
circulus decimus



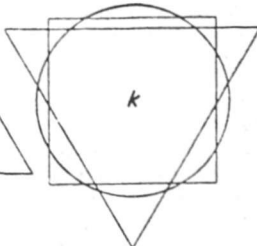
circulus undecimus



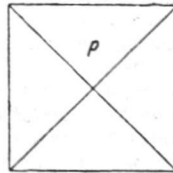
circulus duodecimus



circulus tertius decimus



circulus quartus decimus



M. fol. 1<sup>r</sup>-1<sup>v</sup> = C, fol 173<sup>r</sup>.

me cercle n'équivaut pas à trois demi-diamètres du troisième cercle, c'est parce que le troisième demi-diamètre du troisième cercle a, dans ce cercle, un sujet et un lieu propre, distinct du sujet des deux demi-diamètres égaux au diamètre du deuxième cercle.<sup>18</sup>

Ce cercle est ainsi disposé pour signifier que, de même que ses trois parties, séparées par les trois demi-diamètres, lui sont égales, quatre parties du quatrième cercle lui sont égales aussi, puisque tous les cercles sont égaux. Il est signifié ainsi que la division en deux parties égales est devenue une division en trois parties égales par trois lignes, et que, par quatre lignes, elle deviendra une division en quatre parties égales. Ainsi, pour faire trois parties, trois lignes valent plus que deux, quatre plus que trois, tandis que deux parties équivalent à trois, trois équivalent à quatre.<sup>19</sup>

### Quatrième cercle

Le quatrième cercle est divisé en quatre parties égales qui, ensemble, lui sont égales. Ce cercle est partagé par deux diamètres<sup>20</sup> qui se coupent l'un l'autre en se rencontrant au centre. Ce centre est un point situé au milieu des quatre demi-diamètres et des quatre parties du cercle: c'est un point mathématique,<sup>21</sup> invisible et imaginaire.<sup>22</sup> Ce point est le centre invisible,<sup>23</sup> pour que les lignes et les parties puissent s'associer et se rencontrer dans l'unité du sujet.

Dans ce quatrième cercle nous commençons à démontrer et à prouver que dans le cinquième cercle il y a une ligne naturelle, tirée du cercle,<sup>24</sup> qui équivaut à un côté du triangle. Quatre lignes égales partagent ce cinquième cercle en quatre parties égales,<sup>25</sup> tout comme quatre lignes égales divisent le quatrième cercle en quatre parties égales; et de même que qua-

<sup>18</sup> Alors que les deux premiers demi-diamètres équivalent au diamètre du deuxième cercle, le troisième rayon n'appartient qu'au troisième cercle.

<sup>19</sup> Si trois ou quatre rayons sont supérieurs à deux ou trois, deux parties sont égales à trois, puisque le cercle partagé est toujours le même.

<sup>20</sup> Diamètres = *linees diametres*.

<sup>21</sup> Point mathématique = *punt matamatch*.

<sup>22</sup> Imaginaire ou imaginable = *ymaginable*.

<sup>23</sup> Invisible, et non indivisible (*indivissible*), comme l'indique le manuscrit.

<sup>24</sup> Une ligne naturelle tirée du cercle = *.i.na linea natural que sia della materia del cerle*, c'est-à-dire un arc de cercle. Il faudra admettre que celui-ci, appelé plus bas *linea matmatica*, est de même longueur que le côté du triangle équilatéral inscrit dans le cercle, et que, ajouté au périmètre du triangle, il donnera une longueur égale à la circonférence du cercle. C'est là, bien entendu, un postulat discutable.

<sup>25</sup> Quatre lignes, quatre parties égales: assertion inexacte et contredite un peu plus bas. Voir ci-dessous note 27.



tre lignes du quatrième cercle le divisent en quatre ( $2r^0$ ) parties égales qui équivalent aux trois du troisième cercle et aux deux du deuxième cercle, quatre lignes égales du cinquième cercle divisent celui-ci en quatre parties égales, qui équivalent aux divisions du deuxième, du troisième et du quatrième cercle. Si elles ne leur étaient pas égales, l'ordre de division du quatrième cercle en parties égales serait interrompu, ce qui est impossible, puisque le cinquième cercle est égal aux autres. Les quatre parties du cinquième cercle, déterminées par quatre lignes égales, équivalent donc aux quatre parties du quatrième.<sup>26</sup>

Les quatre parties visibles, contenues dans le cinquième cercle, ne peuvent être divisées en quatre parties égales, parce qu'elles ne le sont pas, puisque le triangle, désigné par la lettre A, est plus grand que chacune des autres parties.<sup>27</sup> Puisque les trois côtés du triangle ne divisent pas le cercle en quatre parties égales, comme cela se voit, il faut que, comme dans le quatrième cercle, trois lignes et une autre, toutes égales, divisent le cercle en quatre parties égales. Ainsi les trois côtés visibles du triangle inscrit dans le cinquième cercle partagent naturellement le cercle avec une autre ligne, mathématique.<sup>28</sup> C'est elle que nous recherchons et que nous voulons connaître, car, avec elle et les trois côtés du triangle, on peut former un carré qui équivaldra aux quatre lignes dont il est question. Le cinquième cercle pourra être carré,<sup>29</sup> ce qui sera montré dans le onzième cercle.

### Cinquième cercle

Un triangle A est inscrit dans le cinquième cercle. Celui-ci est ainsi divisé en quatre parties inégales, comme nous venons de le dire, puisque A est plus grand que chacune des autres parties.

(Que les trois côtés de A et une ligne mathématique, égale à un côté

---

<sup>26</sup> Deux changements se sont produits: 1) l'apparition d'une "ligne mathématique", complément du périmètre de la figure inscrite dans le cercle; 2) le passage de la notion de cercle à celle de circonférence, elle aussi dénommée *cercle*. De la quadrature du cercle on est passé à celle de la circonférence, rendue manifeste par l'utilisation du compas, qui ne peut mesurer d'ailleurs que des droites. Le mot *circumferència*, pourtant attesté dans l'*Arbre de ciència*, XIV, ii, 11, 111, n'est pas employé ici.

<sup>27</sup> Le périmètre du triangle inscrit est plus grand que chacun des trois arcs de cercle sous-tendus, mais il est inférieur à la circonférence du cercle, et chacun des côtés est inférieur à l'arc de cercle qu'il sous-tend.

<sup>28</sup> Ligne mathématique = *linea matematica*. Il s'agit d'un arc de cercle variable suivant les polygones inscrits dans le cercle.

<sup>29</sup> Pourra être carré (du verbe "carrer" = trouver le carré équivalent à un cercle) = *porra esser quadrat*.

de A, divisent le cercle en quatre parties égales, c'est ce que nous allons démontrer de la manière suivante:

Avec un compas je prends quatre longueurs égales aux côtés de A, et avec ces quatre longueurs je trace une ligne droite continue LM. Je suppose que A est égal à trois parties du cercle dans lequel il est inscrit, que les trois arcs de cercle équivalent à quatre parties du cercle, et que le cercle entier équivaut à sept parties égales. Ceci posé, je fais la démonstration suivante:

Avec un compas je mesure le cercle de D qui contient un hexagone,<sup>30</sup> et je développe six longueurs qui équivalent à son périmètre. Je suppose alors que chacun des six arcs de cercle<sup>31</sup> extérieurs à D équivaut à une septième longueur. Avec cette longueur et les six côtés de l'hexagone je trace une ligne NO que je divise en quatre parties égales. Puis je mesure LM et NO. Je constate qu'elles sont égales, et que, par conséquent, sont égales les parties dont elles sont composées. Avec les quatre parties de LM je construis le carré P, et avec les quatre parties de NO je construis le carré Q. Je constate que les deux carrés sont égaux, tout comme LM égale NO.

Il est ainsi démontré que A est égal à trois parties du cercle et que les trois arcs de cercle en valent quatre. Ainsi sept parties du huitième cercle ne valent que sept parties du cinquième, comme cela apparaît avec l'égalité de LM et de NO et des deux carrés P et Q. Le cinquième cercle équivaut donc à sept lignes égales qui divisent mathématiquement le cercle en sept parties égales. De ces sept lignes je forme le carré P, dans lequel le cercle a été naturellement carré, ce qui apparaît dans le onzième cercle.

Nous avons donc prouvé que l'on peut carrer le cercle, ce que nous prouverons encore par la suite.

Dans le cinquième cercle, le mode de division et de multiplication est différent de celui des cercles deux, trois et quatre, dont les parties étaient déterminées par des diamètres qui se rencontraient au centre du cercle. En revanche, dans A, B, C, D, E, F, cela se passe en dehors du centre.<sup>32</sup> Les divisions des cercles deux, trois et quatre étaient égales. Avec le cinquième cercle commencent les divisions inégales et particulières, puisque le périmètre de A est supérieur à l'un des trois arcs de cercle, comme le périmètre de B est supérieur à l'un des quatre arcs de cercle, et comme il en est de même pour C, D, E, F. De même B est plus grand que A,

<sup>30</sup> Hexagone = *hexagonum*.

<sup>31</sup> Six arcs de cercle = *sex lunulae*. Equivalent catalan *luneta*: voir ci-dessous note 39.

<sup>32</sup> Cela se passe en dehors du centre = *de A, B, C, D, E, F, fit extra centrum*. On est passé de la quadrature du cercle à celle de la circonférence. Voir ci-dessus note 25.

C plus grand que B, D plus grand que C, E plus grand que D et F plus grand que E. C'est pourquoi on peut connaître dans quelles figures les principes sont généraux ou spéciaux, c'est-à-dire individuels.)<sup>33</sup>

On peut encore savoir comment la figure A, inscrite dans le cercle, peut être augmentée jusqu'à devenir égale au cercle. Ainsi, en multipliant indéfiniment les cercles et en les divisant progressivement comme sont divisés les cercles de A à F, on obtiendrait un cercle qui aurait tant de points qu'il en serait plein.<sup>34</sup> Mais cela ne pourrait être perçu, parce que le compas ne pourrait atteindre ces infimes parties.

### Sixième cercle

Un carré B est inscrit<sup>35</sup> dans le sixième cercle. Il équivaut à quatre parties du cercle, ce qui signifie que chacun de ses côtés en est le quart, comme chaque côté de A en était le tiers. Comme les quatre côtés de B sont égaux, cela signifie qu'ils équivalent à quatre parties du cercle, de même que les trois côtés de A équivalaient à ses trois parties. Grâce au triangle et au carré on peut donc connaître les mesures du cercle.

Il est une autre façon de signifier la progression du nombre.<sup>36</sup> En s'accroissant d'une unité, le nombre passe de quatre à cinq, de cinq (2v<sup>o</sup>) à six, etc. Puisqu'il en est ainsi, une ligne mathématique est en puissance dans le sixième cercle, égale à un côté de B et représentant la cinquième partie du cercle. C'est cette ligne que nous recherchons et désirons connaître: elle signifie que le septième cercle peut circoncrire un pentagone<sup>37</sup> qui équivaut à cinq parties du cercle. Aussi est-il utile aux géomètres de connaître les significations précédentes pour comprendre comment le cercle blanc contient en puissance le triangle, le carré, le pentagone, l'hexagone, l'heptagone, l'octogone.<sup>38</sup>

Il vient d'être dit que dans ce sixième cercle est en puissance une ligne qui équivaut à un côté de B. Nous allons prouver d'une manière concrète qu'il en est ainsi.

<sup>33</sup> La partie entre parenthèses manque dans le manuscrit catalan. Elle est traduite du manuscrit latin Clm 10510, Bayerische Staatsbibliothek de Munich, fol. 3v<sup>o</sup>-4r<sup>o</sup>.

<sup>34</sup> En multipliant indéfiniment les polygones inscrits (sous-entendu: toujours selon la même progression), on arriverait à faire coïncider polygone et cercle.

<sup>35</sup> Est inscrit = *esta en lo mig*.

<sup>36</sup> Progression du nombre = *per successió e per multiplicació de nombre*.

<sup>37</sup> Pentagone = *cinquè angle*.

<sup>38</sup> Hexagone = *sextangle*; heptagone = *setangle*; octogone = *octangle*. La désignation des polygones sur le modèle du triangle est très logique, puisqu'elle s'appuie toujours sur la notion d'angle.

Avec un compas je mesure et je trace une ligne NO égale aux quatre côtés de B, augmentés d'une longueur égale à un côté et qui équivaut au cinquième du cercle. Ces cinq longueurs sont égales à NO, comme on peut le vérifier avec le compas. Comme NO est égal à LM, il est démontré que, de même que LM équivaut aux trois côtés de A augmentés d'une quatrième ligne, NO équivaut aux quatre côtés de B augmentés d'une cinquième ligne.

Il a été prouvé que la cinquième ligne est la cinquième partie du cercle, matériellement tirée des quatre arcs de cercle,<sup>39</sup> et que B équivaut aux quatre parties du cercle. Toutes ces mesures ayant été considérées, après avoir mesuré les quatre côtés de B et la cinquième partie du cercle,<sup>40</sup> avec ces mesures on trace LM et un carré qui équivaut à NO et à B, augmenté d'une cinquième ligne. Ce carré est celui que nous recherchons, car le cercle est carré en lui, et il équivaut aux carrés P et Q.<sup>41</sup> C'est le carré de I.<sup>42</sup>

### Septième cercle

Le pentagone C est inscrit dans le septième cercle. Nous allons rechercher la quadrature de ce cercle de la manière suivante:

Par sa nature quinaire, le pentagone est divisible en cinq parties égales, de même que par sa nature quaternaire le carré est divisible en quatre parties égales, que par sa nature ternaire le triangle l'est en trois parties, etc. Les polygones généraux,<sup>43</sup> mentionnés ci-dessus, sont divisibles selon la division générale propre à chacun d'eux: le triangle est divisible en trois parties, par triangularité, le carré en quatre par quaternité, le pentagone, l'hexagone, etc. Chaque polygone général a donc sa division propre et naturelle en parties égales,<sup>44</sup> le triangle en trois, le carré en quatre, etc. Quand le triangle est divisé en trois parties inégales, sa divi-

<sup>39</sup> Arc de cercle = *luneta*. Ce mot n'est pas attesté dans les oeuvres catalanes de Lulle déjà publiées, et n'est donc pas répertorié dans le *Glossari general luHlà*, de M. Colom Mateu.

<sup>40</sup> Le texte est probablement altéré, puisqu'on lit: *mesurades les .iiii. linees de B en l'angle blanch, per ço car no es tan agut com l'angle de A, qui cové esser mesurat en la superficies del cercle*.

<sup>41</sup> Au lieu de Q, on lit C. Or, C est le pentagone du septième cercle.

<sup>42</sup> Le carré de I, c'est-à-dire celui du treizième cercle.

<sup>43</sup> Polygones généraux = *generals angles*. Il s'agit du pentagone, du carré et du triangle, qui viennent d'être mentionnés. Tout trois sont réguliers, ... puisque chacun a des côtés et des angles égaux: le triangle est un triangle équilatéral. Les polygones réguliers sont des figures de référence, donc générales.

<sup>44</sup> Les polygones réguliers ont, par nature, des côtés et des angles égaux: c'est ce qui leur confère la généralité. Les polygones irréguliers ne le sont pas, par nature, mais par accident.

sion n'est pas naturelle. Seule la division en trois parties égales lui est naturelle. La division ( $3r^o$ ) inégale se fait accidentellement, par suite d'un empêchement provenant de mesures différentes qui requièrent par nature une autre division.

Les cinq arcs de cercle situés à l'extérieur de C sont divisés également pour donner une mesure équivalant à la sixième partie du cercle. Il doit en être ainsi pour que les parties obtenues par la plus grande et la plus petite division soient égales. La plus grande division est celle du pentagone en ses cinq côtés égaux; la plus petite est celle des cinq arcs de cercle, correspondant aux cinq côtés de C, en six parties égales.

Le septième cercle équivaut donc à six longueurs égales, c'est-à-dire aux cinq côtés de C, auxquels s'ajoute une sixième longueur tirée des cinq arcs. Grâce à ces six longueurs, je trace une ligne continue, mesurée avec le compas. Cette ligne équivaut à LM et à NO. Elle équivaut par conséquent aux quatre côtés des carrés P et Q. Il s'ensuit que le septième cercle se trouve carré par quatre parties égales qui équivalent aux six longueurs ci-dessus.

### *Huitième cercle*

L'hexagone D est inscrit dans le huitième cercle. Il sous-tend six arcs du cercle, comme A en sous-tend trois du cinquième cercle, B quatre du sixième, C cinq du septième. Il faut donc que la progression se fasse par une unité, ce qui fait que trois est égal à deux augmenté d'une unité, que quatre est égal à trois augmenté d'une unité, etc. D sous-tend donc six arcs de cercle.

Il s'ensuit que les six arcs de cercle renferment la septième partie du cercle, pour que la progression de la sixième à la septième se fasse par l'addition d'une unité. Le huitième cercle équivaut donc à sept longueurs égales, et ces sept longueurs équivalent au cercle. Je mesure les six côtés de l'hexagone avec le compas et je trace une ligne droite de leur longueur totale, à laquelle j'ajoute une longueur tirée des six arcs. Je compare cette ligne composée à LM et à NO et je constate qu'elle leur est égale. Elle est donc égale aux carrés P, Q et C.

Le huitième cercle a été carré, ce que nous avons prouvé.

### Neuvième cercle

Dans le neuvième cercle est inscrit l'heptagone E, formé de sept côtés égaux et qui sous-tend sept arcs de cercle, comme cela se voit. Que la huitième partie du cercle se trouve dans les sept arcs et que E équivaut à sept parties, c'est ce que nous prouvons de la manière suivante:

Il a été dit que toutes les lignes, divisions et mesures des autres cercles étaient en puissance dans le cercle blanc, égal à tous les autres cercles. Cela ne pourrait être si la progression ne se faisait pas par unité entre D et E ( $3v^0$ ), pour que le nombre soit plus grand en E que en D, afin que D équivale à E et que les six arcs du huitième cercle équivalent aux sept du neuvième cercle. En effet, la plénitude ne pourrait demeurer dans le cercle si les parties n'étaient pas matériellement égales dans les carrés P, Q et G, et dans les lignes LM et NO. Mais comme D équivaut à E et que les six arcs de D équivalent à sept de E, le cercle blanc est plein de lignes et de points, un point existant naturellement et matériellement en un autre et une ligne en une autre. Le cercle blanc peut ainsi contenir tous les points qui résultent de la rencontre des lignes, dans la mesure où une ligne est limitée par une autre. En raison de leur rencontre et de leur limitation, un point est dans un point, une partie dans une partie, une ligne dans une ligne, pour que le tout soit plein de parties continues.

Il est donc prouvé que le cercle est divisible en huit parties égales, dont sept sont de E et la huitième tirée des sept arcs. Les huit parties équivalent à une ligne de A ou de B, aux carrés P, Q, F, G. Cela apparaît si on mesure avec le compas les sept côtés de E, auxquels on ajoute une mesure égale à chacun, et si, avec les huit mesures, on trace une ligne droite et continue qui équivaut à LM ou NO.

### Dixième cercle

Le dixième cercle contient l'octogone F. Pour prouver que le cercle peut être carré, nous allons prouver d'abord que F équivaut à huit parties du cercle et que des arcs peut être tirée la neuvième partie du cercle, ce que nous prouvons ainsi:

Le cercle blanc contient en puissance le septième, le huitième et les autres cercles. De même notre cercle contient en puissance un autre cercle qui contiendrait un ennéagone<sup>45</sup> et neuf arcs, un autre cercle qui con-

<sup>45</sup> Ennéagone = *noven angle*.

tiendrait un décagone et dix arcs,<sup>46</sup> etc. jusqu'à ce que tous les points remplissent le cercle. Il faut qu'il en soit ainsi pour que le cercle blanc puisse avoir en puissance un mode de progression. Il s'ensuit nécessairement que la huitième partie du neuvième cercle doit avoir en puissance la neuvième partie du dixième cercle et que F est en puissance en E, pour que la division du dixième cercle soit en puissance dans les neuf parties qui équivalent au cercle. S'il n'en était pas ainsi, le neuvième cercle, après avoir été divisé en huit parties, ne pourrait être la matière ni le sujet de la division de F et des huit arcs, ce qui est impossible selon l'ordre naturel. Il faut donc que F soit en puissance dans E et que huit côtés de F soient en puissance dans les sept côtés de E. Il ne pourrait en être ainsi si le dixième cercle n'équivalait pas aux huit côtés de F et à la neuvième partie tirée des huit arcs. Il en est ainsi matériellement<sup>47</sup> et invisiblement de l'unité et de la mesure, car (4r<sup>o</sup>) une unité en acte doit contenir progressivement une autre unité en puissance. Il est donc prouvé que F équivaut à huit parties égales du cercle, que ses huit arcs offrent la neuvième partie, que F est le sujet dans lequel un enneagone est en puissance, que les huit arcs sont le sujet dans la matière duquel sont en puissance les neuf arcs du cercle qui contient l'enneagone.

Ce qui vient d'être prouvé et démontré peut être prouvé concrètement. Avec un compas on peut en effet mesurer les huit côtés de F et, en y ajoutant une ligne mathématique, former une ligne droite équivalant à neuf parties et très exactement égale à LM et à NO. Ces mesures doivent être prises dans les angles blancs de F, non à la surface noire<sup>48</sup> du cercle, car ces angles sont obtus,<sup>49</sup> alors que les angles du triangle sont aigus, comme nous l'avons vu à propos du sixième cercle.

La circonférence du dixième cercle<sup>50</sup> est donc égale à LM et à NO. Elle est donc égale au périmètre des carrés P et Q. Il s'ensuit que le dixième cercle se trouve carré par le carré formé de neuf parties égales au cercle.

Nous avons donc prouvé la quadrature du cercle par les cercles décrits plus haut et par les mesures qu'ils contiennent, en appliquant celles-ci aux lignes LM et NO<sup>51</sup> et aux carrés P et Q. Nous avons prouvé ainsi la

<sup>46</sup> Un décagone et dix arcs = *i. altre qui sia de angle e que aia .x. lunetes.*

<sup>47</sup> Matériellement = *materialment*. Il faudrait lire plutôt: mathématiquement = *matematicalment*, qui correspondrait mieux à *invisiblement*.

<sup>48</sup> Angles blancs = *angles blancs*; surface noire = *superficies negra*. Il s'agit peut-être des côtés de l'octogone (désigné au début du chapitre par *.viii. angle*) et de la circonférence du cercle.

<sup>49</sup> Obtus = *amples*. Tout le passage qui précède est obscur.

<sup>50</sup> La circonférence du dixième cercle = *la linea del .x.e cercle*.

<sup>51</sup> Lignes LM et NO = *ii. lineas longas*, parce qu'elles sont égales à un périmètre augmenté d'un arc de cercle.

progression naturelle, matérielle et secrète des nombres et des mesures, par lesquels un corps est plein de parties, imbriquées matériellement et naturellement les unes dans les autres.

### *Onzième cercle*

Le onzième cercle est carré et nous avons prouvé sa quadrature: les côtés des angles situés hors du cercle équivalent aux quatre arcs situés hors du carré.<sup>52</sup> C'est pourquoi G, qui les représente, équivaut aussi bien au carré qu'au cercle. Que les arcs et les côtés des angles de G soient égaux, cela se voit. La quadrature du cercle a donc été démontrée de deux façons, mathématiquement et concrètement.<sup>53</sup>

Le cercle de G signifie que les mesures des cercles de A, B, C, D, E, F, se réduisent aux quatre côtés du carré G, qui équivaut au cercle, et que les quatre mesures du cinquième cercle équivalent aux cinq du sixième, aux six du septième, aux sept du huitième, aux huit du neuvième, aux neuf du dixième, et vice-versa. Il est ainsi montré que toutes les parties de ces cercles sont l'équivalent de cercles et de carrés, ce qui indique comment mesurer les uns grâce aux autres. Une telle théorie est utile<sup>54</sup> à la géométrie et à l'astronomie: à la géométrie parce qu'on peut savoir comment des ( $4v^0$ ) mesures sont en puissance dans d'autres; à l'astronomie qui pourra, par des mesures, connaître les influences circulaires et quaternaires, les unes égales aux autres. Nous pouvons en dire autant de l'arithmétique.

Avant de poser le cercle au milieu du carré il faut tracer le carré G, et le diviser en croix par deux diamètres pour trouver son centre, point de rencontre des deux diamètres. On posera le compas en ce centre et on tracera un cercle équivalent au cercle de G.

Nous avons parlé de la quadrature du cercle. Nous allons parler maintenant de sa triangulation, que nous recherchons comme suit.

---

<sup>52</sup> Pour comprendre cette phrase énigmatique, il faut savoir que, comme le montre la figure inscrite en marge du manuscrit, le carré n'est plus inscrit dans le cercle, et ses sommets, donc ses angles, débordent du cercle. Mais il est téméraire de dire que ce qui, des côtés du carré, est hors du cercle, est égal à ce qui, du cercle, est hors du carré.

<sup>53</sup> Concrètement = *sensualment*.

<sup>54</sup> Utile, et non *subtil*, comme l'indique le manuscrit.



*Douzième cercle*

Le douzième cercle, désigné par H, comprend un cercle et un triangle. Ce cercle est triangulé, comme cela se voit: les côtés des angles du triangle qui débordent du cercle équivalent aux arcs de cercle situés hors du triangle.<sup>55</sup> C'est pourquoi il est inutile de montrer autrement que le cercle peut être triangulé, puisqu'il apparaît aux sens: il n'y a pas à prouver ce dont on a l'expérience. Il convient toutefois d'expliquer comment on peut trouver les mesures du triangle égal au cercle.

Nous prouvons celles-ci tout naturellement. Le cercle blanc signifie qu'il doit contenir en puissance un triangle équilatéral qui lui est égal, comme il contient en puissance un carré<sup>56</sup> qui lui est égal, ce qu'a montré le cercle de G et que nous avons prouvé aussi. Le cercle blanc doit contenir en puissance un triangle équilatéral ou un carré, parce que, de même qu'il contient un carré, il contient aussi plusieurs quadrilatères particuliers, et que, en contenant le triangle équilatéral il contient aussi plusieurs triangles particuliers.<sup>57</sup> Le cercle peut en effet contenir naturellement des figures triangulaires et des figures quadrangulaires.

Il est manifeste que le triangle requiert naturellement des lignes plus longues que le carré, car il diffère plus<sup>58</sup> du cercle que le carré et il a des angles plus aigus que celui-ci. C'est pourquoi il faut rechercher les mesures d'un triangle égal au cercle, par les lignes les plus longues que celui-ci peut contenir: ces lignes sont des diamètres, comme cela apparaît dans le deuxième cercle. Nous recherchons donc les mesures du cercle avec les mesures les plus longues et nous faisons cette recherche de la manière suivante:

Les mesures les plus longues que peut contenir le cercle blanc, et dont on fait un triangle équilatéral<sup>59</sup> sont les côtés de A, comme cela se voit. Comme un triangle équilatéral requiert des mesures plus longues qu'un carré, ainsi que nous l'avons dit, de même qu'un carré requiert quatre côtés égaux qui soient les plus grands possibles dans le cercle, un triangle équilatéral requiert trois (5r<sup>o</sup>) côtés plus grands que les côtés du carré. Il faut que ce soit quatre diamètres dont on fasse une ligne droite RS.

<sup>55</sup> Comme le carré, le triangle n'est plus inscrit dans le cercle, mais ses sommets débordent du cercle. Les remarques de la note 52 peuvent donc s'appliquer également ici.

<sup>56</sup> Triangle équilatéral = *triangle general*; carré = *quadrangle general*.

<sup>57</sup> Quadrilatères particuliers = *especials quadrangles*; triangles particuliers = *specials* (sic) *triangles*.

<sup>58</sup> Il diffère plus = *com sia pus dessemblant*.

<sup>59</sup> Un triangle équilatéral = *i. triangle de .iii. linees dretes equals*.

Divisée en trois parties égales, cette ligne équivaut au triangle équilatéral H.

Il est une autre raison nécessaire pour laquelle le périmètre du triangle équilatéral<sup>60</sup> doit être égal à quatre diamètres: c'est que, de même que toutes les mesures, du cercle de A jusqu'à celui de F, équivalent à quatre lignes communes pour former un carré qui équivaut au cercle de G, comme nous l'avons démontré, elles équivalent aux trois côtés égaux du triangle équilatéral, pour que trois et quatre correspondent par ordre, nature et progression de nombre. C'est aussi pour que tout soit équivalent, afin que des mesures naturelles, correspondant au même cercle,<sup>61</sup> puissent être naturellement égales. C'est encore pour que par quatre, longueur des diamètres,<sup>62</sup> elles puissent former un triangle, comme elles forment un carré. Il en est de même de la succession des cercles, du cercle blanc au cercle de A.<sup>63</sup>

Le triangle équilatéral ne peut être formé matériellement que de quatre diamètres: il ne peut être formé de trois diamètres seulement, car trois diamètres n'équivalent pas à LM, qui équivaut à trois diamètres et demi. Il faut que la ligne RS vale quatre diamètres pour que la matière du cercle soit plus longue par le triangle que par le carré.<sup>64</sup> Il ne peut s'agir de lignes inférieures à quatre diamètres, pour que RS et LM se correspondent par progression ordonnée de nombre, comme nous l'avons dit.

Après avoir trouvé les mesures du triangle équilatéral, soit quatre diamètres qui équivalent à RS, on tracera le triangle avec ces quatre longueurs. On posera ensuite le compas au milieu du triangle pour tracer le cercle égal au cercle blanc. Le cercle sera triangulé, ce qui se voit.

### Treizième cercle

Le treizième cercle, désigné par I, signifie que le carré peut être triangulé. Cela peut être connu par ce que nous avons dit de la quadrature

<sup>60</sup> Le périmètre du triangle équilatéral = *la linea de general triangle*.

<sup>61</sup> Qui correspondent au même cercle = *qui no han mas .i.na matèria de subiect*. Le sujet c'est le cercle, toujours le même.

<sup>62</sup> Longueur des lignes LM et NO = *nombre de maiors linees*, parce qu'elles sont équivalentes à un périmètre augmenté d'un arc de cercle. Voir note 51.

<sup>63</sup> On lit: *de A tro al blanc cercle*. C'est une erreur, puisqu'on est parti du cercle blanc pour aller d'abord jusqu'au cercle de A, c'est-à-dire jusqu'au premier cercle où un polygone a été inscrit.

<sup>64</sup> On peut comprendre que, pour obtenir une longueur égale à la circonférence du cercle, l'arc de cercle à ajouter au périmètre du triangle doit être plus long que celui qu'il faut ajouter au périmètre du carré.

et de la triangulation du cercle. De même en effet que les périmètres de A à F se ramènent nécessairement à quatre longueurs égales, par suite de l'égalité du carré et du triangle, comme cela apparaît en H où quatre diamètres sont égaux à quatre longueurs égales du cinquième cercle, cette égalité est la même en I, de sorte que les mesures peuvent être égales par (5v<sup>o</sup>) le carré et le triangle, comme elles le sont par le cercle et le triangle en H. Cela suffit à montrer que le carré peut être triangulé. Si le cercle égal au carré peut être triangulé, le carré égal au cercle peut être triangulé.

Pour inscrire le carré dans le cercle il faut tracer d'abord le triangle, y poser ensuite le carré, selon ce qui a été montré en I.

### *Quatorzième cercle*

Tous les cercles sont pleins des parties du quatorzième cercle, et il est plein d'eux. Il est la figure générale qui résume les figures et les mesures des autres cercles. Lui-même les représente toutes, puisqu'il est composé d'un cercle, d'un carré et d'un triangle, tous trois égaux.

Ce cercle signifie que toutes les lignes, figures et mesures, du cercle blanc jusqu'au cercle de C, se rassemblent dans les nombres quatre et trois: <sup>65</sup> le nombre quatre, comme dans le cercle de A, où quatre côtés forment le carré qui équivaut au cercle; et ces quatre côtés équivalent au triangle dans lequel le cercle est triangulé; le nombre trois, en tant que les trois côtés du triangle sont l'équivalent des quatre diamètres qui sont la matière du triangle. C'est pourquoi toutes les mesures particulières se réduisent à trois genres de nombres dans le cercle K: le quatre, le trois et le circulaire. Elles se ramènent au nombre trois parce qu'elles sont égales au triangle équilatéral; elles se ramènent au nombre quatre parce qu'elles sont égales au carré; elles se ramènent au nombre circulaire par succession de partie, comme toutes les mesures sont circulairement égales en puissance, selon la matière et la nature, de même que le cercle de A est égal à celui de B, etc. et que le cercle équivaut au carré et au triangle, et réciproquement.

Ce cercle signifie comment un corps est naturellement plein de lignes, de points, de mesures et de figures, et comment cette plénitude est représentée par les cercles et leurs mesures, dont le cercle de K est composé. Ce cercle rassemble ainsi toute l'utilité des autres cercles, en recevant ce

---

<sup>65</sup> Les nombres quatre et trois = *nombre quaternari e triangulari*.

que chaque cercle apporte. On peut ainsi connaître et savoir ce que nous avons dit des autres cercles.

La première partie de ce traité, enrichissante, comme cela est apparu, est finie. Elle a montré aussi qu'il est utile de connaître l'*Art général*. Si, en effet, grâce à lui on peut connaître la quadrature du cercle que les sages anciens n'ont pu connaître avec leur science, il est manifeste que l'*Art général*, nouvellement inventé, est utile, puisque, grâce à lui, on peut acquérir les connaissances qui n'ont pu être acquises par la science des anciens.

Armand LLINARÈS  
Paris

## AFFATUS: NATURAL SCIENCE AS MORAL THEOLOGY

(Part two)

### Part Two: *Affatus* as Moral Theology

The first part of this study has reviewed the medieval physiological and psychological doctrines regarding speech that Ramon Llull adapts in his proposal of *affatus*. From this review, it is possible to see how Llull's arguments reorganize conventional Scholastic theories and to recognize certain difficulties in his collocation of speech among the external senses. We can even point to at least two of those doctrines, the attribution of a *virtus vocalis* to the motive power of the sensitive soul and the conception of a "mental discourse" in the operations of the soul, as the principal bases for Llull's proposal of *affatus*. Nonetheless, Anthony Bonner has not unjustly suggested that all this scientific lore bears only "marginal or secondary interest" for understanding *affatus*.<sup>171</sup> The non-"homologable" relationship between contemporary doctrines and Llull's proposal should convince us that the sixth sense is not comprehensible simply as a contribution to the natural science of the medieval schools. This is hardly unexpected: for Llull, these Scholastic theories explain at best *how* language works, but not *what purpose* language should achieve. The latter question only finds an answer through consideration of the universal metaphysico-moral ends of being that Llull called first and second "intentions".<sup>172</sup> More than any other element from his Art, the intentions define the comprehensive dynamic organization of all creatures to their Creator.<sup>173</sup> It is surely this

---

<sup>171</sup> EL 25 (1981-83): 280.

<sup>172</sup> On Llull's intentions as principles of metaphysical and moral finality, see the author's *Spiritual Logic of Ramon Llull* 16-18.

<sup>173</sup> As Lohr aptly explains in "Christianus arabicus, cuius nomen Raimundus Lullus", *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 31 (1974): 57-88 (67-9).

contribution to the right *ordinatio* of creation that Tomàs and Joaquim Carreras i Artau recognized when they noted the "Anselmian" character of *affatus*.<sup>174</sup>

Llull's arguments regarding the proper uses of language cover a wide range of ethical issues. In general, however, all his explanations of how *affatus* achieves its first intention assume two fundamental moral ideals of medieval Christian culture: the subordination of the material body to the spiritual soul in human nature, and the general commandment of love for God and neighbor. Many of the physiological and psychological doctrines analyzed above have already implicated these ideals. The remainder of this study will review how Llull develops their consequences for the use of language in his proposal of *affatus*. In reviewing these consequences, we follow a suitably Lullian trajectory from the many *vitia linguae* of the body to the one *virtus verbalis* of the soul.

### *Subordination of the body to the soul*

Virtually all of Llull's basic assumptions about the nature of language depend upon long-standing Western beliefs concerning the unequal natures of the body and soul, which none of his Christian, Jewish, or Muslim contemporaries would have questioned. Scripture offers ample instruction concerning the conflicts of flesh and spirit.<sup>175</sup> By Llull's day, Scholastic analysis of the union of body and soul brought the whole apparatus of Aristotelian metaphysics and psychology to bear upon questions of the nature and origin of sensuality. Thus, Aquinas cites the Scriptural authorities, but explains reason and will as the proximate, and sensation and appetite as the remote, causes of sin.<sup>176</sup> Llull offers an exhaustive analysis of the psychosomatic dichotomy in the *Libre de contemplació*, where it embraces virtually all of the theological and philosophical issues that he confronts in his career. Both the problem and the solution that the relation of body to soul poses for the use of language appear in Chapter 155 devoted to "the concord and contrariness that exist between the intellect and speech".<sup>177</sup> Llull's arguments there comprise a sort of account of theological language that anticipates the role of *affatus* as a means for serving God.<sup>178</sup>

<sup>174</sup> Ca I, 534.

<sup>175</sup> E.g. Gal. 5.16-25.

<sup>176</sup> 1a.2ae.72,2 and 75,2.

<sup>177</sup> OE 2: 446a-49b.

<sup>178</sup> Cf. Aquinas's preliminary questions 1a.1.9 and 13,1-12.

The explicit point of departure for Llull's analysis, in this chapter as elsewhere, is the strict separation of speech from thought, which necessarily exists by virtue of their disparate status as sensible and intelligible beings. Speech pertains to the inferior realm of the sensible, exists outside the soul and is less bound to it, and is therefore less disposed to demonstrate truth. The intellect pertains to the superior realm of the intelligible, exists within the soul and is more bound to it, and is therefore better disposed to demonstrate truth.<sup>179</sup> The innate imperfection of corporeal existence makes it impossible for the powers of hearing or speech to function perfectly.<sup>180</sup> Finite words are incapable of "comprehending or attaining" the infinite nature of God.<sup>181</sup> This last observation is a distinctly uncharacteristic concession to the traditional *theologia negativa* of the Pseudo-Dionysian tradition, and contrasts especially with the function of naming God that Llull later assigns to *affatus* in connection with the praises of God expounded in his poem on the *Cent noms de Déu*.<sup>182</sup> All these distinctions between the capacities of sensible communication and intelligible thought were already axiomatic for Prescholastic writers.<sup>183</sup> Llull's later classification of *affatus* as a sense retains the association of language with the body, and this supports his claims about the capacity of *affatus* to move other senses to perceive delight.

Such arguments about the failings of corporeal communication align the events in human linguistic development with the typology of sin in sacred history from the Fall to the Judgement. When Llull cites the weakness of corporeal hearing as a reason for difficulty in understanding foreign languages, his remarks evidently assume the Biblical explanation of the diversity of languages as the divine punishment for sin imposed at Babel.<sup>184</sup> The limitations of corporeal hearing will not afflict the blessed in Paradise, since, according to accepted doctrines, they will enjoy the perfection of the resurrected body.<sup>185</sup> Thus, the *Liber de praedicatione*

<sup>179</sup> 155.1-3 (OE 2: 447a).

<sup>180</sup> 39.9, 125.12, 16, and 227.25-6 (OE 2: 180b, 375a-b, 673a).

<sup>181</sup> 127.1-3 (OE 2: 379b).

<sup>182</sup> ORL 19: 75-17. On the use of *affatus* to recite the *Cent noms*, see *Medicina de peccata* 3.16 (lines 1525-7) (ORL 20: 60).

<sup>183</sup> E.g. Anselm *Monologium* 10, *Opera omnia* ed. F. S. Schmitt (Edinburgh: T. Nelson, 1946) 1: 1-87 (at 24-5); or Bernard of Clairvaux *Sermones super Cantica* 28.2, *Opera omnia*, ed. C. H. Talbot, J. Leclerq, and H. M. Rochais, 8 vols. (Rome: Editiones Cistercienses, 1957-77) 1: 195-8.

<sup>184</sup> *Libre de contemplació* 125.19 (OE 2: 376a). On this famous trope of linguistic history, see Claude-Gilbert Dubois, *Mythe et langage au seizième siècle* (Bordeaux: Ducros, 1970) 17-65 and Serge Lusignan, *Parler vulgairement: les intellectuels et la langue française aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* (Paris: J. Vrin, 1987) 49-90.

<sup>185</sup> *Libre de contemplació* 127.5 (OE 2: 374b). Cf. Bonaventure, *Breviloquium* 7.7,

explains that the blessed who hear the voice of Christ in Paradise will perceive the *Verbum Dei* as *affatus*.<sup>186</sup> Speculation on the condition of the resurrected and blessed had become a common topic of theological debate in Lull's day, perhaps in response to Catharist claims, but also as part of the disputes with Jewish theologians.<sup>187</sup>

Lull's accounts of the differences between sensible speech and intelligible understanding clearly treat their relationship as an ethical and not simply a psychological question. This perspective is evident in numerous allusions to commonplace moral precepts and principles. Lull's acquaintance with these is hardly surprising. The correct use of speech is an almost obligatory topic in all medieval literature on wisdom, courtesy, chivalry, Classical ethics, and moral theology.<sup>188</sup> Lull's writings notably include many obvious references to the so-called "vices of the tongue". These sins appear as a recognized hamartiological category already in Patristic authorities and in the thirteenth century achieve the status of an eighth capital sin, as in the *Summa de vitiis et virtutibus* of Guillaume Perrault.<sup>189</sup> Some authorities specifically identify this eighth sin as lying, and Lull gives particular notice to mendacity in Chapter 48 of the *Libre de contemplació*, explaining how the tongue serves both error and truth.<sup>190</sup> Especially pertinent to Lull's classification of speech as a corporeal sense is the fashion in popular virtue and vice tracts of identifying each sin with particular organs or parts of the body, which the "vices of the tongue" already recognize. Analogical and schematizing associations of this sort appear everywhere in Lull's works. For example, the *Libre de Sancta Maria* of 1290-92 notes that the mind maintains goodness in the external senses and speech just as the soul maintains goodness in the body.<sup>191</sup> Dagenais sees in this passage the first classification of speech among the senses from any of Lull's writings, but it already appears in the *Libre de con-*

---

*Operæ* 5 (Quaracchi: Collegium Sancti Bonaventurae, 1891) 199-291 (at 288-91) or Aquinas, *Summa contra Gentiles* 4.86, Editio Leonina manualis (Rome: Libreria Vaticana, 1934) 556-8.

<sup>186</sup> 2.B.1.40.2.4 (*ROL* 4: 157).

<sup>187</sup> See Jaroslav Pelikan, *The Growth of Medieval Theology (600-1300)*, The Christian Tradition: A History of the Development of Doctrine 3 (Chicago: University of Chicago Press, 1978) 240, 252.

<sup>188</sup> See the author's "The Treatment of Speech in Medieval Ethical and Courtesy Literature", *Rhetorica* 4 (1986): 21-46.

<sup>189</sup> See Morton Bloomfield, *The Seven Deadly Sins* (East Lansing: Michigan State University Press, 1952) 124. F. Domínguez Reboiras suggests that Lull must have known Guillaume's work (*ROL* 15: xxxiii).

<sup>190</sup> 48.13-14, 19-20, 26 (*OE* 2: 201b, 202ab). On the importance of lying as intellectual deviation from the truth, see Trías Mercant, *El pensamiento y la palabra* (Palma, 1972), p. 61.

<sup>191</sup> 15 (*OE* 1: 1198b).



*templació* and therefore probably came from hamartiological schemes long known to him.<sup>192</sup>

Even though *affatus* might appear to mitigate the conflict between corporeal language and spiritual mind, Llull's attention to the faults of the tongue certainly does not diminish after the discovery of *affatus*. The sins of the tongue—from lying to discourtesy to scurrility—receive especially full exposition in the *Medicina de peccat* of 1300.<sup>193</sup> He apparently classifies speech as an eighth sin in his *Mil proverbis* of 1302.<sup>194</sup> His adoption of this scheme of eight sins and his proposal of *affatus* during the same period is probably not coincidental. When he notes that *affatus* is the only sense “to lie against nature” and the one most obliged to spread truth or that it most deviates from its end in lying, his remarks clearly assume the role of mendacity as the paramount vice of the tongue.<sup>195</sup> The *Liber de virtutibus et peccatis* of 1313 argues that lying through speech betrays the truth of the mind, while pride and mendacity arise in the mind but are signified through speech.<sup>196</sup> These vices do not undermine the classification of speech as a sense, but rather provide premises for arguments regarding recognition of *affatus* as a sense. For example, Llull argues that since people exercise virtue and vice more through *affatus* than through any other sense, then *affatus* itself is a sense.<sup>197</sup> This appeal to the virtues and vices as evidence in an argument about psychology neatly demonstrates the fundamental contribution of moral categories to Llull's arguments concerning the operations of body and soul.

Opposing this broad identification of speech with the defects of the body and of thought with the excellences of the spirit is the equally ancient Western tradition of associating language and mind as *logos*.<sup>198</sup> The long-established notion of the “language of the mind”, discussed above, is the perduring expression of this tradition. This association includes both

<sup>192</sup> “Origin and evolution of Ramon Llull's Theory of Affatus”, *Actes del Tercer Col·loqui d'Estudis Catalans a Nord-Amèrica* (Montserrat, 1982): 120. Cf. *Libre de contemplació* 39.6-12 (OE 2: 180a-b).

<sup>193</sup> Cf. esp. 1.11 (lines 219-38) and 1.24 (lines 457-76) (ORL 20: 11, 20). The apocryphal *Art de confessió* 2.2.1 (ORL 1: 310, 311) written by a Valencia Lullist soon after Llull's death offers an equally concise summary of moral ideals regarding speech. On this work, see Josep Perarnau, “El lullisme, de Mallorca a Castella a través de València. Edició de l'Art abreujada de confessió”, *ATCA* 4 (1985): 61-172.

<sup>194</sup> This classification is at least implicit in the order of chapters 41-8 (ORL 14: 362-9).

<sup>195</sup> See *Arbre de sciència* 16.3.8.39.596 (OE 1: 894a) and *Liber de praedicatione* 1.C.3.8.C.1 (ROL 3: 388).

<sup>196</sup> 2.8.16, 4.4.4.66 (ROL 15: 159, 277).

<sup>197</sup> *Liber de forma Dei* 5.10.98 (ROL 8: 99).

<sup>198</sup> On this “phonocentric” and “logocentric” tradition, see Jacques Derrida, *Of Grammatology*, tr. G. C. Spivak (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1974) 3, 11.

an idealized receptive relation of hearing to speech and an idealized expressive relation of thought to speech. Each of these relations plays a major role in Llull's model of *affatus*. The first, receptive relation assumes the anthropocentric view of vocal sounds as the preeminent object of hearing, which appears in virtually all ancient and medieval authorities.<sup>199</sup> Llull develops similar arguments throughout his early writings.<sup>200</sup> The *Libre de demostracions* offers two especially interesting analogical arguments regarding this relation.<sup>201</sup> First, vocal sounds are the most worthy objects of hearing, because hearing is naturally proper to animals with voices; since hearing is more worthy in rational than irrational animals, humans most properly possess the power of speech. Second, sound could not be a sensible species without hearing: the cry or collision of bodies is insufficient in itself to be a sensible species, just as length is insufficient to be a body without width and depth; hence, just as form is the complement of the body, so hearing is the form that is the complement of sound and the voice. Aristotle explains that the actualization of the active sounding object and of the passive hearing faculty both occur in the latter.<sup>202</sup> Llull, applying the conventional definitions of active form and passive matter, reverses the roles of sound and hearing, arguing that hearing is the active form and sound the passive matter. This modification anticipates similar reversals of active and passive roles in *affatus*. Another step toward Llull's new theory appears in the *Libre de Sancta Maria*, which explains that speech is nobler than hearing because it externalizes the internal where hearing does the reverse.<sup>203</sup> As noted already, the participation of internal and external is one of the major advantages that Llull attributes to *affatus*. In all these arguments, the distinctions of form and matter, active and passive, or internal and external are not simply neutral descriptive categories applied to observed natural processes, but universal truths whose authority validates the idealized relation of association of speech to hearing that Llull urges.

Similar arguments regarding the immediate appurtenance of speech to hearing appear throughout Llull's explanations of the new sixth sense. Speech is the first kind of sound mentioned in the *Liber de affatu*.<sup>204</sup> Other

<sup>199</sup> Cf. Plato, *Timaeus* 47C-E and 67A-C; Aristotle, *De an.* 2.8 419b3-21a6 (esp. 420b5-6, which identifies voice with possession of a soul) or *Hist. an.* 4.9 535a26-36b24; Augustine, *De magistro* 4.9-5.12; Avicenna, *De anima* 2.3-4 (ed. Van Riet 1: 130-54); and Vincent of Beauvais, *Speculum naturale* 25.56-8.

<sup>200</sup> E.g. *Libre de contemplació* 125.2, 8 (*OE* 2: 374b, 375a).

<sup>201</sup> 1.49 (*ORL* 15: 48).

<sup>202</sup> *De an.* 3.2 425b26-a1.

<sup>203</sup> 9 (*OE* 1: 1183b).

<sup>204</sup> *LA* 280, 284; cf. *SS* 17, 122.

texts flatly aver that speech is the natural object of hearing and that sound without voice is good for nothing.<sup>205</sup> Thus a strict relation exists between *affatus* and hearing. For example, Lull argues that sound is an active correlative element in hearing and a passive one in *affatus*;<sup>206</sup> *affatus* contracts sound to voice, hearing simply receives sound;<sup>207</sup> *affatus* is an active sense that manifests the internal, while hearing is a passive one that manifests the external.<sup>208</sup> As Perarnau well notes, this last claim expressly invokes Lull's valorization of internally (i.e. essentially) generated activity over externally (i.e. non-essentially) received passivity.<sup>209</sup> It is obviously inconsonant with his advocacy of *sensus agens*, which he ignores in favor of defining a superior position for *affatus*. From this complementary, even if unequal, relationship, Lull deduces a common nature: because hearing needs speech, *affatus* must be a sense as well.<sup>210</sup> Hence, they perform common functions: *affatus* and hearing both contribute to apprehending the *ens metaphysicum*;<sup>211</sup> *affatus* and hearing are the only two universal senses because only they can receive the objects of all the other senses.<sup>212</sup> This last claim evidently ignores the diverse character of the sensation caused by the different types of sense objects, which Aquinas strictly distinguishes.<sup>213</sup> Instead, it simply claims the likeness between all sensible species as the source of concepts for the mind to express in speech. Perarnau suggests that Lull uses the term *affatus* to designate the capacity for vocal sounds common to both humans and animals and *parlar* or *locució* to designate the capacity for language found in humans alone.<sup>214</sup> The traditional anthropocentric esteem for language as the preeminent object of hearing tends to render such a sharp distinction superfluous.

Corollary to the idealized receptive relationship between hearing and speech stands the idealized expressive relationship of speech to thought. Regard for language as the superlative manifestation of mind virtually

<sup>205</sup> *Liber de virtutibus et peccatis* 4.4.4.66 (ROL 15: 278) and *Proverbis de Ramon* 184.13 (ORL 14: 197).

<sup>206</sup> *Ars mystica* 4.6.358 (ROL 5: 439).

<sup>207</sup> *Metaphysica nova* 2.5.2.1.5 (ROL 6: 39).

<sup>208</sup> LA 288; cf. SS 240-1.

<sup>209</sup> "Lo sisè seny" 79.

<sup>210</sup> *Ars brevis* 9.6.3, *Opera parva* 1 (Ciutat de Mallorca, 1744. Rprt. *Opuscula* 1, Hildesheim: H. A. Gerstenberg, 1971) 58.

<sup>211</sup> *Liber de ascensu et descensu intellectus* 10.2.10.101 (ROL 9: 164-5).

<sup>212</sup> *Liber de ascensu et descensu intellectus* 4.1.1 (ROL 9: 60).

<sup>213</sup> Ia.78,3.

<sup>214</sup> "Lo sisè seny" 78-9. Hence he sees an improper "leap of logic" in the shifting terminology of this passage of the vernacular text: "Parlar és maior necessitat que odorar... E encara per efatus los hòmens s'amen més" (SS 227). However, the Latin text begins with the gloss "Locutio alias fari" (LA 287) so that the shift from *locutio* to *affatus* is less drastic.

defines the Western academic philosophical tradition.<sup>215</sup> It is a basic premise of Lull's arguments in Chapter 155 of the *Libre de contemplació*.<sup>216</sup> Hence, Lull avers that the sixth sense participates most with reason; <sup>217</sup> *affatus* is the *denuntiator* of the truth conceived in the mind; <sup>218</sup> between the conception of thought and hearing stands *affatus*; <sup>219</sup> and *affatus* is an image of the intellect, and hearing of the memory.<sup>220</sup>

These idealized relations of speech to hearing and to mind necessarily conflict with the definition of language as an imperfect instrument of human corporeal nature. The language of the body and the language of the soul remain irreconcilable in Western Christian culture. The inadequacy of speech to express thought truly is a favorite topic of Augustine.<sup>221</sup> Monastic writers on spiritual psychology develop it very broadly.<sup>222</sup> Lull explains that this conflict creates error regarding many things, for it often happens that the intellect comprehends one thing, and speech signifies another.<sup>223</sup> The solution to this dilemma lies in the superior soul rather than the inferior body. The more powerful intellect must seek the truth that speech weakly expresses.<sup>224</sup> Lull cites as a paradigmatic example the case of a wise man who understands the meaning signified in the garbled words of a babbling infant.<sup>225</sup> This understanding is the work of the "ears of the soul", which perceive the spiritual meanings signified by the material words and cries sensed in the body's sense of hearing.<sup>226</sup> As noted above, these contemplative faculties were a cornerstone of spiritual

<sup>215</sup> E.g. Aristotle, *De interp.* 1.1 16a3; Boethius, *In De interp.* ed. sec 1 (PL 40: 394BC); Aquinas 1a.91,3 ad 3.

<sup>216</sup> 155.3 (OE 2: 447a).

<sup>217</sup> *Proverbis de Ramon* 262.5 (ORL 14: 286); *Liber de ascensu et descensu intellectus* 2.9.1 (ROL 9: 422).

<sup>218</sup> *Liber de ascensu et descensu intellectus* 3.5.5 (ROL 9:53).

<sup>219</sup> LA 287; cf. SS 217. Cf. *Proverbis de Ramon* 262.6 (ORL 14: 286).

<sup>220</sup> *Proverbis de Ramon* 262.13 (ORL 14: 287).

<sup>221</sup> E.g. *De doctrina christiana* 1.6.6, ed. William M. Green, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 80 (Turnholt: Brepols, 1955) 11; *De magistro* 46, ed. G. Weigel, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 77 (Vienna: Tempusky, 1961) 54; *De ordine* 2.14.39-19.51, ed. P. Knöll, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 63 (Vienna: Hoelder-Piether-Tempsky, 1922) 174-83. On the parallels in Lull's philosophy to Augustinian linguistic ideas, see Sebastián Trias Mercant, *El pensamiento y la palabra* 40, 53, 58-66.

<sup>222</sup> See Gehl, "Mystical Language Models" (cf. n. 130 in Part I), *passim*; Jean Leclercq, *The Love of Learning and the Desire for God: A Study of Monastic Culture*, tr. Catharine Misrahi (New York: Fordham University Press, 1982) 259-60; Robert Javelet, *Image et ressemblance au douzième siècle de Saint Anselme à Alain de Lille*, 2 vols. (Strasbourg: Université de Strasbourg, 1967) 1: 401.

<sup>223</sup> 155.5 (OE 2: 447a).

<sup>224</sup> 155.12, 29 (OE 2: 448a, 449b).

<sup>225</sup> 155.6 (OE 2: 447a-b).

<sup>226</sup> 125.8 (OE 2: 375a).

psychology from Augustine to the Prescholastics.<sup>227</sup> Lull devotes most of Chapter 125 in the *Libre de contemplació* to the vicissitudes of spiritual hearing.

This interpretation of language through the internal senses is an axiological process. For example, when speech states that God was crucified and died, the intellect completely ignores the inferior meanings of speech in favor of its own superior understanding of God's immortality.<sup>228</sup> Lull notes that references to the arms, hands, or eyes of God are to be discounted in this way, where Aquinas explains such expressions specifically as metaphors of God's functions.<sup>229</sup> The intellect selects the true and leaves the false meanings that speech signifies, just as the grain is whinnowed from the chaff or good chosen over bad foods.<sup>230</sup> As noted already, these naturalistic analogies bear demonstrative value for Lull. Here, they define a universal natural intention toward the good or true.<sup>231</sup> This procedure produces the Augustinian "inner word" of true knowledge by seeking the first intention of oral or written language.<sup>232</sup> Understanding language becomes for Lull an exercise in spiritual allegory.

Lull perhaps attempts to reassert this application of spiritual allegory, which recalls the *theologia antiqua* of the Fathers, as an alternative to the intricate grammatical and logical analyses of theological language developed in the schools since the eleventh century.<sup>233</sup> He seems to implicate the arts of the trivium in this conflict when he illustrates deviant speech with the commonplace logical and grammatical problems of equivocation, barbarism, and paranomasia.<sup>234</sup> These are specifically "faults of language" in the school tradition.<sup>235</sup> Among the Prescholastics, Richard

<sup>227</sup> See the works cited above, 12. In Augustine, see esp. *De Gen. ad litt.* 12.12; among later authorities known to Lull, see esp. Richard of St. Victor, *Benjamin maior* 3.9, *Patrologia Latina* 196 (Paris: J.-P. Migne, 1880) cols. 63-202 (at 119C). Guibert of Nogent applies the same distinction between physical perception and spiritual meaning to vision in *De pignoribus sanctorum*, *Patrologia Latina* 156 (Paris: J.-P. Migne, 1880) cols. 607-80 (at 665BC).

<sup>228</sup> *Libre de contemplació* 155.9 (OE 2: 447b).

<sup>229</sup> *Libre de contemplació* 155.11 (OE 2: 447b-448a). Cf. 1a.13,3 ad 3.

<sup>230</sup> *Libre de contemplació* 155.12 (OE 2: 448a).

<sup>231</sup> This universal natural intention also plays a critical role in the relationship between faith and understanding. It probably corresponds to the early Scholastic theologians' category of *affectus* or appetite for the good (see Minnis *Medieval Theory of Authorship* 121-2). In later writings Lull apparently identifies it with the Scholastic category of *syndaeresis*, or natural disposition to the good (see the author's *Spiritual Logic of Ramon Lull* 124).

<sup>232</sup> Cf. *De trinitate* 9.7.12.

<sup>233</sup> On these developments, see Gillian R. Evans, *Old Arts and New Theology: The Beginnings of Theology as an Academic Discipline* (Oxford: Clarendon Press, 1980).

<sup>234</sup> *Libre de contemplació* 155.17 (OE 2: 448b).

<sup>235</sup> As explained by a logician such as Peter of Spain, *Summule logicales* 7.24, ed. L. M. De Rijk (Assen: Van Gorcum, 1972) 96 or a grammarian such as Alexander de

of St. Victor severely contrasts the concern for correct language with the pursuit of spiritual truth, suggesting that the two enterprises are fundamentally contrary.<sup>236</sup> Lull, however, readily assimilates these concerns to his own. He explains that the discord of literal and spiritual meanings produces paralogistic argument, while the concord of literal and spiritual meanings produces syllogistic argument.<sup>237</sup> His use of logico-linguistic problems as moral *exempla* recalls the "grammatical metaphors" that were tremendously popular in many genres of medieval Latin and vernacular literature.<sup>238</sup> His arguments more broadly imply that correct use of philosophical methods will always yield theological truth. They offer a superb example of practical moralization in their correlation of logico-linguistic and ethical disciplines through appeal to a common value or purpose. These moral analogies are not transitive relationships: Lull's attention to the "first intention" of speech ensures that ethical values readily moralize logico-linguistic doctrines, but logico-linguistic doctrines do not naturalize ethical values.

The concluding remarks on this corrective interpretation in Chapter 155 of the *Libre de contemplació* explicitly invoke the Pauline distinction between literal and spiritual meanings, aligning the former with speech, the senses, and reason, and the latter with the intellect and faith.<sup>239</sup> Lull's arguments assume the fundamental Augustinian correlation between allegorical interpretation and spiritual comprehension.<sup>240</sup> The conflict between corporeal language and spiritual mind thus finds its resolution in the right exercise of faith and reason. The relationship between faith and reason is one of the most controverted issues in Lull's work and leads far beyond the scope of our inquiry here.<sup>241</sup> We will consider below the contribution of *affatus* to the propagation of the Faith. For now it suffices to recognize that the exercise of right understanding described in Chapter 155 of the *Libre de contemplació* and the proposal of speech as a sixth sense are both solutions to the same problem, namely how to transcend the material

---

Villadei, *Doctrinale* 12.2369, ed. Dietrich Reichling, *Monumenta Germaniae Paedagogica* Bd. 12 (Berlin: A. Hofmann, 1893) 157.

<sup>236</sup> *Benjamin minor* 46 (PL 196: 34).

<sup>237</sup> *Libre de contemplació* 155.22 (OE 2: 448b).

<sup>238</sup> See John A. Alford, "The Grammatical Metaphor: A Survey of Its Use in the Middle Ages", *Speculum* 57 (1982): 728-60 and Jan Ziolkowski, *Alan of Lille's Grammar of Sex: The Meaning of Grammar to a Twelfth-Century Intellectual* (Cambridge: Medieval Academy of America, 1985).

<sup>239</sup> 155.25-7 (OE 2: 449a). Cf. 2 Cor. 3.6.

<sup>240</sup> On this principle, see Graziano Ripanti, "L'allegoria o l'intellectus figuratus" nel *De doctrina christiana* di Agostino", *Revue des Etudes Augustiniennes* 18 (1972): 219-32.

<sup>241</sup> See the author's *Spiritual Logic of Ramon Llull* 296-308.

realm of mundane knowledge in order to attain the spiritual realm of divine wisdom.<sup>242</sup>

### *Love of God and neighbor*

From the preceding discussion we can see how Ramon Llull's accounts of language throughout his career strive to describe the means through which it might best fulfill its first and second intentions. The *Libre de contemplació* explains that the purpose of hearing is to perceive different languages, hear God's praises, and conduct commerce, law, or other human affairs; similarly, the purpose of speech is to glorify God and speak the truth.<sup>243</sup> Through oral communication knowledge of the arts and sciences flourishes.<sup>244</sup> The *Libre de Sancta Maria* dramatizes especially well the exercise of virtue in speech: the allegorical figures of Lady Prayer, Lady Praise, and Lady Intention answer questions posed by a hermit regarding thirty qualities of the Virgin. They note, among many other things, that the purpose of human ears and tongue, like that of the hands and feet, is to praise God, but that no heart, mouth, or ear is capable of thinking, saying, or hearing fully the praises of the Virgin.<sup>245</sup> The comparative analysis of the contribution of heart, hands, and mouth to the practice of devotion was a commonplace of Prescholastic and monastic spiritual literature, epitomized in Saint Bernard's sermon *De triplici custodia*.<sup>246</sup> Dagenais has suggested that these comments from the *Libre de Sancta Maria* anticipate the theological premises of *affatus*, but those premises are scarcely peculiar to speech in Llull's work.<sup>247</sup> Another argument from the *Libre de contemplació* also anticipates the unique medium that language gives to humans for honoring, knowing, and loving God. Llull carefully explains that words are beautiful, pleasing, or noble according to the relative beauty, pleasure, or nobility of their referents. It is better, he avers, to speak of lions than of dogs, of princes than of barons, of popes than of bishops, and so forth. Since God is the most beautiful, pleasing,

<sup>242</sup> As Dagenais concludes in "Speech as the Sixth Sense—Ramon Llull's *Affatus*", *Actes del Primer Col·loqui d'Estudis Catalans a Nord-Amèrica*, ed. Albert Porqueras-Mayo et al. (Montserrat: Publicacions de l'Abadia, 1979) 157-69 (at 169).

<sup>243</sup> 39.7-9, 12 (OE 2: 180a, b).

<sup>244</sup> *Libre de contemplació* 127.28 (OE 2: 381b).

<sup>245</sup> 5,19 (OE 1: 1173a, 1207b).

<sup>246</sup> "De triplici custodia manus, cordis et linguae", *Sermones de diversis* 17, *Opera*, ed. C. H. Talbot, J. Leclerq, and H. M. Rochais, 8 vols. (Rome: Editiones Cistercienses, 1957-77) 6.1: 150-6.

<sup>247</sup> "Origin" (see n. 192 above), p. 120.

and noble being, speech about Him is likewise so.<sup>248</sup> Thus, the *Libre de meravelles* also explains that God gave speech to humans so that they would find pleasure in speaking words of praise about Him.<sup>249</sup> These arguments broadly recall conventional Scholastic teaching regarding the status of beauty as a transcendental property of both material and spiritual beings.<sup>250</sup> At the same time, they assume the logocentric premise that language and mind both attain the same object.

In all Llull's reforming and evangelizing projects, language is necessarily the principal means of promoting universal understanding of Divine Truth and thus of realizing the two great commandments of love for God and for one's neighbor.<sup>251</sup> The ramifications of these first and second intentions of language comprise the basis for Llull's definition of the purposes of his new sixth sense. *Affatus* bears the primary function of knowing, honoring, and serving the Creator, and the secondary function of knowing, honoring, and serving Him through his creatures.<sup>252</sup> The order of the first five arguments in the second half of the second part of the *Liber de affatu* neatly suggests the range of functions that *affatus* serves: speech is necessary for the "participation" of humans or animals, liberal arts, mechanical arts, morality, and fulfillment of Providential history.<sup>253</sup>

The primary purpose of *affatus* is, of course, to promote love for God. Although all creatures serve the creator, only humans possess a direct orientation toward God, according to established doctrine.<sup>254</sup> This anthropocentric assumption belies the attribution of *affatus* to both humans and animals, but rightly corresponds to its primary moral theological function. Given the jointly moral and metaphysical character of the Lullian intentions, it is not surprising that Llull extends this conception of the purpose of language into an argument about the status of *affatus* itself. Hence he repeatedly calls *affatus* the "noblest" sense.<sup>255</sup> This judgement of value seems irrelevant to physiological or psychological doctrine in a modern view, but is common in Scholastic analyses of the senses. Aquinas explains

<sup>248</sup> 359.10-21 (OE 2: 1216a-1218a).

<sup>249</sup> 57 (OE 1: 405a).

<sup>250</sup> See Henri Pouillon, "La Beauté, propriété transcendante chez les scholastiques (1220-1270)", *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 15 (1946): 263-329.

<sup>251</sup> Mt. 22.36-9.

<sup>252</sup> LA 287; cf. SS 228. Comments like this tend to belie Tusquets's emphatic claim that the treatise "nada diga acerca de emplearla [el Habla] con finalidad apologética" ("Lenguaje como argumento" —see n. 3 of Part. I—, p. 181).

<sup>253</sup> LA 290-1; cf. SS 310-35.

<sup>254</sup> *Metaphysica nova* 2.5.2.7 (ROL 6: 39). See the explanation by Aquinas 2a.2ae.2.3.

<sup>255</sup> Cf. LA 296; cf. SS 482-4; *Arbre de sciència* 16.3.3.21 (OE 1: 865b); *Liber de praedicatione* 2.B.1.36.2.1 (ROL 4: 141); *Liber de ascensu et descensu intellectus* 2.9.1 (ROL 9: 42).



in detail how vision is the noblest sense, because most spiritual.<sup>256</sup> Nonetheless, Lull does not, like Saint Thomas, judge the senses' contribution to the effective operation of the dual human corporeal and spiritual nature, but instead evaluates their service to the purely spiritual first intention that governs all creatures. In his later *De experientia realitatis Artis Generalis*, he claims that *affatus* and hearing have the greatest end or purpose "objectively" because they speak and hear the greatest object, God.<sup>257</sup> He especially insists that *affatus* is the corporeal sense *best* able to "perceive" God, by naming Him. Lull repeats this claim more often than any other regarding *affatus*, and in some texts it is virtually his only comment on the sixth sense. In every case it is a chief justification for his claim that *affatus* is the noblest sense.<sup>258</sup> Indeed, this function of "apprehending" God is the *paramount* function of the sixth sense.<sup>259</sup> Naming God enables *affatus* to realize the status of "pure signifier" and directly serves the "philosophical anagogy" of Lull's whole project.<sup>260</sup>

This fundamental connection between Lull's new sense and its preeminent object almost compels association with the doctrine of Christ the *Verbum*.<sup>261</sup> It provides him with a powerful basis for his most emphatic claims regarding access to the Divine through language. The *Proverbis de Ramon* aver that in this world, participation with God is impossible without speech and the Son of God has more concordance with *affatus* than with any other sense act.<sup>262</sup> The *Liber de affatu* declares that without speech there would be no Incarnation of the Son of God, sacraments, or Day of Judgement.<sup>263</sup> Perarnau suggests that this last statement refers to the Annunciation.<sup>264</sup> However, the mention of the Last Judgement probably alludes to Revelation 21.3. The role of Christ the *Verbum* as Judge and the verbal expression of the Judgement were standard catechetical

<sup>256</sup> 1a.78,3.

<sup>257</sup> 5,6,8.

<sup>258</sup> E.g. LA 296; cf. SS 483. Cf. *Arb* 3.3.6, 16.4.9.123 (OE 1: 599a, 917b); *Medicina de peccat* 3.16 (lines 1519-21), 4.116 (lines 3406-7) (ORL 20: 60, 123); *Liber de praedicatione* 2.B.1.36.2.1 (ROL 4: 141); *Metaphysica nova* 2.5.2.1.6 (ROL 6: 39); *Liber de divina existentia et agentia* 4.2.6.61 (ROL 8: 131); *Liber de possibili et impossibili* 4.2.1.6.67 (ROL 6: 442).

<sup>259</sup> As Jaume Borràs rightly noted over seventy years ago: "Un sexto sentido, el 'affatus'", *BSAL* 15 (1915): 19-26 (at 26).

<sup>260</sup> On these functions see Jordi Llovet, "Ramon Lull: Nostàlgia de la lletra", *De l'amor, el desig i altres passions* (Barcelona: Edicions 62, 1980): 122-32, and Vicente Servera, "Utopie et histoire", *Cahiers de Fanjeaux* 22 (Toulouse, 1987), p. 206.

<sup>261</sup> John 1.1.

<sup>262</sup> 262.15,17 (ORL 14: 287).

<sup>263</sup> LA 291; cf. SS 332.

<sup>264</sup> "Lo sisè seny" 86.

questions of the era.<sup>265</sup> For Lull, the *Verbum* comprises the whole of sacred history from creation to glory. When he declares that *affatus* allows knowledge of the past, the future, and God the glorious, he appeals to the typology of the providential plan for the Old Age and the New.<sup>266</sup> The *Liber de praedicatione* explains that God became incarnate in order to give through *affatus* the greatest glory to the blessed, who hear the voice of Christ in Paradise.<sup>267</sup> John Dagenais has suggested that Lull "saw in the descent of his sixth sense from the conceptions of the rational soul to the fleshly world of the senses, at the very least, a reflection of the incarnation of Christ".<sup>268</sup> Yet Dagenais also notes that the analogy between human language and the Divine *Verbum* had long been discouraged by theological authorities. Even Vincent of Beauvais rehearses the established opinions concerning its acceptable limits.<sup>269</sup> Lull's typically analogical arguments tend to obscure such limits. Moreover, since *affatus* presents the operations of the soul as "mental language", his remarks probably assume the traditional doctrine that the soul exists for God to participate with corporeal creatures, which he rehearses in his *Libre de ànima racional*.<sup>270</sup> Lull could have found ample expositions of this doctrine in Prescholastic authorities or in contemporary apologetic and didactic works.<sup>271</sup> Lull's reference to *affatus* as the instrument of the Eucharist ultimately suggests that language shares in the Divine mystery, perhaps through some analogy *per contrarium* with traditional doctrines regarding the symbolic value of the sacraments.<sup>272</sup>

Through *affatus*, the soul asserts its preeminence over the body in the exercise of communication and knowledge. Lull recognized that his entire proselytic and didactic project depended upon the cooperation of body and spirit. His proposal of speech as a sense attempted to promote that cooperation. *Affatus* does not downgrade language to the inferior function

<sup>265</sup> See Yves Lefèvre, *L'Elucidarium et les Lucidaires: Contribution, par l'histoire d'un texte, à l'histoire des croyances religieuses en France au moyen âge* (Paris: E. de Boccard, 1954) 458-9. F. Domínguez Reboiras has lately called attention to Lull's catechetical interests (ROL 15: xxiii-xxxiv).

<sup>266</sup> *Liber de ascensu et descensu intellectus* 2.5.2 (ROL 9: 36). Note the earlier version of this same argument in *Libre de contemplació* 125.17 (OE 2: 375b).

<sup>267</sup> 2.B.1.40.2.4 (ROL 4: 157).

<sup>268</sup> "Speech as the Sixth Sense" (see n. 242 above), p. 169.

<sup>269</sup> *Speculum naturale* 27.7-8.

<sup>270</sup> 4.12.6 (ORL 21: 232).

<sup>271</sup> E.g. Alcher of Clairvaux, *De spiritu et anima* 36-47 (PL 40: 806-16); Aquinas, *Summa contra Gentiles* 4.42; Bonaventure, *Breviloquium* 4.1.

<sup>272</sup> *Liber de praedicatione* 2.B.1.36.2.1 (ROL 4: 142). See the discussion of these doctrines by Stock, *The Implications of Literacy* (see n. 133 of Part I), pp. 253-8, and Perarnau's note ("*Lo sisè seny*" 86).

of material sensation, but rather helps insinuate the senses into the superior exercise of spiritual cognition. It gives to the soul a means for using the material body to *communicate spiritual* knowledge, where the corporeal senses would otherwise allow only their use to *receive material* knowledge. An example from the *Liber de novis fallaciis* of 1308 therefore correlates *affatus* and the mind with the opposed operations of reason and faith.<sup>273</sup> His promotion of *affatus* is thus a corollary to his preoccupation with defining the relationship between faith (whose knowledge is self-conceived, infused, or otherwise innate to the soul) and reason (whose knowledge derives wholly from the senses). It is surely not coincidental that Llull's major writings on the relationship of faith to reason all appear in the same period that he advocates most zealously his new theory of *affatus*.<sup>274</sup>

The capacity of *affatus* to promote love for God enables its second preeminent function, promoting love for one's neighbor. The founding role of speech in human society was a commonplace of Classical rhetorical lore.<sup>275</sup> In the first place, *affatus* maintains the order of society as the medium of human knowledge and learning. Language, both oral and written, is essential to the *translatio studii* so often lauded and expounded by medieval writers.<sup>276</sup> The propagation of knowledge in Western medieval culture unquestionably depended upon the "idea of the book", but still acknowledged ancient habits of learning through oral communication.<sup>277</sup> The identification of direct speech and instruction was an established commonplace.<sup>278</sup> Llull often praises the role of *affatus* in the propagation of the arts and sciences.<sup>279</sup> As speech, *affatus* is the *de facto* subject of gram-

<sup>273</sup> 2.6.6.2 (ROL 11: 34-5).

<sup>274</sup> E.g. *Disputatio fidei et intellectus*, *Liber de convenientia fidei et intellectus in objecto*, *Liber de modo naturali intelligendi*, *Liber de fide sancta catholica*, *Liber reprobationis*, *Liber de fallaciis*, *Disputatio Raimundi et Averroistae*.

<sup>275</sup> The *locus classicus* is Cicero *De inventione* 1.2.2-3, ed. H. M. Hubbell (London: William Heinemann, 1949) 5-7. Among the Fathers, Augustine especially perpetuated this *topos*: see *De ordine* 2.12.35 and *De civitate Dei* 7.14, ed. Bernhard Dombart and Alphonsus Kalb, 2 vols. (Leipzig: B. G. Teubner, 1929) (1955) 1: 291-2.

<sup>276</sup> On this venerable *topos*, see A. G. Jonkees, "Translatio studii: les avatars d'un thème médiéval", *Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer* (Groningen: University of Groningen, 1967) 41-51; Douglas Kelly, "Translatio studii: Translation, Adaptation, and Allegory in Medieval French Literature", *Philological Quarterly* 57 (1978): 287-310; and Josef Worstbrock, "Translatio artium: Über die Herkunft und Entwicklung einer kulturhistorischen Theorie", *Archiv für Kulturgeschichte* 47 (1965): 1-22.

<sup>277</sup> On these developments, see now Brian Stock, *The Implications of Literacy* and Jesse M. Gellrich, *The Idea of the Book in the Middle Ages: Language Theory, Mythology, and Fiction* (Ithaca: Cornell University Press, 1985).

<sup>278</sup> E.g. Aristotle, *De sensu et sensato* 1 437a10-16 and the authorities compiled by Vincent of Beauvais, *Speculum naturale* 25.51.

<sup>279</sup> LA 290; cf. SS 318-21. Cf. *Proverbis de Ramon* 170.2, 262.20 (ORL 14: 179, 287);

questions of the era.<sup>265</sup> For Llull, the *Verbum* comprises the whole of sacred history from creation to glory. When he declares that *affatus* allows knowledge of the past, the future, and God the glorious, he appeals to the typology of the providential plan for the Old Age and the New.<sup>266</sup> The *Liber de praedicatione* explains that God became incarnate in order to give through *affatus* the greatest glory to the blessed, who hear the voice of Christ in Paradise.<sup>267</sup> John Dagenais has suggested that Llull “saw in the descent of his sixth sense from the conceptions of the rational soul to the fleshly world of the senses, at the very least, a reflection of the incarnation of Christ”.<sup>268</sup> Yet Dagenais also notes that the analogy between human language and the Divine *Verbum* had long been discouraged by theological authorities. Even Vincent of Beauvais rehearses the established opinions concerning its acceptable limits.<sup>269</sup> Llull’s typically analogical arguments tend to obscure such limits. Moreover, since *affatus* presents the operations of the soul as “mental language”, his remarks probably assume the traditional doctrine that the soul exists for God to participate with corporeal creatures, which he rehearses in his *Libre de ànima racional*.<sup>270</sup> Llull could have found ample expositions of this doctrine in Prescholastic authorities or in contemporary apologetic and didactic works.<sup>271</sup> Llull’s reference to *affatus* as the instrument of the Eucharist ultimately suggests that language shares in the Divine mystery, perhaps through some analogy *per contrarium* with traditional doctrines regarding the symbolic value of the sacraments.<sup>272</sup>

Through *affatus*, the soul asserts its preeminence over the body in the exercise of communication and knowledge. Llull recognized that his entire proselytic and didactic project depended upon the cooperation of body and spirit. His proposal of speech as a sense attempted to promote that cooperation. *Affatus* does not downgrade language to the inferior function

---

<sup>265</sup> See Yves Lefèvre, *L’Elucidarium et les Lucidaires: Contribution, par l’histoire d’un texte, à l’histoire des croyances religieuses en France au moyen âge* (Paris: E. de Boccard, 1954) 458-9. F. Domínguez Reboiras has lately called attention to Llull’s catechetical interests (ROL 15: xxiii-xxiv).

<sup>266</sup> *Liber de ascensu et descensu intellectus* 2.5.2 (ROL 9: 36). Note the earlier version of this same argument in *Libre de contemplació* 125.17 (OE 2: 375b).

<sup>267</sup> 2.B.1.40.2.4 (ROL 4: 157).

<sup>268</sup> “Speech as the Sixth Sense” (see n. 242 above), p. 169.

<sup>269</sup> *Speculum naturale* 27.7-8.

<sup>270</sup> 4.12.6 (ORL 21: 232).

<sup>271</sup> E.g. Alcher of Clairvaux, *De spiritu et anima* 36-47 (PL 40: 806-16); Aquinas, *Summa contra Gentiles* 4.42; Bonaventure, *Breviloquium* 4.1.

<sup>272</sup> *Liber de praedicatione* 2.B.1.36.2.1 (ROL 4: 142). See the discussion of these doctrines by Stock, *The Implications of Literacy* (see n. 133 of Part I), pp. 253-8, and Perarnau’s note (“*Lo sisè seny*” 86).

of material sensation, but rather helps insinuate the senses into the superior exercise of spiritual cognition. It gives to the soul a means for using the material body to *communicate spiritual* knowledge, where the corporeal senses would otherwise allow only their use to *receive material* knowledge. An example from the *Liber de novis fallaciis* of 1308 therefore correlates *affatus* and the mind with the opposed operations of reason and faith.<sup>273</sup> His promotion of *affatus* is thus a corollary to his preoccupation with defining the relationship between faith (whose knowledge is self-conceived, infused, or otherwise innate to the soul) and reason (whose knowledge derives wholly from the senses). It is surely not coincidental that Lull's major writings on the relationship of faith to reason all appear in the same period that he advocates most zealously his new theory of *affatus*.<sup>274</sup>

The capacity of *affatus* to promote love for God enables its second preeminent function, promoting love for one's neighbor. The founding role of speech in human society was a commonplace of Classical rhetorical lore.<sup>275</sup> In the first place, *affatus* maintains the order of society as the medium of human knowledge and learning. Language, both oral and written, is essential to the *translatio studii* so often lauded and expounded by medieval writers.<sup>276</sup> The propagation of knowledge in Western medieval culture unquestionably depended upon the "idea of the book", but still acknowledged ancient habits of learning through oral communication.<sup>277</sup> The identification of direct speech and instruction was an established commonplace.<sup>278</sup> Lull often praises the role of *affatus* in the propagation of the arts and sciences.<sup>279</sup> As speech, *affatus* is the *de facto* subject of gram-

<sup>273</sup> 2.6.6.2 (ROL 11: 34-5).

<sup>274</sup> E.g. *Disputatio fidei et intellectus*, *Liber de convenientia fidei et intellectus in obiecto*, *Liber de modo naturali intelligendi*, *Liber de fide sancta catholica*, *Liber reprobationis*, *Liber de fallaciis*, *Disputatio Raimundi et Averroistae*.

<sup>275</sup> The *locus classicus* is Cicero *De inventione* 1.2.2-3, ed. H. M. Hubbell (London: William Heinemann, 1949) 5-7. Among the Fathers, Augustine especially perpetuated this *topos*: see *De ordine* 2.12.35 and *De civitate Dei* 7.14, ed. Bernhard Dombart and Alphonsus Kalb, 2 vols. (Leipzig: B. G. Teubner, 1929) (1955) 1: 291-2.

<sup>276</sup> On this venerable *topos*, see A. G. Jonkees, "Translatio studii: les avatars d'un thème médiéval", *Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer* (Groningen: University of Groningen, 1967) 41-51; Douglas Kelly, "Translatio studii: Translation, Adaptation, and Allegory in Medieval French Literature", *Philological Quarterly* 57 (1978): 287-310; and Josef Worstbrock, "Translatio artium: Über die Herkunft und Entwicklung einer kulturhistorischen Theorie", *Archiv für Kulturgeschichte* 47 (1965): 1-22.

<sup>277</sup> On these developments, see now Brian Stock, *The Implications of Literacy* and Jesse M. Gellrich, *The Idea of the Book in the Middle Ages: Language Theory, Mythology, and Fiction* (Ithaca: Cornell University Press, 1985).

<sup>278</sup> E.g. Aristotle, *De sensu et sensato* 1 437a10-16 and the authorities compiled by Vincent of Beauvais, *Speculum naturale* 25.51.

<sup>279</sup> LA 290; cf. SS 318-21. Cf. *Proverbis de Ramon* 170.2, 262.20 (ORL 14: 179, 287);

mar, traditionally praised as the first of the arts of the trivium and foundation of all learning.<sup>280</sup> Since Llull composed both a *Rethorica nova* and *Logica nova*, it is tempting to imagine that his treatise on *affatus* served as a sort of *grammatica nova*. At the same time, the distinction of a general science of language, broader in scope than the trivium, was not unknown among Western and Islamic authorities.<sup>281</sup> *Affatus* may have been Llull's attempt to define a *scientia linguae* suitable to his aims of universal evangelism. As Tusquets has recently reminded us, Llull's own experience as a missionary preacher and prolific writer must have instilled in him a keen personal appreciation for both the capabilities and the limitations of language.<sup>282</sup> *Affatus*, like Llull's proposal to adopt Latin as a universal language, attempts to advance the remedy given to the apostles: in a typically Lullian move, one tongue will replace many.<sup>283</sup> The evangelism and reform pursued through Christian communication comprises a sacred parallel to the organization of secular society credited to speech. In the Providential typology of old and new, *affatus* is the *nova lingua*.

Llull's conception of the interactive roles of speech and hearing in *affatus*, the internal exercise of these as "spiritual senses" in the "language of the soul", and the sixth sense's status as a successor to the right interpretation proposed in the *Libre de contemplació* all suggest its possible affiliation with the meditative reading developed in the centuries of monastic *sacrum studium*. In the era before the widespread adoption of silent reading, the careful pronunciation, consideration, and meditation of texts was an integrated experience that Jean Leclercq rightly dubbed "active

---

*Liber de ascensu et descensu intellectus* 2.5.2 (ROL 9: 36); *Ars mystica* 4.4.261 (ROL 5: 428); *Metaphysica nova* 2.5.2.1.6 (ROL 6: 39).

<sup>280</sup> As Lola Badia notes, "Ramon Llull i la tradició literària", *EL* 28 (1988): 121-38, at 126. Cf. Isidore, *Etymologiae* 1.5.1, ed. W. M. Lindsay (Oxford: Oxford University Press, 1911).

<sup>281</sup> E.g. Alfarabi, *De ortu scientiarum* 2, ed. Clemens Baeumker, *Alfarabi über den Ursprung der Wissenschaften (De ortu scientiarum)*, Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters Bd. 19 Hft. 3 (Münster: Asschendorf, 1916) 20. Cf. Roger Bacon, *Opus tertium* 25-7, ed. J. S. Brewer, *Opera quaedam hactenus inedita*, *Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores* 15 (London: Longman, Green, Longman, and Roberts, 1859) 88-102. Vincent of Beauvais summarizes Alfarabi in *Speculum doctrinale* 1.45.

<sup>282</sup> "Lenguaje como argumento" 170.

<sup>283</sup> As Vicente Servera explains in "Utopie et histoire" (see n. 260 above) 199-200. Tusquets suggests that Llull's proposals for a universal language grant speech a "logical and epistemological, though not psychological" primacy over thought ("Lenguaje como argumento" 175). This is difficult to accept, given the association of natural language with corporeal corruption and medieval views of Latin as a model of universal grammar based on variable metaphysical principles; on the latter question, see R. H. Robins, *A Short History of Linguistics* (Bloomington: Indiana University Press, 1967) 76 and *Le Grammaire Générale des Modistes aux Idéologues*, ed. André Joly and Jean Stéfani (Lille: Université de Lille, 1977).

reading".<sup>284</sup> The structure of "word, text, and experience" established in the monastic *lectio divina* also provided organizing values for the community of religious at large, as the sermons of Bernard of Clairvaux reveal.<sup>285</sup> Lull faces a universal community, embracing believers in need of reform as well as infidels in need of conversion, and thus he develops a universal medium of communication, the power of speech. His most detailed directions for using that medium appear in his *Rethorica nova*, which attempts to provide an *ars praedicandi* based on the manipulation of words bearing the Divine Dignities.<sup>286</sup> Although the *Rethorica nova* does not mention *affatus* (probably because Lull had composed most of it in earlier years), the publication of its Catalan and Latin versions in 1301 and 1303 certainly helped promote the same kind of naturally effective oral communication as *affatus*.

Most of Lull's explanations of how language promotes knowledge concern, however, mental discourse rather than oral or written exercise of the *artes sermocinales*. The *Quaestiones per artem demonstrativam solubiles* already explains that the habit of knowledge is conected from intelligible *species verborum* and the likenesses of the imagination.<sup>287</sup> The *Liber de ascensu et descensu intellectus* gives the outstanding account of this mental language. Vision judges that two rocks differ in species, and because "*affatus* truly predicates, and hearing truly hears, and the imagination truly imagines this same thing, the intellect ascends to knowledge with these truths and from this truly creates knowledge".<sup>288</sup> Thus the mind grasps the *ens metaphysicum* that exceeds the capabilities of mere sensation and imagination.<sup>289</sup> Throughout this text, the faculties speak, doubt, judge, insinuate, and so forth in a mental dialogue that offers a sort of psychomachy of Scholastic disputation.<sup>290</sup>

<sup>284</sup> *Love of Learning* 72-3. See Paul Saenger, "Silent Reading: Its Impact on Late Medieval Script and Society", *Viator* 13 (1982): 367-414.

<sup>285</sup> Stock, *Implications of Literacy* 403-54 and esp. 408 on *lectio divina*.

<sup>286</sup> See the author's "The Natural Rhetoric of Ramon Lull", *Proceedings of the Illinois Medieval Association* 3, ed. David Wagner et al. (DeKalb, Illinois: Northern Illinois University, 1986) 174-92.

<sup>287</sup> Qu. 76 (MOG 4: 90). Lull's remarks assume commonplace Aristotelian doctrine regarding the exercise and growth of habits; see the explanation by Aquinas Ia.2ae.52,2.

<sup>288</sup> "Affatus vere praedicat, et auditus vere audit, et hoc idem imaginatio vere imaginatur, intellectus ad scientiam ascendit cum istis ueritatibus, et de hoc scientiam uere facit" (2.8.2; ROL 9: 41).

<sup>289</sup> 2.5.6, 2.10.6 (ROL 9: 37, 44).

<sup>290</sup> Cabré, Ortin, and Pujol (see n. 8 of Part I) note that this use of personified abstractions frequently occurs when Lull compares different levels of physical or metaphysical reality for moralizing purposes ("Conéixer e haver moralitats bones" 146). Tusquets regards this use of personified *affatus* as the most fully "semiotic" argument in Lull's apologetic ("Lenguaje como argumento" 204). On the use of psychomachic personifications, see

*Affatus* promotes not only the communication of Christian *veritas*, but the exercise of *caritas* as well. Humans help, understand, or love each other more through *affatus* than through any other sense.<sup>291</sup> Speech thus contributes directly to realization of the supreme virtue. Lull explains this function economically through analogical argumentation, where a schoolman such as Aquinas traces a long series of causes that lead from charity to justice to social virtue to the sins of the tongue.<sup>292</sup> We have already noted that Lull's early writings abound in commonplace precepts regarding the vices of speech. His accounts of the cardinal and theological virtues in speech offer equally numerous parallels to doctrines from the various genres of medieval moral literature. Guides to chivalry, widely diffused in vernacular versions, would have been readily accessible and may well have formed part of Lull's own courtly education. His own very popular contribution to this literature, the *Libre de l'orde de cavalleria*, nonetheless says little about courteous speech.<sup>293</sup> His accounts of courtesy in his proverb collections do include numerous precepts on polite speech, however.<sup>294</sup> The practical coincidence between *affatus* as charitable communication and courtly *affabilitas* as openness to dealing with all persons suggests the possible debt of Lull's neologism to the vocabulary of courtly literature.<sup>295</sup> The virtually ubiquitous diffusion of ethical literature based on Cicero, Seneca, and other Classical authors, especially as elementary school texts, make them even more probable resources for Lull's moral ideals regarding speech.<sup>296</sup> A favorite topic in such writings is advice on when to speak and when to keep silent, best-known as the maxim from

---

Carolynne Van Dyke, *The Fiction of Truth: Structures of Meaning in Narrative and Dramatic Allegory* (Ithaca: Cornell University Press, 1985) 15-63.

<sup>291</sup> LA 287; cf. SS 228 and *Proverbis de Ramon* 262.7,11 (ORL 14: 287).

<sup>292</sup> 2a.2ae.25.1; 58.2; 72-6; 110-16.

<sup>293</sup> OE 1: 513-45.

<sup>294</sup> E.g. *Mil proverbis* 37.2, 4, 11, 12, 15 (OE 1: 1264) or *Proverbis de Ramon* 244.2-9, 20 (ORL 14: 267).

<sup>295</sup> On *affabilitas* see C. Stephen Jaeger, *The Origins of Courtliness: Civilizing Trends and the Formation of Courtly Ideals—939-1210* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1985) 151.

<sup>296</sup> On this literature, see Robert Bultot, "La 'Chartula' et l'enseignement du mépris du monde dans les écoles et les universités médiévales", *Studi medievali* 3 ser. 8 (1967): 787-834; Gilles Gerard Meersseman, "Seneca maestro di spiritualità nei suoi opuscoli apocrifi dal XII al XV secolo", *Italia medioevale e umanistica* 16 (1973): 43-135; and the classic studies of Philippe Delhaye, "Une adaptation du 'De officiis' au XII<sup>e</sup> siècle", *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 16 (1949): 229-58 and 17 (1950): 5-28, "Deux adaptations du 'De amicitia' de Cicéron au XII<sup>e</sup> siècle", *ibid.* 15 (1948): 304-331, "L'enseignement de la Philosophie Morale au XII<sup>e</sup> siècle", *Medieval Studies* 11 (1949): 77-99, and "'Grammatica' et 'Ethica' au XII<sup>e</sup> siècle", *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 25 (1958): 59-110.



Ecclesiastes 3.7.<sup>297</sup> This counsel appears often in the precepts of proverb collections, such as the widely disseminated *Facetus*.<sup>298</sup> It provides the entire organizing theme for the little treatise by Albertano da Brescia, *De arte loquendi et tacendi*.<sup>299</sup> Lull devotes an entire chapter of the *Libre de contemplació* to this issue.<sup>300</sup> His remarks there reveal clear echoes of Scriptural *loci* and such wellknown *florilegia* of Classical *auctores* as the *Moralium docma philosophorum* attributed to William of Conches,<sup>301</sup> the Pseudo-Senecan *De verborum copia*,<sup>302</sup> or Martin of Braga's *Formula vitae honestae*.<sup>303</sup> Needless to say, Lull's own proverb collections, the *Proverbis de Ramon* and *Mil proverbis*, include numerous maxims on this and related topics regarding speech.

*Affatus* comprises, then, a dual system of *caritas verbalis* and *veritos verbalis*, a medium for communicating the highest objects of desire and knowledge alike. Through *affatus*, human beings separated materially from each other and from God establish a spiritual link between themselves and their creator. Josep Perarnau, in his study of *affatus*, wonders that Lull focusses so exclusively on relations of "intersubjective communication" among human beings alone or between humans and God.<sup>304</sup> From Lull's perspective, of course, it would be foolish to speak, feel, imagine, or consider any other.

## Conclusion

To conclude this long inquiry, we will simply summarize the most important aspects that we find in Lull's proposal of speech as a sixth sense. To begin with, the conception of *affatus* depends above all on its Lullian first intention of promoting love, honor, and knowledge of God, and consequently, of one's neighbor. As a result, his accounts of *affatus* assume a broad range of moral theological ideals concerning the subor-

<sup>297</sup> J. M. Vidal notes the possible Biblical inspiration of Lull's ideals concerning speech; "A propòsit de l'afar", *Affar* 1 (1981): 13-20 (at 19).

<sup>298</sup> Ed. Carl Schroeder, *Palaestra* 86 (Berlin: Mayer and Müller, 1911).

<sup>299</sup> Ed. Thor Sundby in *Della Vita e delle Opere di Brunetto Latini* (Florence: Le Monier, 1884) 475-506.

<sup>300</sup> 210 (OE 2: 618b-21a).

<sup>301</sup> Ed. John Holmberg (Uppsala: Alqvist and Wiksells, 1929).

<sup>302</sup> Ed. Jeannine Fohlen, "Un apocryphe de Sénèque mal connu: le *De verborum copia*", *Mediaeval Studies* 42 (1980): 139-211.

<sup>303</sup> Ed. Claude W. Barlow, *Opera omnia* (New Haven: Yale University Press, 1950) 204-50.

<sup>304</sup> "Lo sisè seny" 55.

dination of body to soul, the exercise of spiritual understanding through the "language of the mind", the role of language in faith or reason, and the virtues and vices of speech. Lull regards these moral ideals as necessary consequences of the natural or artificial features in the language used by humans and animals. Hence, his explanations of *affatus* also include numerous details concerning the physiology of vocal sounds and the psychology of sensation or cognition relevant to speech. Following his conviction that creation exists to manifest the Creator, he strives to organize this scientific knowledge of how language functions in such a way that it demonstrates the moral theological purposes that language ought to serve. The "discovery" of *affatus* results from Lull's efforts to establish a scientific model of human nature that displays the important role played by oral and mental language in the pursuit of virtue and knowledge. The gradual development of this process and his creative adaptations of conventional doctrines make it difficult (and probably unnecessary) to pinpoint any single "source" or "precedent" for *affatus*. Nonetheless, the definition of speech as a function of the motive power of the sensitive soul, a doctrine developed in various fashions by many medieval authorities, might easily have provided Lull with an inspiration for his discovery.

In order to understand best the arguments that Lull marshalls in defense of his proposal, we must recognize that its moral truth takes precedence over its scientific truth. *Affatus* demonstrates perfectly the "pervasive medieval willingness to submit empirical to devotional or interpretative necessities".<sup>305</sup> It is no less audacious than his idiosyncratic classifications of the vices and virtues or sacraments,<sup>306</sup> his "discoveries" of a new theological virtue<sup>307</sup> and logical fallacy,<sup>308</sup> or composition of new plans for existing academic disciplines.<sup>309</sup> These discoveries did not depend so much on Lull's new familiarity with previously unappreciated doctrines from Western or Islamic learning, but rather on the fundamental impetus of "evangelical allegory" and "philosophical anagogy" that informs all his projects for moral and intellectual reform.<sup>310</sup> Even more than the use of idiosyncratic terminology or promotion of Latin as a universal language, *affatus* helps achieve the "communicative" ideal inherent in

<sup>305</sup> J. B. Allen, *Ethical Poetic* (see n. 5 of Part I) 192.

<sup>306</sup> See F. Domínguez Reboiras, *ROL* 15: xlix-l, lxiii-iv.

<sup>307</sup> The *Liber de aequalitate potentiarum animarum in beatitudine* of 1308 proclaims the recognition of Wisdom as a virtue wrongly neglected by the ancient theologians (*ROL* 11: 152).

<sup>308</sup> The *Logica nova* of 1303 introduces Contradiction as a new fallacy unknown to Aristotle (see the author's *Spiritual Logic of Ramón Lull* 264-82).

<sup>309</sup> E.g. the *Metaphysica nova*, *Rethorica nova*, *Nova geometria*, etc.

<sup>310</sup> See Vicente Servera, "Utopie et histoire" (see n. 260 above).

Llull's entire enterprise.<sup>311</sup> *Affatus* fortifies the moral and ontological bond between creation and Creator by facilitating the interaction of body and soul that occurs in sensation and cognition. The sixth sense allows the mind to "communicate" with material as well as spiritual objects by explaining the processes of both expression and reception through the same physiological and psychological means. In his new theory, Llull evidently found the conjunction of sensitive and cognitive functions that his particular enterprise of natural theology required. *Affatus* thus provides at least a partial solution to the fundamental problem of his entire philosophical and theological project, from the contemplative schemes of the *Libre de contemplació* to the combinatory machinery of the *Ars Generalis Ultima*. The ultimate interest of his *affatus* for us today may well be the insight that it provides into the scope of medieval attitudes toward language.<sup>312</sup> *Affatus* shows us how doctrines from fields as disparate as moral theology, physiology, and logic might combine to define linguistic behavior. Llull's proposal is especially remarkable as a Christian medieval solution for the ancient pagan problem of the relationship between eloquence and virtue: it defines a mode of communication where the sacred and spiritual objectives of Divine honor, love, and knowledge completely infuse the secular and material exercise of human language.

Mark D. JOHNSTON

Iowa City, Iowa

---

<sup>311</sup> As noted by Tusquets, "Lenguaje como argumento" 172.

<sup>312</sup> These extend well beyond the purely academic or philosophical arguments surveyed in a study such as Marcia Colish, *The Mirror of Language*, 2nd. ed. (Lincoln: University of Nebraska Press, 1983).



## PRIMER PETIT SUPLEMENT AL GLOSSARI GENERAL LULLIÀ

Ja era cosa prevista: a mesura que anirien apareixent obres encara inèdites, originals o atribuïdes al polígraf mallorquí, ens trobaríem davant mots no registrats en el *Glossari*.<sup>1</sup> Advertíem igualment —vegeu “Epíleg”— que, quan algú es decidís a fer una edició estrictament crítica de les mateixes obres despullades quan llançarem el *GGL*, es multiplicarien les variants gràfiques i, fins i tot, lèxiques si es tenien en compte diferents còdexs antics. Era també possible, encara que no tocàssim aquest punt concret, que es descobrissin mots usats en una accepció lleugerament, o totalment, distinta de les registrades en la nostra obra.

Ara, darrerament, l' eminent lullista Antoni Bonner acaba de reeditar, en dos magnífics volums, amb amples i erudites introduccions, notes esclaridores i epílegs, els següents títols: *Llibre del gentil e los tres savis* (*Gentil* en el *GGL*), *Art demostrativa* (*Art* en el *GGL*), *Art breu* (*Breu* en el *GGL*), *Fèlix o El libre de merevelles* (*Mer.* en el *GGL*), *Flors d'amors e flors d'entelligència* (*Int.* en el *GGL*). I l'encara inèdit *Començaments de Medicina*.

A aquest últim títol es limita quasi de manera exclusiva el nostre petit suplement.

Quant als altres títols reeditats per Bonner, que ha pogut tenir a la vista diversos manuscrits i, fins i tot, intentar en algun obscur o dubtós passatge, una assenyada restitució de l'original vertaderament lullià, declaram que no ens hem sentit amb forces per a compulsar si absolutament tot el material lingüístic figura dins el nostre *GGL*. Certament no hi estan recollides totes les variants gràfiques. De totes maneres, en relació a tal aspecte, s'ha de tenir en compte allò que escrivíem en l'esmentat “Epíleg”: “Cal doncs, que els possibles usadors del *GGL* posseeixin una certa ima-

---

<sup>1</sup> D'ara endavant, citat *GGL* = *Glossari General Lullià*.

ginació per a poder pensar que la grafia enreviscolada d'un mot pot respondre a una altra més correcta del mateix mot, inclòs dins els nostres [cinc] volums”.

### Observacions

Citam per pàgines del segon volum —on es troben “Començaments de Medicina”— d'*Obres selectes de Ramon Llull* (Mallorca: Ed. Moll), 1989. Quan ens apartam de tal mètode, ho advertim oportunament.

Sovint recollim simples variants gràfiques per tal que el possible lector s'habitui a l'anàrquica ortografia medieval, encara tan llunyana de l'actual fixació.

Per cortesia de Mr. A. Llinarès podem incloure en el petit *suplement* els mots *luneta*, *octangle*, *setangle*, *sextangle*, extrets del *Libre de quadratura e triangulatura de cercle*, inèdit. Sigla: *Qu. cercle*.

### A

AFINAR-SE v. refl. Tornar fi, en sentit no material. *En lo cor ell (el punt) s'afina e s'assubtila aitant con pot con sia simple*, 487.

AGNUS CASTUS m. Llatanisme, agnocast, planta verbenàcia, medicinal. *Per açò cové que si agnus castus és de complecció calda e seca, que la A hi sia en pus alt grau que la B*, 453.

AIGUIENC, -ENCA adj. De la matèria de l'aigua. *Lo mitjà de D B en E és la matèria aiguienca e terrèstria (sic) de D B*, 424. Veg. *ayguienc* en GGL.

AIXAROP m. Variant per *xarob* (en GGL *axarob*, *exarob*). *Tu sabràs proporcionar vertut e matèria en los aixarops*, 443.

ALONGADAMENT adv. D'una manera allongada. *E de un començament en altre, se poria parlar alongadament de metàfora, de la qual te parlarem en sa distinció pus alongadament*, 419.

ALTUMNE m. Ultracorrecció per *autumne*. *E açò meteix t'és significat del temps d'altumne*, 495. Veg. *autumne*, *autumpne* en GGL.

ANFORISME m. Alteració, per un fals prefix del mot *aforisme*, proposició breu que sintetitza una doctrina. *Per l'anforisme e.l començament natural damunt dit pots haver conexença de la diferència a la qual s'han E G A*, 433-434. Veg. nota 4 al peu de 433.

ETIM.: mot grec llatinitzat en *aphorismus*.

ANGUILA f. Peix llarguer, semblant a una serp, pertanyent a la família dels murènids. *En les puces, e en los polls, e en les mosques, e en los vèrmens, e en les anguiles, e en les altres coses semblants a aquestes*, 466.

ETIM.: llatí *anguilla*.

ARISTOLOGIA f. Alteració del mot *aristolòquia*, gènere de plantes herbàcies medicinals. *Avicenna ha dit que aristologia*

és en 3 de A e en 2 de B, 454. Veg. nota 7 al peu de dita pàgina.

ETIM.: greco-llatí *aristolochia*.

ATERMENACIÓ f. Acte d'atermenar, de posar terme. *E per açò pots conèixer los dies de atermenació o de mort*, 474.

ETIM.: format damunt *atermenar* (llatí *atterminare*).

ATERMENAMENT m. Com l'anterior, acció d'atermenar o terminar. *Per la qual (figura) pots haver coneixença de atermenament de febra e de mort, per lo qual atermenament pots pronosticar en lo maltaute*, 471.

AUCELL m. Naturalment, el mot *aucell* es troba registrat en el GGL. Solament

volem cridar l'atenció sobre *L'aucell volant per l'èer te significa la creu de Jesu Crist*, 487; i *A vós, Sènjer Deus, sia glòria e laor e benedicció per tots temps, qui representats als nostres ulls corporals la forma de la sancta creu, tota hora que ls aucells van volant per l'èer*, Cont., cap. 109, v. 28.

AVICENNA Nom amb el qual fou conegut, a l'occident llatí, Abù Alí al-Husayn ibn Sinà, filòsof i metge iraní, musulmà. *Avicenna diu que en agnus castus és A en 1 e B en 2... On Avicenna ha errat segons los començaments naturals*, 453. Mancant el nom en el GGL, no es troba tampoc en la meva *Onomàstica lulliana* (Mallorca, 1977).

## B

BÀLSAMUS m. Llatinisme. En el text, substància resinosa, aromàtica, usada en medicina. *Car Avicenna e Plateari se concorden que bàlsamus sia 2 de A B, per açò deven tenir que bàlsamus sia de qualitat calda e seca, e deven encercar si en bàlsamus és B en primer grau o en lo 2*, 454.

BOLLIR v. intr. Esser un líquid, l'aigua,

tumultuosament agitat, formant-se bambolles de vapor, produïdes per l'elevació de la temperatura, pel foc. *Con tu veus que lo foc, qui és sots la olla, mou l'aigua qui bolla en la olla sens lo moviment de la olla, adoncs per metàfora t'és significat que, en així con lo moviment A B C D se moven en lo cors de la olla del foc qui crema la lenya a l'aigua que bolla...*, 490.

ETIM.: llatí *bullire*.

## C

CIURÓ m. El mot és registrat en el GGL. L'adduïm aquí per quant és comparada la C (humiditat) del *ciuró* amb la de l'argent viu. *Lo ciuró e l'argent viu són jutjats a la C, la qual C és major en l'argent viu que en lo ciuró*, 443.

CLUCANT ger. de *clucar*. *Esguarda la Tramuntana, clucant la un ull per ço que mills les pusques veer*, 493. Veg. *clucar* en GGL.

GOGOMBRE m. Fruit oblong d'una cucurbitàcia procedent de l'Índia. *E per açò són en estiu los cogombres, e les carabasses, e les altres medecines qui han gran quantitat de D C a mortificar A B en lo temps d'estiu*, 495.

ETIM.: llatí *cucúmere*.

CONFIT m. Confecció, preparat d'un medicament on entren diversos elements. *Si tu metge, en alcun confit mescles E F, sa-*

*ber deus les vertuts de E F en què.s difereciengen*, 433.

ETIM.: llatí *confectu* (de *conficere*).

**CONTESTÍ** nom propi de persona. *Avicenna ha dit que fumusterre és en 1 de D e en 2 de B, e Contestí diu que és fred e sec, e Plateari lo posa en 1 de A e en 2 de B*, 454. Veg. en el mateix lloc la nota històrica 9.

No estant el mot registrat en *GGL*, manca també en *Onomàstica lul·liana*.

ETIM.: llatí *Constantinu*.

**CONTÍNUA** f. Febre que dura molt de temps, sense interrupció. *Veritat és que contínua és engendrada de fleuma, qui és freda e humida*, 439.

Per a les diverses febres, vegeu en la mateixa obra, *Setena distinció de febres* (vol. II, pàgs. 471-478).

**CONVERSO (DE)** expressió adverbial llatina. Semblantment, mes de manera inver-

sa. *Adoncs un tot venç altre tot, e de converso*, 474.

**COTEDIANA** f. Febre persistent, que dura sense interrupció. *Cotidiana és febra de tots dies*, 477. Veg. *cotidià* en *GGL*.

ETIM.: llatí *quotidiana*.

**CREIXIMENT** m. Acció de créixer. *Per lo qual creiximent mortifiques B en si meteixa e en la operació que ha en A*, 495.

**CURA** f. Acció d'aplicar, el metge, un remei medicinal al malalt. *Per ço cor tu has mester enans a curar una cura que altra, per açò deus concordar alcuna altra espècie ab B e ab K*, 437. *E açò mateix se segueix dels altres temps e de les altres cures*, 495-496.

**CURABLE** adj. Que pot ésser guarit. *E per açò tu, metge, pots conèixer per qual concordança major o menor la mautia és curable*, 436.

## D

**DESCORDÀNCIA** f. Discordància, manca de concordància. *Cor natura desama desolviment d'humors atrempades, no vol sostenir en si discordància d'humors dissolutes*, 418. Veg. *descordança, descordansa* en *GGL*.

**DESSET** num. cardinal. Setze més u. En el text usat com a ordinal. *Lo qual (punt) és senyor e t'és revelat a la E del desset capítol*, 463.

ETIM.: llatí vulgar *decem-septem*.

**DIFERENTMENT** adv. De manera diferent. *Si en humana espècie pot ésser A B C D en 4, e en 3, e en 2, e en 1 diferentment per diversitat d'actu e de potència, e de temps...*, 459. Veg. *diferentment* en *GGL*.

**DIGERIR** v. refl. Si *digerir* significa *transformar*, sembla possible poder interpretar correctament el verb usat per Lull. *De les nuus qui.s digerien en parts pròpies elementals* (A. BONNER, *Obres selectes*, vol. II, pàg. 91, nota 27).

**DISSET** num. cardinal. Variant de *desset*. *Segons que havem dit en lo disset capítol*, 472.

**DOCTOR** m. Ensenyant, científic. *Avicenna ha dit que argent viu és en 2 o en 3 de C D, en Plateari lo posa en 4 de C, e d'altres doctors lo posen en 4 de C D*, 454.

ETIM.: llatí *doctore*.



## E

**EIXAROP** m. Xarop. *En la raül de l'arbre dels graus t'és significat metafòricament... que al començament de la malaltia faces enans sagnia que vòmit, e vòmit que eixarops ni decocció*, 496. Veg. *exarob* en GGL.

**EIXEMPLI** m. Exemple. *Per l'exempli damunt dit pots haver coneixença de la concordança qui's forma de E I M N o de K F G H*, 438. Veg. *exemple*, *exempli* en GGL.

Pel dígraf *ei-* en el nostre mot, veg. A. BONNER, *Obres selectes*, vol. II, pàg. 11, nota 7.

**ESCAMONEA** f. Planta asclepiadàcia i goma-resinosa purgant que se n'obté. *E la escamonea se mou a la còlera*, 418. Veg. *ascamoneya* en GGL.

**ESPAI** m. Extensió aparentment buida entre dos o més cossos. *En així se cové esta espècie de mijà, qui és per tot l'espai enclòs enfre una extremitat e altra*, 426. Veg. *espai*, *spai* en GGL.

**ESPERMA** f. Producte de la secreció dels testicles. *Per açò de la esperma, qui ix de l'home e que la fembra concep, ix e neix un grau en actu*, 464.

ETIM.: grec *sperma* 'llavor'.

**ESPESEÏTAT** f. Espessor, espessura. *E per la espesèitat de la matèria los colps no poden esser tan sovín ni tan prop la un de l'altre*, 484. Veg. *espesetat*, *spesetat* en GGL.

**ESPESSITAT** f. Qualitat d'espès. *Per espessitat de matèria*, 442.

**EXPIRIÈNCIA** f. Experiència. *Per experiència e per los senys corporals sabem que...*, 451. Veg. *experiència* en GGL.

**EXPONDRE** v. tr. Exposar, explicar. *La segona branca és novellament atrobada a expondre la primera artificialment e metafòricament*, 412.

ETIM.: llatí *exponere*.

## F

**FEBRA** f. Elevació anormal de la temperatura del cos humà. Llull anomena set espècies de febre. *Con les espècies de febra sien moltes e diverses, e cor nós abreujadament volem parlar en esta art, per aço no tractam de febra mas de set espècies, ço és a saber: de febra quartana simpla, quartana dobla, terçana simpla, terçana dobla, cotidiana, continua, aguda*, 471-472. Veg. *febra*, *febre* en GGL.

**FEMENÍ** m. Ús substantivat del mot en el següent text: *Item ha en la dita branca quatre flors, ço és a saber: etat, calor, diversitat de mascle e femení, e forma*, 412. Veg. *femení* en GGL.

**FRARE** m. Nom vulgar d'un estel, usat precedit de l'adjectiu *Major*. *E per les vint-i-quatre hores significades en la esperera, esguarda lo Major Frare, qui és estela decorrent entorn a la Tramuntana... E segons la dreuera on te caurà lo Frare, podràs conèixer en qual hora est de la nit... La estela qui és apellada Major Frare neix al sol post mijant juny en la casa on és juny*, 493.

ETIM.: sembla que ha d'esser el llatí *fratre*. Fonèticament no pot tenir res a veure amb el llatí *fēretrum*, com ens indicava A. Llinarès. Hauria de tractar-se d'una molt errada lectura feta de l'original per l'antic copista. Sabem particularment que

el lullista A. Llinarès no està d'acord amb la nota 26 que posa A. Bonner al text que adduïm. Nosaltres no tenim vot en tal qüestió. Solament podem fer observar que el mot *frare* no és estrany a la nomenclatura estelar. Recordem "els set freres", constel·lació de l'Orsa Major. Veg. DCVB, article FRARE.

FUMUSTERRE m. Nom de la planta medicinal *Fumaria officinalis*. *Avicenna ha dit que fumusterre és en 1 de D e en 2 de B*, 454.

ETIM.: llatí *fumus terrae* 'fum de la terra'. Veg. en DCVB l'article FUMISTERRA o FUMIS TERRIS. Em sembla haver sentit a gent vella mallorquina usar encara la deformació de l'esmentat mot.

## G

GRUIXA f. Dimensió d'un cos oposada a amplària i a altària. *La qual matèria e forma haurà après resurrecció, e la qual no-s consuma per aminvament de grossea ni per creixement de gruixa no muntifica*, 490.

ETIM.: llatí vulgar *grossia*, format damunt *grossus* 'gros'.

GUARNIMENT m. Cota de malla (part de l'antic armament personal). *En així com en cadena o en lo guarniment de ferre les unes malles se tenen ab les altres*, 457. Veg. guarniment en GGL.

## I

IMAN f. (per el·lipse de *pedra*?). Varietat de magnetita que té la virtut d'atreure el ferro. *Tu veus que la iman tira a si lo ferre; e saps per què? Per ço cor en la iman és la terra pus prop a sa simplicitat que en altra espècie*, 418. Veg. *asaman* en GGL.

ETIM.: llatí *adamante*. És possible que el mot femení procedesqui d'una antiga falsa separació de l'article: *la iman* per *l'aiman*. Veg. en DCVB l'article AIMANT, on es recolleix el següent text: *Hun troç de pedra ayman*.

INCURABILITAT f. Estat d'incurable,

en referència a una malaltia. *Per los mijans coneguts enfre A B pots conèixer la malautia e la cura e la incurabilitat*, 425.

INTREMPANÇA f. Manca de temprança. *Si tu has entès, tu entens que de majors coses pot ésser feta major trempança e intrempança*, 448. Veg. *intemprança* en GGL.

IRAIXIBILITAT f. Irascibilitat. *Per açò t'és revelat con generació se cové ab concupiscència e corrupció ab iraixibilitat*, 465. Veg. *irascibilitat* en GGL.

## J

JUNY m. Nom del sisè mes de l'any. *La estela qui és apellada Major Frare neix al sol post mijant juny en la casa de juny*, 493. Veg. *juny* en GGL.

JUTJAT, -ADA part pass. de *jutjar*. Adjudicat, atribuït. *Lo ciuró e l'argent viu són jutjats a la C, la qual C és major en l'argent viu que en lo ciuró*, 443.

## L

LAXATIU, -IVA adj. Laxant, dit de les medicines que provoquen o faciliten les evacuacions intestinals. *Per açò t'és significat metafòricament que les herbes laxatives són pus prop a la simplicitat dels elements que les altres... Verí pot esser curat ab medicines laxatives*, 494. Veg. *laxatiu* en GGL.

LOBRIGUINA f. Llobreguesa, manca de claror. *Segons que pots veure en lo foc que secots de la pera foguera a la lobriquina, en la qual lobriquina lo foc demostra mills sa claror*, 479.

ETIM.: si la significació sembla prou clara, no així l'origen del mot. Quant al sufix

-ina observem que és comparable al dels mots com *albaïna*, *brusquina*, *fosquina*, matisador de la intensitat. El llatí *lúbricus* no sabem que hagi estat productiu en català. No obstant això, vegeu *lóbrego* en COROMINES, *Breve Diccionario Etimológico de la Lengua Castellana*, i A. Bonner en la nota 2 de la pàgina esmentada.

LUNETA f. Arc de cercle. *Provat avem que la .v.na línea és la .v.na part del cercle, la qual cové que sia de les .iiii. lunetes materialment e que totes .iiii. valen la .v.na part del cercle*, Qu. cercle, fol. 2 v. ETIM.: diminutiu del llat. *luna* 'luneta'.

## M

MALENCÒNIC, -ICA adj. Melancòlic, que pateix melancolia. *Del pols malencònic*, 484. Veg. *malencòlic* en GGL.

MALLA f. Cada una de les anelles que, passades una dins l'altra, formen la cadena; o també les més petites que constituïen el teixit de les cotes, cotes de malla, dels antics guerrers. *En així com en la cadena o en lo guarniment de ferre les unes anelles se tenen ab les altres*, 457.

ETIM.: llatí *mácula* 'forat de la xarxa de pescar'.

MASCLE m. Oposat a femení o femella. *Item ha en la dita branca quatre flors, ço és a saber: etat, calor, diversitat de mascle e femení, e forma*, 412. Veg. *mascle* en GGL.

MELANCOLIA f. Bilis negra. *Per açò forma's sensualment la operació de melancolia en la sobirana cambra*, 472. Veg. *melancolia* en GGL.

MELANCÒNIC, -ICA adj. Que pateix melancolia. *Adoncs són sots major matèria que la D B, així com en l'home melancònic*, 456. Veg. *malencòlic* en GGL.

METÀFORA f. Ús d'un mot que literalment significa una determinada cosa, per a designar-ne una altra que tengui alguna semblança amb aquella. *Metàfora és significat una cosa per altra*, 485. Per poder saber amb quina amplitud emprà Llull el mot *metàfora*, cal llegir tota la *Desena Distinció*. De *Metàfora* (pàgs. 485-496 ib.).

METAFORALMENT adv. De manera metafòrica. *La raó per què en esta art la primera branca és entesa metafòricament per la segona, és...*, 417. Veg. nota 37 a la mateixa pàgina.

METAFORICAL adj. Referent a la metafòrica. *Molts d'altres començaments porriem recontar segons esta art metafòrica*, 496.

**METAFÒRICE** adv. Llatinisme; metafòricament. *Com l'arbre carregat de fruita te significa metafòrice que deges fer bones obres*, 487.

**MULTITUD** f. Gran quantitat. *E l'aigua se demostra en matèria, en així con fa en lo vi on ha molta aigua, per la qual multitud la color del vi s'enclina a color blanca*, 479. Veg. *multitud* en GGL.

## N

**NATURAL** m. Naturalista, que coneix les virtuts de les coses naturals, sobretot referents a medicina. *Si tu vols ésser bon natural o bon metge, segons que damunt és dit, cové...*, 436. Veg. el mateix mot en GGL.

ETIM.: llatí *naturale*.

**NEGAMENT** m. Negació. *Qui la condició damunt dita volia negar, negaria los començaments naturals, per lo qual negament...*, 414.

## O

**OCTANGLE** m. Polígon de vuit angles. *Lo cercle blanc ha en potència triangle, quadrangle, quintangle, sextangle, setangle, octangle*, Qu. cercle, fol. 2 v.

ETIM.: llatí vulgar *úndece*.

**OFEGAT, -ADA** part. pass. d'*ofegar*. Apagat, extingit. *Home qui sia malaute per replecció, en lo qual sia ofegat lo foc natural per sobrefluïtat de viandes, fe set parts...*, 494. Veg. *ofegar* en GGL.

**OPI** m. Producte de la dessecació de les cabeces del cascall, emprat com a analgèsic. *On si D se covengués mills ab vertut que ab matèria, fóra major en carabassa que en opi, e açò no és ver, con sia cosa que D sia en la carabassa en 2 grau e en opi en lo 3*, 456.

ETIM.: llatí *opium*.

**ONZE** num. card. Deu més u. *E per açò (la terçana) és pijor en lo cinc dia que en lo terç, e en lo nou que en lo set, e en lo tretze que en lo onze*, 475. Veg. *onzè* en GGL.

**OPIUM** El llatí de l'anterior. *En la carabassa és de major quantitat la matèria de D que en opium, per ço cor opium és sec e fred, e carabassa és freda e humida*, 456.

## P

**PECAR** v. intr. Excedir (la quantitat o mesura convenients). *Una manera han en lo mesclament qui peca per còlera, altra en lo mesclament qui peca per sang*, 416. Veg. *pecar 2* en GGL.

*en lo foc que secots de la pera foguera a la lobriguina*, 479. Veg. *pera 2* en GGL, i en el mateix GGL l'article *foguer*.

**PERA** f. *Pera foguera*: pedra que, ferida amb un petit instrument de ferro, treu una suspira de foc. *Segons que pots veer*

**PES** m. Determinada mesura convencional de ponderositat. *En après rit-li de la vianda cada dia un pes, o dos, tro que sia retornat en lo primer estament*, 494. Veg. *pes* en GGL.

PLATEARI Nom propi de persona. *Plateari ha errat en ço que ha dita la qualitat de la herba (agnus castus) en un grau meix, 453.* Sobre aquest personatge vegeu la nota 4 en l'esmentada pàgina. Mancant el nom en el *GGL*, no es troba tampoc en *Onomàstica lulliana*.

POLL m. Paràsit hemípter de la família dels pedicúrids, que es cria entre els cabells del cap de les persones. *En les puces, e en los polls, e en les mosques, ... e en les altres coses semblants a aquestes, 466.* Veg. en *GGL* les variants *poy, poyl*.

PRONOSTICAR v. intr. Preveure allò

que ha d'esdevenir, predir les coses futures. *Per lo qual atermenament pots pronosticar en lo malaute, 472.*

ETIM.: format damunt el llatí *prognósticum* 'senyal de l'esdevenidor'.

PURGACIÓ f. Acció o efecte de purgar. *E aquesta diversitat t'és significada en la diversa purgació que s'engendra per l'ajustament de les lletres damunt dites, 440.* ETIM.: llatí *purgationes*.

PURGAMENT m. Acte de purgar. *E així de les altres espècies de purgament semblant a aquestes, 440.*

## R

RACORDAR v. refl. Té raó A. Bonner quan en la nota 50 (*Obres selectes*, vol. II, *Fèlix o el libre de meravelles*, pàg. 184) diu que és errònia o que li sembla errònia quant a la grafia i quant al significat. Reconec que, duit per la grafia, vaig identificar totalment ambdues coses, grafia i significat. Jo seguec pensant que la grafia és errònia. Mancava només afegir al mot *recordar* del *GGL* una segona acceptió: concordar-se, avenir-se una cosa amb una altra. Consult en el gran *Dictionnaire de la Langue Française*, de Littré, l'article *recorder* i entre les accepcions hi trob la següent: *Se recorder avec quelqu'un, se concorder avec lui*. Per raons semàntiques jo opín que el mot lullà ha d'esser *recorda* en un i altre cas. Naturalment, en l'acceptió que hauria d'haver registrat el *GGL*.

RESPIRAMENT m. Acte de respirar, de fer entrar i sortir l'aire. *Lo qual respirament tanca al foc son entrament, així com la finestra tancada, qui tanca al vent son entrament en la cambra, 496.*

RETRAURE v. intr. Esser oposat, no semblar-se. *E si la urina és blanca e espessa e retrau a negror, adoncs se cové ab la B la D en matèria e descové's ab C en vertu, 481.* Veg. *retraure* en *GGL*.

RODA f. La figura en forma de roda que usa Llull per a explicar qüestions relacionades amb el seu sistema científic. *Si d'aquestes lletres componem los quadrangles de la roda, 412. Si tu fas de lautó o d'altre metall o de paper, una roda, qui ha'l nom damunt dit e qui és estrument a conèixer les hores de la nit..., 492.* Veg. *roda* en *GGL*.

## S

SECODIR v. tr. Imprimir un moviment sobtat a un cos per tal d'obtenir un efecte determinat. *Segons que pots veer en lo foc que secots de la pera foguera, 479.* Veg. *secudir* en *GGL*.

SETANGLE m. Polígon de set angles. *Lo cercle blanc ha en potència triangle, quadrangle, quintangle, sextangle, setangle, octangle, Qu. cercle, fol. 2 v.*

**SEXTANGLE** m. Polígon de sis angles. *Lo cercle blanc ha en potència triangle, quadrangle, quintangle, sextangle, setangle, octangle, Qu. cercle, fol. 2 v.*

**SOBRECÓRRER** v. intr. Còrrer massa de pressa. *Com veus que l'home o'l cavall per sobrecórrer són tost ujats...*, 489.

**SOBRECUITAMENT** m. Acte de cuitar amb excés. *E així de les altres coses per les quals natura s'ha trop a cuitar en ope-*

*racions, per lo qual sobrecuitament natura no ha tan noble ordenament*, 489.

**SOBREGRA**n adj. Més que gran. *Porga còlera per ço cor la còlera de ton cors qui és sobregra...*, 418. Veg. *sobre gran* en GGL.

**SOBREINFLUÈNCIA** f. Excés d'influència. *En les cambres de E D se desordena lo 4 grau simple natural de B per sobreinfluència de tres punts de B e de tres de D*, 473.

## T

**TENIR** v. tr. Admetre com a ver o cert, creure. *Per açò devem tenir que balsamus sia de qualitat calda e seca*, 454. Veg. *tenir* en GGL.

**TERRESTRIA** adj. Sembla fer l'ofici del femení d'un inexistent masculí *terrestri*. *Lo mijà de D B en E és la matèria aigüenia e terrèstria de D E qui's mesclen per la concordança de D B*, 424.

ETIM.: podria haver suggerit la falsa forma femenina el neutre plural de *terrestre*: *terrestria*.

**TRANSICIÓ** f. Pas a través (d'alguna cosa), canvi, mudança. *Ço per què en la*

*terçana la matèria subjecta a la B és massa dessecada, és per ço cor la D no hi pot fer transició ni passar no pot a la matèria de la A*, 476.

ETIM.: llatí *transitione*.

**TURBIT** m. Planta convolvulàcia, de les Índies, d'arrels tuberoses i purgants. *Turbit porga son contrari; e saps per què? Per ço cor la A B del turbit tiren a si la A B qui són còmposts ab la fleuma*, 418. *Reté ço que pot de A B per fortificar ço que D C destrüïen ans que'l turbit beguesses*, Ib.

ETIM.: àrab *turbid*.

## V

**VAIXELL** m. Recipient, contenidor. *E per açò fa de la terra vaixell buit qui sia ple de A C D*, 457. *Urina de malencolia és blanca e clara: blanca per la D, clara cor l'aigua és contenguda per la terra qui li és vaixell*, 481. Veg. *vaxell* en GGL.

**VENTOSITAT** f. Gas que es forma dins el ventre i és expellit per l'anús. *Purgació qui's fa per decocció o per urina, ... o per consumació de males humors feta per di-*

*gestió de calor natural, o per ventositat*, 440.

ETIM.: derivat de *vent*.

**VERME** m. Cuc que es cria dins la corrupció dels elements. *Pots entendre la generació, qui's fa de corrupció, en les puces, e en los polls, e en les mosques, e en los vèrmens*, 466. Veg. *Verma, verme* en GGL.

VESIBLAMMENT adv. De manera visible.  
*E per açò pots sentir color e matèria vesiblament, 480.*

més u, dues dotzenes, duració de dia i nit.  
*E per açò és la E departida en vint-i-quatre punts, per los quals te són significades les vint-i-quatre hores del dia e de la nit, 489.*

VINT-I-QUATRE num. card. Vint-i-tres

Miquel COLOM, T.O.R.  
 Mallorca





## MANUSCRITS LULLIANS DE LA BIBLIOTECA DE CATALUNYA. I

### I. Introducció

La Biblioteca de Catalunya posseeix tres manuscrits llatins medievals amb obres de Lull que al segle XVIII formaven part del fons del convent de Sant Francesc de Palma i que hom donava per perduts (García Pastor, 1965, 5-8). Aquesta recuperació explica que el treball de descripció dels materials lullians de la Biblioteca de Catalunya que iniciem amb aquest article els prengui com a objecte. Hem volgut afegir encara la notícia d'un quart còdex medieval lullià, prou acostat als altres tres pel que fa al contingut, per bé que de procedència nord-italiana, que actualment també pertany a l'esmentada Biblioteca.

Des dels temps en què Salzinger preparava l'edició maguntina de les obres del beat, a començaments del segle XVIII, els lullistes saben que la clau de la interpretació i de l'estudi de l'opus d'aquest autor comença per la pacient recollecció i anàlisi de la massa ingent dels manuscrits i dels impresos antics que ens l'han fet arribar (Gotttron, 1905, 81-101). D'aleshores ençà ha plogut molt i les sèries lullianes catalanes i llatines de les *ORL* i dels *ROL* han estat possibles precisament perquè s'ha anat treballant en l'espès bosc de la transmissió textual.

Hi ha hagut fites esplèndides en aquest terreny, com la publicació, el 1927, del catàleg d'impresos de Rogent i Duran. No oblidem que en època relativament recent, un dels qui han causat més desassossec en el sector romànic del gremi dels lullistes ha estat precisament un estudiós de manuscrits, aquell famós mossèn Josep Tarré, que va aconseguir de posar en dubte la datació convencional de les grans obres literàries de Lull, del *Blaquerna* a *Lo desconhort*, fent ballar el cap als historiadors més experts del seu temps, inclòs Jordi Rubió i Balaguer (Tarré, 1941).<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La qüestió de la datació del *Blaquerna* ha fet córrer rius de tinta, com és ben sabut.

Totes les empreses lullianes contemporànies s'han construït sobre la investigació documental. Així el fundador dels *ROL*, un dels erudits més tenaços dels temps moderns, Friedrich Stegmüller, va reunir una col·lecció monumental de reproduccions de manuscrits lullians, conservada actualment, com és sabut, al Raimundus-Lullus-Institut de la Universitat de Friburg de Brisgòvia; vegeu les seves directrius metodològiques a Stegmüller, 1961. D'altra banda, la represa de les edicions catalanes, interrompudes des de 1950, ara mateix es val en gran part de l'obra iniciada per Stegmüller i de tots els qui treballen en orientacions paral·leles, com Perarnau 1982-1986. Aquest darrer estudiós és qui últimament ha insistit més en la valoració del camí de l'anàlisi documental que diem (Perarnau 1983); però no oblidem que les darreres grans síntesis lullianes, Platzeck 1964 i Bonner 1989, fonamenten la seva credibilitat en sengles catàlegs d'obres de Llull, cada cop més rics i afinats, perquè, òbviament, el secret de l'èxit consisteix en treballar per acumulació.

Algunes de les obres contingudes en els quatre manuscrits que descrivim han estat ja publicades recentment als *ROL*, amb la qual cosa s'ajorna *sine die* la possibilitat que les seves variants puguin contribuir a la confecció del text crític. Aquesta circumstància, però, no afecta totes les obres implicades en els nostres manuscrits (vegeu-ne la llista al final del treball) i, en qualsevol cas, com ja hem dit, el que fem aquí és la feina documental de col·locar unes peces retrobades en l'enorme trencaclosques dels fons lullians mallorquins, amb tot el que se'n pot deduir a propòsit de la seva factura material i dels seus copistes i posseïdors.

La Biblioteca dels Franciscans de Palma es va constituir al segle XVII (García Pastor, 1965, 3 i segs.): el primer catàleg conegut, d'una gran precisió bibliogràfica, és de 1715 i el va compilar el pare Rafael Barceló; es pot consultar a Gottron, 1920-1922. Altres catàlegs d'importància menor precedeixen el daltabaix de l'exclaustració de 1835 i el conseqüent desmembrament del fons del convent.<sup>2</sup> Bona part d'aquest llegat documental, tanmateix, va ser recollit per l'*Institut Balear*, que va acabar constituint l'actual Biblioteca Pública de Palma. D'aquests materials salvats del naufragi se n'han fet diversos estudis: el de Jeroni Rosselló de 1861, publicat a Alòs-Moner, 1935; el d'Obrador de 1901, publicat pòstum el 1932; i el de Bohigas, 1944. Tots aquests treballs i d'altres de menors i d'inèdits van ser presos en consideració per J. N. Hillgarth en la confecció de la llista dels

Vegeu-ne el darrer resum a Bonner, 1986, 143-147; Soler, en premsa, no descarta encara del tot la dualitat de composició que Rubió va intuir en la noveïa.

<sup>2</sup> Així és com, per exemple, el manuscrit occità del *Blaquerna* va anar a parar a París (BN, esp. 487).

manuscris que, procedents del convent de Sant Francesc, van ser vistos a la Biblioteca Pública de Palma a principis de segle, abans de desaparèixer en circumstàncies que no han estat aclarides (García Pastor, 1965, 5-8). És, doncs, gràcies a la cura de diverses generacions de meticolosos bibliotecaris mallorquins, des dels temps del pare Barceló als actuals de Jesús García Pastor i Llorenç Pérez,<sup>3</sup> que hem pogut fer casar les descripcions dels còdexs perduts amb les característiques materials i de contingut dels exemplars de la Biblioteca de Catalunya que descrivim. Així, doncs, el manuscrit número 1 dels franciscans perduts del fons de la Biblioteca Pública de Palma, que contenia diversos opuscles, a partir del *Liber de levitate et ponderositate elementorum*, és actualment el BdC 3075; el número 6, igualment miscel·lani, que començava amb l'*Introductorium artis demonstrativae*, és actualment repartit entre dos manuscrits, el BdC 3076 i el BdC 118 (el darrer dels quals formava part dels fons de la biblioteca barcelonina des dels temps de la seva fundació; Massó, 1920-1921, 261-262),<sup>4</sup> i, finalment, el número 7, també miscel·lani, que comença amb el *De praedestinatione*, és el BdC 3078. Veurem, doncs, com es confirmen i es completen les dades que teníem gràcies a tres còdexs que van entrar a la BdC arran de la Guerra Civil (3075, 3076, 3078),<sup>5</sup> a banda d'un de procedent de la col·lecció privada de Frederic Marés (3174),<sup>6</sup> que fins ara no hem pogut fer casar amb cap descripció conservada.

Entre les dades històriques que es dedueixen de l'examen dels manuscrits, cal posar en primer lloc una petita collita de noms de copistes i posseïdors antics. El manuscrit 3075 és una còpia catalana del XV d'un original que en altre temps degué escriure un tal Joan de Borgonya; que l'exemplar de la BdC no és el que sortí de les mans d'aquest personatge es veu per la col·locació errònia del colofó del *Liber de levitate et ponderositate elementorum* després del final del *Liber principiorum medicinae* (vegeu *infra*) i per les faltes de concordança de l'*explicit*: "Ego Johannes... incepit...et finit...".

El mateix podem dir dels altres dos copistes que figuren en el ms. 3078:

<sup>3</sup> No esmentem aquí el segon autor del llibre que citem a partir del primer nom que apareix en portada, García Pastor, 1965, és a dir J. N. Hillgarth, autor de la important introducció que el precedeix, perquè no és específicament un "bibliotecari mallorquí": el seu monumental i esperat estudi sobre els fons de les biblioteques que han existit a l'illa, a partir de l'endemà de la conquesta, és actualment en procés d'impressió.

<sup>4</sup> Aquest manuscrit va ser donat a la BdC personalment per Mateu Obrador l'any 1908; vegeu més avall.

<sup>5</sup> Aquests tres manuscrits van ser registrats el 10 de gener de 1939 i procedeixen d'un lliurament del P.O.U.M., igualment com d'altres còdexs medievals actualment a la BdC, per exemple, el 3080, una *Summa de teologia moral* del segle XIV, el 2304 o el 2521.

<sup>6</sup> Aquesta col·lecció va ingressar a la BdC l'any 1987.

o bé tot és de mà d'un tal Gabriel, o bé d'una tercera mà que copià, sense immutar-se, un probable error en un colofó signat per Lluís Britos.

De les notes marginals i d'altres inscripcions posteriors a la còpia dels tractats lullians s'aprèn que Hug Berard, un presbiter mallorquí del s. XVII, va posseir el manuscrit 3078. Aquest mateix personatge apareix esmentat a García Pastor 1965, 105-106 com a possessor i copista del manuscrit 1001 de la Biblioteca Pública de Palma, el qual va ingressar a la de Sant Francesc al XVIII procedent de la particular d'ell; la informació sobre Berard ens remet a Bover, 1868, I, núm. 121.

També es pot comprovar que en els manuscrits 3076 i 3078 una mateixa mà del s. XVII anotà els folis de què constava cada tractat, i una altra mà va traçar diversos comentaris als marges d'ambdós (cf. ff. 2, 8v, 30, etc., del ms. 3076 amb ff. 1, 8, 40 v, etc., del ms. 3078). Aquestes dades estableixen una doble relació entre els dos manuscrits. D'altra banda és clar que el manuscrit 3078 és un factici, fet al s. XVII o abans, ja que no tan solament hi trobem tractats de molt diversa índole, sinó també papers i mans diversos.<sup>7</sup>

Finalment, pel que fa al manuscrit 3174, no ha estat possible llegir els noms dels possessors antics, segurament nord-italians,<sup>8</sup> i només ens queda la indicació del nom d'un franciscà observant de la província de Brèscia: Juli Aresti.

## II. Descripcions <sup>9</sup>

### Ms. 3075. R. Llull: *Opera varia latina*

S. XV. Llatí. Paper, a excepció del bifoli inicial que és vitella. 175 ff. + i (ff. 2-2v, 88-89v i 119v, en blanc), 205 × 145 mm. Filigrana: tres turons dins un cercle sobremuntat d'una creu (var. Briquet 11856 i 11859). Quaderns 1<sup>2</sup>, 2-9<sup>10</sup>, 10<sup>8-1</sup>, 11-12<sup>10</sup>, 13<sup>12</sup>, 14-18<sup>10</sup>, 19<sup>6-1</sup>, amb reclams, encapçalats per un calderó vermell, al centre del marge inferior de les respectives darreres pàgines. Per reforçar els quaderns per a la relligadura, duen a l'interior i a l'exterior de la part central de cada plec unes tiretes de

<sup>7</sup> A causa de les notes suara esmentades que comparteix amb el manuscrit 3076, sabem que al s. XVII almenys ja es presentava agrupat com ara.

<sup>8</sup> Essent el testimoni del XV, som lluny de les innovacions sobre lullisme nord-italià de Santi, 1986. Vegeu també Batllori 1979.

<sup>9</sup> Volem agrair al doctor Manuel Mundó l'amabilitat amb què ha atès diverses consultes a propòsit de les dades que recollim aquí i a les senyores Mariona Chavarría i Reis Fontanals la seva col·laboració material.

vitella. 33 línies. A ratlla tirada, a excepció dels ff. 114-119, a 4 columnes. Justificació: 137 × 81 mm. Lletre gòtica minúscula catalana, no calligràfica, d'una sola mà. Rúbriques, inicials, caplletres, calderons i una taula (ff. 114-119), en vermell. Correccions al text i anotacions i senyals de lectura als marges, de mans dels segles XV, XVI i XVIII (vegeu, per exemple, ff. 20 i 22). Moltes taques d'humitat que no afecten la lectura del text, però han malmès, en alguns casos, el suport (vegeu, per exemple, f. 72). Actualment, és sense relligar.

Foli segon (= f. 4): "speram istam in qua sumus".

Signatura anterior: Ms. 2904.

### I. (ff. 1-1v): Figures.

1. (f. 1): Figura que representa l'arbre dels principis i graus de la medicina, corresponent al *Liber principiorum medicinae*. Al centre de la figura circular, en vermell, negre i verd: "Arbor/de gradibus".

2. (f. 1v): Dues figures circulars en vermell, negre i verd: la primera és la "prima figura" de l'*Ars compendiosa medicinae*; la segona, correspon a la *Sphera noctis* del *Liber principiorum medicinae*.

### II. (ff. 3-19): *De levitate et ponderositate elementorum*.

F. 3, rúbrica: "Deus in uirtute tue immense velocitatis Incipit / liber de levitate et ponderositate elementorum."; r. 3, comença el pròleg: [rúbrica] "De prologo. / AD requisitionem medicorum Ciuitatis / neapolitane. istum tractatum facimus in quo / sequimur modum artis inuentiue et tabule / generalis [...]"; r. 15, acaba el pròleg: "[...] modum questiones aliquas ad soluendum"; r. 15, comença l'obra: [rúbrica] "De figura. / FIGura ista in figuras .4. est diuisa secundum quod / sunt .4. elementa [...]"; f. 19, r. 7, acaba l'obra: "[...] in ea flegma recipit ab ea / maiorem g[enerationem] quam in aliquibus aliorum humorum" /

"Explicit tractatus iste per gratiam et adiutorium domini / dei virginis gloriose domine nostre sancte marie".

Obra redactada per Ramon Llull a Nàpols el 1294; no en tenim el text català, però se'n conserven 12 manuscrits llatins: Bo III.18; Pla 69; ROL 59.<sup>10</sup>

L'única edició del text a *Opera medica*, 1752.

### III. (ff. 19v-40): *Ars compendiosa medicinae*.

F. 19v, rúbrica: "Deus qui es uera salus et medicina optima / infr-

<sup>10</sup> Aquestes sigles corresponen als darrers catàlegs lullians, a través dels quals hom pot reconstruir la informació que hi ha sobre cada una de les obres que esmentem. A part del conegut catàleg de Platzcek (= Pla), són Bo = Bonner, 1989; ROL = número que té assignat a les obres de Llull el Raimundus-Lullus-Institut; Per = Perarnau, 1982-1986.

morum cum tua gratia et virtute incipimus li / brum de arte medicine compendiosa”; (r. 4, ratllat: “Incipit ars medicine”); r. 5, comença el pròleg: “ARs ista hac intentione compilata est ut / medicus sub compendiosa speculatione / scientiam medicine artificialiter possit acqui/rere (“acquirere”, corregit) et in breui tempore docere (“edocere”, corregit) et etiam ut medicus / [...]”; f. 20, r. 3, acaba el pròleg: “[...] sunt solubiles per / hanc artem”; r. 4, comença l’obra: [rúbrica] “De figuris / FIGure medicine sunt sex [...]”; f. 40, r. 25, acaba l’obra: “[...] est tysico / et ydropico potest dare remedium per decoctiones uel / cauterum aut syrupum, et huiusmodi.” /

“Explicit ars medicine.”.

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull en lloc incert segurament entre 1285 i 1287; no en tenim el text català, però se’n conserven 26 manuscrits llatins: Bo II.B.9; Pla 29; ROL 35.

La versió llatina del text es pot llegir a *Opera medica*, 1752 i a l’edició de J. M. Sevilla de 1987, que també té una traducció al català modern.

#### IV. (ff. 40v-87v): *Liber principiorum medicinae*.

F. 40v, rúbrica: “Deus qui est suprema virtus ex cuius influentia creature / virtutis initium [...] de principiis et / medicine gradibus incoare tractatum intendo / per quem sequendo (ratllat: “artem”) artis compendiose inueni/endi veritatem maneriem (“maneriem”, escrit en el marge) intellectus exaltatur ad intenlectu [*sic*] (“exaltatur ad intenlectu”, escrit en el marge) formandum scientie medi-/cinalis et nature secreta.”; r. 11, comença el pròleg: [rúbrica] “De prologo. / QUoniam omnis ars habet sua principia ideo nos in-/cepimus istum librum de principiis medicine [...]”; r. 20, acaba el pròleg: “[...] de febribus. 8<sup>a</sup>. de urinis. 9<sup>a</sup>. de pulsibus. / X<sup>a</sup> autem (“autem”, escrit en el marge) de metaphoricio” [*sic*]; r. 21, comença l’obra: [rúbrica] “De prima dispositione et primo de / dispositione arboris. / NATurale quidem / est intellectui ut ipse per demonstrationem / factam per visum et per auditum melius intelligat quam / per auditum solum [...]”; f. 87v, r. 2, acaba l’obra: “[...] opus est scientie medicinalis inícia / per finire ad effectum perducta patrocínio (?) et gratia creatoris / A.M.E.N. J.E.S.U.S.”/.

R. 5, rúbrica: “Versus de alphabeto supra dicto / A rubeum calidum dat .b. nigrum quoque siccum / [...] R. primo madidas forme designant medicinas”.

R. 21: “Explicit liber de ponderositate et leuitate / elementorum qui scriptus est a Jo. de. bourgondia / et inceptit eum scribere XXIII<sup>o</sup> die januarii et finiuit / VIJ die februarii. Anno domini nostri incarnationis / ihesu xpisti .M.<sup>o</sup> CCCC.<sup>o</sup> L.<sup>o</sup>” /

“Scriptor qui scripsit cum xpisto viuere possit / K.P.H.A.N.F.S. D.F. B.X.R.G.P./N.D.K.B. [criptograma: Johanes de Burgondia] A.M.E.N.”.

Aquest *explicit* correspon a la primera obra mèdica lulliana inclosa al manuscrit (II); la darrera (IV), el *Liber principiorum medicinae*, va ser redactat per Ramon Llull en lloc incert segurament entre 1274 i 1278; es conserven dos manuscrits catalans medievals de l'obra i 15 de llatins: Bo II.A.9; Pla 11; Per 6; ROL 12.

La versió llatina es pot llegir a *MOG I* (1721), 767-814 = Int. xii, 1-47, reproduïda a *Quattuor libri principiorum*, 1969. La versió catalana, a Bonner, 1989, II, 395-496: es tracta d'una edició modernitzada, feta sobre els testimonis més antics, en espera de la versió crítica que prepara Jordi Gayà. Hi ha una traducció anglesa a Bonner, 1985, II, 1119-1214.

V. (ff. 90-175v): *Tabula generalis ad omnes scientias*.

F. 90, rúbrica: “Jesus. / Deus in virtute tue magnitudinis. Bonitatis etc<sup>a</sup> / Incipit tabula generalis ad omnes scientias.”; r. 3, comença el pròleg: “RAtio quare ista tabula ponitur / esse g[e]neralis consistit in hoc quia de / g[e]neralibus principiis regulis et questio- / nibus consistit [...]”; f. 91, r. 22, acaba el pròleg: “[...] Quarta. de tabula. Quinta et / ultima de questionibus”; r. 23, comença l'obra: [rúbrica] “De diuisione prime distictionis [sic]. / PRima distinctio in 4<sup>or</sup> figuras est diuisa [...]”; f. 175v, r. 20, acaba l'obra: “[...] et a malis homini- / bus et inuidiosis defendere etiam hanc scientiam commendamus / in custodia angelorum et sanctorum glorie dei”. /

“Incepta / fuit hec scientia in mari in portu tunicii in medio / septembris anno incarnationis. M<sup>o</sup>.C<sup>o</sup> C<sup>o</sup>.X.C<sup>o</sup>.III<sup>o</sup>. / et fuit finita in eodem anno predicto in octauis / epiphanie in ciuitate neapoli ad honorem domini / dei nostri A.M.E.N. / D.E.O. Gracias”. /

“Ego Johannes de bourgondia scribere inceptit [sic] hunc / librum anno domini M<sup>o</sup>CCCC. ° L<sup>o</sup> VI die february / et finit [sic] XXI<sup>o</sup>. die eodem mense deo laus”.

Aquesta obra Ramon Llull la va començar a Tunis al mes de setembre de 1293 i la va acabar a Nàpols al gener del següent; existeixen tres manuscrits catalans, 33 manuscrits llatins i un manuscrit inèdit francès: Bo III,11; Pla 67; Per 36; ROL 52.

La versió catalana es pot llegir a *ORL XVI* (1932), 295-522; la llatina, a l'edició de Proaza, 1515, i a *MOG V* (1729), 221-300 = Int. ii, 1-80.

**Ms. 3076.** R. Lull: *Opera varia latina*

S. XIV-XV. Llatí. Paper. i + 42 ff. + vi, 206 × 140 mm. Paginació anterior (s. XVII), amb errors a partir de la p. 16; apareix només la numeració senar, a l'angle superior dret del recte dels folis, pp. 3-84 (= ff. 1-42v). El f. 1 conserva a l'angle inferior dret, la signatura primitiva: "ai". F. 42v, de mà del s. XVII: "42 .fol.". Filigrana: carro de dues rodes (var. Briquet 3528 i 3544). Quaderns 1<sup>12(+1)</sup> (el full de guarda va encartat en el quadern), 2-4<sup>12</sup>, amb reclams al centre del marge inferior de les respectives darreres pàgines. Per reforçar els quaderns per a la relligadura, duen a l'interior de la part central de cada plec unes tiretes de vitella. 30/33 línies. A ratlla tirada, a excepció dels ff. 41-42, a dues columnes. Justificació, sense ratllat: 136 × 84 mm, aproximadament. Lletra gòtica minúscula catalana, d'una sola mà. Rúbriques, inicials, caplletres i calderons, en vermell. Correccions al text i anotacions, manetes i altres senyals de lectura als marges, de mans dels segles XV, XVI, XVII i XVIII. El full de guarda i els talls del manuscrit conserven restes de tintura de color violeta. Actualment és sense relligar.

Foli segon (= f. 2): "posibilis Et ad qui vel ad que".

Signatura anterior: Ms. 2906.

I. (ff. 1-42v): *Introductoria Artis demonstrativae*.

F. 1, comença la taula: "Nunc autem ad tractandum de proposito negotio / accedamus [...]"; f. 1v, r. 27, acaba: "[...] 42 quod omni studenti cognandum est ad universalem cognitionem venire".

F. 1v, r. 28, comença l'obra: [rúbrica] "Qua necessitate et qua intentione hec ars sit in/venta seu de eius / utilitate capitulum primum. / INtroductoria / artis demonstrative tradere volentes / Primo videamus quomodo ista ars sit necessaria et / (f. 2) possibilis [...]"; f. 41, r. 7, acaba l'obra: "[...] nobis concedat ille a quo librum / ex orsus sum et in quem eundem terminum .alpha et .o. xpistus / verbum patris omnipotentis Amen."

(ff. 41-42v): *Alphabetum generale*.

F. 41, títol, de mà del segle XVIII: "Alphabetum Generale in hac Arte contentum.". / R. 10, col. a, comença l'obra: "A / deus in primo .t. / modus in 2.º .t. / [...]"; f. 42v, r. 2, acaba l'obra: "[...] concordancia distincio / figura est diffnicionis."

El que el manuscrit presenta com un opuscle a part, segons tots els catàlegs és el capítol XLIII de l'obra anterior i així apareix a *MOG III* (1722), 91-92 = Int. ii, 37-38.



Els *Introductoria Artis demonstrativae*, amb el seu *Alphabetum generale*, van ser redactats en lloc incert, segurament entre 1283 i 1285; no en tenim el text català, però se'n conserven 6 manuscrits llatins: Bo II.B.3; Pla 27; ROL 29.

L'única edició és la de MOG III (1722), 55-92 = Int. ii, 1-38.

Aquest manuscrit 3076 en altre temps, si més no fins a mitjan segle XIX, havia estat relligat amb el 118 de la Biblioteca de Catalunya, tot formant-ne un del sol. El manuscrit 118 fou donat a la Biblioteca per Mateu Obrador i Bennassar l'octubre de 1908. Si bé de paper i de mans diferents, tenen tots dos manuscrits (118 i 3076) unes mesures molt semblants i en tots dos hi apareixen les mateixes mans dels segles XVII-XVIII que posaren diverses anotacions als marges (cf., per exemple, els ff. 10 i 18 del ms. 118 amb els ff. 2 i 8 del ms. 3076; el f. 17 del ms. 118 amb els ff. 26 i 28 del ms. 3076, etc.). A més, tots dos conserven en els talls restes d'una mateixa tintura de color violeta, prova evident d'haver estat relligats conjuntament. La suma dels folis d'ambdós manuscrits no dóna, però, 120 com diu Jeroni Rosselló en inventariar el manuscrit quan era a l'Institut Balear (Alòs-Moner, 1935, núm. XLII). Potser Rosselló es va enganyar en prendre el núm. 83 que figura al darrer full del ms. 3076 (= f. 42 actual; el ms. va ser paginat antigament només amb la numeració senar) com si es tractés del número del darrer foli. Sumant el 83 amb els 37 folis útils (aleshores sense foliar ni paginar) de la segona part del manuscrit, el 118, dóna exactament 120 "folis".

Heus ací el contingut del ms. 118:

I. (ff. 1-3v): *Lectura compendiosa super Artem inveniendi veritatem* (edició a MOG I (1721), 473-476 = Int. iii, 41-44; Bo II.A.1 bis).

II. (ff. 4v-37v): *Ars compendiosa inveniendi veritatem* (edició a MOG I (1721), 433-473 = Int. iii, 1-41; Bo II.A.1).

### Ms. 3078.<sup>11</sup> R. Llull et al.: *Opera varia latina*

S. XV (de la primera meitat: ff. 1-7 i 55-59; de la segona meitat, la resta del manuscrit). Llatí. Paper. 65 ff. (ff. 7v, 33-33v, 41-41v, 45v-46v, 51v, 60-63v, 65v, en blanc), 219 × 153 mm. Una mà del s. XVII, que apareix també al ms. 3076, anotà al final d'alguns tractats el nombre de folis de què consten: f. 7: "7.fol.", f. 40v: "7.fol.", i f. 54v: "3.fol.". Filigranes:

<sup>11</sup> Aquest manuscrit ingressà a la Biblioteca de Catalunya dividit en dues parts, i per això hom li donà dues signatures: Ms. 2905 i Ms. 2907. Seguint la descripció de fra Rafael Barceló (Gottron, 1920-1922, n. 59, 203-205), l'hem reconstruït en un sol manuscrit.

guant, guant amb estel i tres turons dins un cercle, no registrades a Briquet. Quaderns 1<sup>s-1</sup>, 2<sup>14</sup>, 3<sup>12</sup>, 4<sup>8</sup>, 5<sup>4</sup>, 6<sup>6</sup>, 7<sup>4</sup>, 8<sup>8</sup>, 9<sup>2</sup>. Un únic reclam, al final del segon quadern, a l'angle inferior dret, escrit verticalment. 23/30 lín. Justificació, sense ratllat: 107/163 × 98/100 mm. Espais en blanc per a les inicials (ff. 1-7 i 55-59v). Lletra de dues mans: gòtica cursiva catalana (ff. 1-7 i 55-59v) i gòtica notarial catalana (ff. 8-54v i 64-65). La segona mà, la notarial, copià uns tractats en el colofó d'alguns dels quals figuren els noms de dos copistes: Gabriel (ff. 32v i 40v) i Lluís Britos (ff. 45 i 54). Si fos la mà de Gabriel caldria atribuir-li la reproducció dels colofons signats per Lluís Britos, un dels quals conté un error (3078, VI). Però també podria ser que una tercera mà copiés els textos signats per Gabriel i Lluís Britos, tot respectant els noms dels copistes. Rúbriques, inicials i calderons en vermell (les rúbriques, a partir del f. 42; els ff. 1-7 i 55-59v, sense vermell). Correccions i anotacions en el text i en els marges, dels segles XV, XVII i XVIII, una d'elles, la que comença "Apud Salzinger", f. 7, és de mà del pare Antoni Ramon Pasqual. En el centre del marge inferior del f. 1, hi ha el següent ex-libris, llegit sota raigs ultraviolats: "Est hugonis berardi pri.", del s. XVII, de qui possiblement són unes anotacions als marges i els títols dels ff. 1 i 55. Actualment és sense relligar.

Foli segon (= f. 2): "autem actingit in sua".

Signatura anterior: Ms. 2905 i Ms. 2907.

I. (ff. 1-7): *Liber de praedestinatione et praescientia*.

F. 1, comença el pròleg: "[ ]Oniam plures homines deformare nesciunt de predestinatione nec de / prescientia supponentes omnia venire necessario [...]"; r. 6, acaba el pròleg: "[...] utilitate poteris eorum ma/licia extirpari"; r. 8, comença l'obra "[ ]Iuiditur liber iste in tres divisiones in prima distinctione tractabimus de no/uem principiis [...]"; f. 7, r. 2, acaba l'obra: "[...] confir/mari que breuitas gratia dimitimus subtiliter tuenti"/.

"Ad laudem dei / finiuit raymundus istum librum mense aprilis anno domini millesimo / Incarnacionis domini nostri Jhesu xpristi."<sup>12</sup>

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a París al mes d'abril de 1310; no en tenim el text català, però se'n conserven 14 manuscrits llatins: Bo IV.25; Pla 180; ROL 160.

L'única edició és a ROL VI (1978), 153-175.

<sup>12</sup> A continuació del colofó, una mà, potser la de Berard, anotà: "nondum erat natus / Lullus, forte in alio exemplari bene adnotabitur an/nus". La mà que posà el títol i la inicial a l'espai en blanc, afegí a continuació: "Et evidens est quod ante lullus non potuit liber / iste componi [...]". En el marge dret, una tercera mà, la del pare Antoni Ramon Pasqual, anotà: "Apud Salzinger / dicitur finitus / hic liber anno / Incar. 1310".

II. (ff. 8-32v): Anònim, *Liber de ordinatione superiori et inferiori essenciarum cum esse convertibilium, accidentium et constitutorum ex ipsis*.

F. 8, rúbrica, en negre: “Deus cum tua sapiencia et amore incipit liber de / ordinatione superiori et inferiori essenciarum cum esse convertibilium / accidentium et constitutorum ex ipsis.”; r. 4, comença el pròleg: “QVanquam maxima sit voluminum copia ad laudem et / honorem summe trinitatis [...]”;<sup>13</sup> f. 8v, r. 4, acaba el pròleg: “[...] tam naturali / ordine essendi quam etiam tractandi atque intelligendi”; r. 6, comença l’obra: “DIuiditur igitur iste liber in predictas tres partes [...]”; f. 32, r. 21, acaba l’obra: “[...] ad / aliud esse videlicet hominis cuius pars esse solebat et erit in die / resurrectionis et iudicii generalis [...] / (f. 32v,<sup>14</sup> r. 8) ut fidelem et obediem/tem catholicum decet. deo gratias ac beate virgini dei / filii matri cuius gratia mediante sic quid bene scrip/tum est scripsi / Deo gracias”. /

“Guabriel vocatur qui scripsit benedicatur”.

Aquesta obra no és de Ramon Llull, sinó de la seva escola. Segons informacions que ens ha facilitat Fernando Domínguez, del Raimundus-Lullus-Institut, se’n coneixen en total altres cinc manuscrits llatins, en els quals apareix sota títols lleugerament diferents. Al manuscrit 1048 de la Biblioteca Pública de Palma (García Pastor, 1965, 59-60) l’obra és atribuïda a Joan Cabaspre<sup>15</sup>, el qual posseïa el manuscrit 1043 de la mateixa biblioteca (*ibidem*, 58) i es troba relacionat amb el manuscrit 1052 del mateix fons (*ibidem*, 62). La no autoria lulliana d’aquesta obra apareix glossada als marges del manuscrit mateix: vegeu les notes 13 i 14.

III. (ff. 34-40v): *Liber de essentia et esse Dei*.

F. 34, rúbrica, en negre: “O deus tu qui es tua essentia et tuum esse fac istum librum / qui est de tua essentia et de tuo esse”; r. 3, comença el pròleg: “DICitur quod in hac vita homo non potest habere substantiam de / diuina essentia [...]”; r. 17, acaba el pròleg: “[...] per os/tentionem et secundus erit per impossibile.”; r. 19, comença l’obra: [rúbrica, en negre] “De divisione huius libri. / DIuiditur liber iste in decem distinctio-

<sup>13</sup> Al marge dret, una mà del s. XVII escriví: “Author est / Lullista”, tot referint-se a un esment del nom de Llull en el text (“Reuerendissimus Illuminatusque magister / raymundus lull”).

<sup>14</sup> La mateixa mà del s. XVII al marge esquerre anotà: “Probatur non / esse Raym. lib. / iste.”, tot referint-se a un esment del nom de Llull en el text (“a reuerendissimo / preceptore nostro catholico illuminatoque doctore magistro / raymundo lull”).

<sup>15</sup> L’autoria de Cabaspre no es confirma en els altres manuscrits. La informació a l’abast sobre el personatge no va més enllà del que diu Bover, 1868, I, núm. 182.

nes [...]”; f. 40v, r. 1, acaba l’obra: “[...] diligere cognoscat deum per istam scienciam quoniam mag/num intelligere in bono disponit magnum diligere. Ad / Laudem et honorem (“finit”, ratllat) dei finit raymundus librum istum / in ciuitate mesane mensis desembris anno M<sup>o</sup>. CCC<sup>o</sup>. et XIII<sup>o</sup> / <sup>16</sup> incarnationis domini nostri Jesu xpisti. / Deo gratias” /

“Qui scripsit scribat semper cum domino viuat / Gabriel vocatur qui scripsit benedicatur.”.

Aquesta obra va ser escrita per Ramon Llull a Messina al mes de desembre de 1313; no se’n conserva el text català, però hi ha 7 manuscrits llatins: Bo IV.91; Pla 251; ROL 232.

L’única edició a ROL I (1959) 357-375.

IV. (ff. 42-45): *Liber de conuenientia fidei et intellectus in objecto.*

F. 42, rúbrica: “Deus cum tua sapiencia et charitate gratia et benedictione / incipit liber qui est de conuenientiis quas habent fides et intellectus in objecto”; r. 3, comença l’obra: “Liber iste diuiditur in tres partes prima pars est de quibusdam / dicendis contra illos qui dicunt [...]”; f. 45, r. 19, acaba l’obra: “[...] quod totus mundus / esset in bono statu mediante gratia xpisti sicut dixit xpistus querite et / dabitur vobis. Qui habet aures audiendi audiat” /.

“Ad honorem et laudem domini nostri Jhesu xpisti finiuit Raimundus istum librum / <sup>17</sup> in monte pesulano mense marcii anno [sic] M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> octauo in/carnationis domini nostri Jhesu xpisti in cuius custodia comendauit animam suam / et beate marie virginis matris eius. Si autem erraui in aliquo contra sanctam fidem / hoc non feci scienter sed ignoranter confiteor hoc dixisse cur sub/mito me correctioni ecclesie sante romane. A.M.E.N.” /.

“Xpistus laudetur posquam libri finis habetur. Transcripsit me ludovicus britos / vicesima nona mensis augusti ora quasi noctis un[d]ecima anno incar/nationis domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>o</sup> LXXXIII<sup>o</sup>. Amen Jhesus Xpistus.”.

Aquesta obra va ser escrita per Ramon Llull a Montpeller al mes de març de 1309; no en tenim el text català, però se’n conserven 22 manuscrits llatins: Bo IV.10; Pla 164; ROL 144.

L’única edició és a MOG IV (1729), 571-575 = Int. xi, 3-5.

V. (ff. 47-51): *Liber de demonstratione per aequiparantiam.*

F. 47, rúbrica: “Deus cum tua benedictione incipit / demonstratio per

<sup>16</sup> La mà del s. XVII escriví al marge esquerre: “Notatur / esse Lulli / 1313”.

<sup>17</sup> La mà del s. XVII escriví al marge dret: “Notatur / esse lulli / 1308”.

equiparanciam”; r. 3, comença el pròleg: “QVOniam quidquid demonstratum fuit ab antiquis de/mostratum fuit propter quid aut quia [...]”; f. 48, r. 25, acaba el pròleg: “[...] aut credere pro / credere set bene credere pro intelligere dimiteremus”; r. 27, comença l’obra: [rúbrica] “De diuisione huius libri / DIuiditur iste liber in tres distinctiones prima est ad probandum [...]”; f. 51, r. 4, acaba l’obra: “[...] In diuina potestate de diuinis personis sic / potest dari de diuina bonitate magnitudine eternitate intellectu et voluntate / virtute gloria et veritate suo modo A.M.E.N.”.

“Ad laudem et gloriam et honorem ac cognitionem diuine trinitatis finiuit raymundus istum librum<sup>18</sup> in monte pesulano mense mar/tii M<sup>o</sup>. CCC<sup>o</sup>.4<sup>o</sup> incarnatio [sic] domini nostri Jhesu xpisti in custodia cuius / sit recomandatus iste liber ac etiam gloriose virginis marie matris eius / Deo gratias”.

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a Montpeller al mes de març de 1305; no en tenim el text català, però se’n conserven 34 manuscrits llatins: Bo III.71; Pla 133; ROL 121.

Existeixen diverses edicions del text llatí: la de Proaza, 1510; la de la MOG IV (1729), 577-582; la dels *Opera parua* I; i la dels ROL IX (1981), 201-231.

Aquesta obra també apareix copiada al manuscrit 3174, II; vegeu *infra*.

VI. (ff. 52-54v): *Liber de nominibus diuinarum personarum seu Liber de Trinitate in unitate permansiue in essentia Dei*.

F. 52, rúbrica: “Deus cum tua gracia et auxilio incipit / liber de trinitate unitate pura siue de essentia tua”; r. 3, comença el pròleg: “QVOniam infideles derident xpistianos propter hoc quia credunt quod in / essentia dei sit pater et filius et spiritus sanctus [...]”; r. 9, acaba el pròleg: “[...] virtutem veritatem gloriam / eternam et perfectionem et primo de bonitate”; r. 11, comença l’obra: “OMne ens magis bonum magis unisimum et potentissimum / agit [...]”; f. 54, r. 23, acaba l’obra: “[...] propter quam / probationem possunt infideles et vero modo solui omnes obiectiones quas ipsi / possunt facere in probando per patrem et filium et spiritum sanctum”/.

“Finitus est iste liber ad honorem et gloriam totius sanctissime trinitatis / et finiuit Raymundus istum librum<sup>19</sup> apud montem pesulanum mense / aprilis Anno domini M<sup>o</sup>.CCC<sup>o</sup>. X<sup>o</sup>.” /.

“Finiuit me transcribendi ludovicus britos mense et secunda septembris die / (f. 54v) octaua noctis quasi seu nona qui scriptor in custodia

<sup>18</sup> La mà del s. XVII escriví al marge dret: “Notatur / Lulli 1304”.

<sup>19</sup> La mà del s. XVII escriví al marge dret: “Notatur / Lulli 1310”.

beatissime / trinitatis sit semper quometantus et intus<sup>20</sup> et in custodia matris Jhesu / gloriosime [*sic*] virginis marie A.M.E.N.”.

Aquesta obra va ser escrita per Ramon Llull a Montpeller al mes d'abril de 1309; no en tenim el text català, però se'n conserven 13 manuscrits llatins: Bo IV.17; Pla 169 i 169a; ROL 149.

L'única edició és a Ottaviano, 1929, 289-292.

VII. (ff. 55-59v): *Liber de memoria Dei*.

F. 55,<sup>21</sup> comença el pròleg: “[ ]Voniam de diuina memoria non habemus tantam noticiam sicut de / diuino intellectu et voluntate [...]”; r. 12, acaba el pròleg: “[...] de diuina memoria eterna noticiam habeant”; r. 13, comença l'obra: [rúbrica, en negre] “De diuisione huius libri / [ ]Iuiditur liber iste in quinque distinciones in prima trac/tabimus de memoria hominis [...]”; f. 59v, r. 2, acaba l'obra: “[...] et de suis dignitati/bus et talis scientia est valde alta et profunda et anima per ipsam / valde jocundam [*sic*]” /.

“[ ]D laudem et honorem dei finiuit raymundus / librum istum qui est de diuina memoria in ciuitate me/ssane mense marcii anno M° CCC° XIII°<sup>22</sup> Incarnacionis domini / nostri Jhesu xpisti / Deo gracias amen”.

Aquesta obra va ser escrita per Ramon Llull a Messina al mes de març de 1314; no en tenim el text català, però se'n conserven 7 manuscrits llatins: Bo IV.104; Pla 266; ROL 246.

L'única edició és als ROL II (1960), 117-130.

VIII. (ff. 64-65): *Liber de accidente et substantia*.

F. 64, rúbrica: “Deus cum tua gratia incipit liber de substantia et accidente”; r. 2, comença el pròleg: “QVOniam per plures nouos modos venati sumus diuinam trini/tatem et de hoc multos libros fecimus [...]”; r. 14, acaba el pròleg: “[...] est substantia que magis absoluta est aliter mutaretur ordo que mutatio est inpossibilis [*sic*]”; r. 15, comença l'obra: “Liber iste in 10 principia diuiditur que sunt unitas [...]”; f. 65, r. 26, acaba l'obra: “[...] et si in hoc est superbus ego con-/veniam ipsum in die iudicii coram diuinam trinitatem”/.

<sup>20</sup> Sembla que l'“scriptor” copia una fórmula que no entén. El doctor Joan Bastardas ens suggereix la lectura “quietus atque securus”, que agraiem. Aquest mateix colofó amb “quomentatus” en lloc de “quometantus” es troba a la fi del mateix tractat lullà, també signat pel mateix Lluís Britos, al manuscrit Ottob. lat. 1278, fol. 77b. (Vegeu un altre colofó atribuït al mateix Britos a Ottob. lat. 1278, que correspon al nostre 3078, IV). Pérez Martínez 1961, núm. 59, copia part del colofó que ens interessa i omet la fórmula discutida.

<sup>21</sup> Al marge superior, esborrat però llegit sota raigs ultraviolats, la mà del text escriví: “O deus tua”.

<sup>22</sup> La mà del s. XVII escriví al marge esquerre: “Notatur / Lulli. / 1314”.

“Ad laudem et honorem dei finiuit Raymundus istum tractatum in ciuitate me/sane mense octobris anno domini M<sup>o</sup>.CCC<sup>o</sup>.XIII<sup>o</sup>.<sup>23</sup> in custodia / domini nostri Jhesu xpisti Amen”.

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a Messina al mes d'octubre de 1313; no en tenim el text català, però se'n conserven 22 manuscrits llatins: Bo IV.75; Pla 235; ROL 216.

Existeixen diverses edicions del text llatí: la de Proaza, 1510; la dels *Opera parua* I; i la del ROL I (1959), 133-147.

Obra copiada també al manuscrit 3174, III; vegeu *infra*.

### Ms. 3174. R. Llull et al.: *Opera varia latina*

S. XV. Llatí. Paper. 70 ff.[+1]; 164 × 117 mm. Restes de filigranes sense identificar als ff. 53, 62, 64 i 65. Quaderns 1-5<sup>12</sup>, 6<sup>10</sup>, amb reclams al centre del marge inferior de les respectives darreres pàgines, alguns guillotinat pel relligador. Potser per aquesta causa manca el reclam del quadern 4<sup>rt</sup>. Per reforçar els quaderns per a la relligadura, duen a l'interior i a l'exterior de la part central de cada plec unes tiretes de vitella, amb restes d'escriptura en vermell i en sèpia, aquesta darrera molt esvaïda. 36/37 línies. Justificació: 125 × 75 mm. Lletra gòtica minúscula italiana d'una sola mà (ff. 1-69). Rúbriques, inicials, caplletres, calderons, ratlletes de cancel·lació en el text i unes crides d'atenció marginals (vegeu, per exemple, ff. 37v-38) en vermell. Hi ha una taca d'humitat a la part superior de tot el manuscrit. Relligadura probablement original, en cuir llis, de 170 × 120 mm. Amb restes de tancadors al pla anterior, on es veu, també, una empremta amb tres forats petits que travessen tot el pla, produïts per uns claus. Al pla posterior hi ha, enganxat, un petit rètol de pergami, amb senyals d'haver-hi estat abans clavat amb sis claus petits, amb el títol “Liber de deo” escrit amb acurada lletra gòtica (s. XV). A sota, damunt el cuir, hi ha dibuixada amb tinta, una “D” majúscula, gòtica (s. XV). Nervis dobles i filets al llong, engofrat. En el contraplà anterior hi havia diverses anotacions manuscrites que han estat raspades; es conserva una anotació, potser una signatura topogràfica: “N.3.f.68.” (s. XIX?), i un badge imprès del s. XIX: “Sub robore virtus”. Ha estat arrencat el full de pergami que servia de guarda. El full de guarda posterior, va ser enganxat al contraplà, i la mà que copià, entre altres texts, unes anotacions tretes del *De Civitate Dei* en els folis 69v-70v, seguí copiant-hi d'altres del mateix llibre.

<sup>23</sup> La mà del s. XVII escriví al marge dret: “Notatur / Lulli 1313”.

Quant a la procedència, ultra el badge assenyalat, en el f. 70v, a la part superior i inferior, hi ha restes d'uns ex-libris manuscrits, potser del mateix s. XV final, o començament del XVI, l'àcid de la tinta dels quals, en cremar el paper, va fer caure el suport. Del primer, només es llegeix el començament: "Iste liber". Del segon, s'endevina el mateix començament i el mot final, potser de la primera línia: "concessus". A sota, d'una altra mà, tremolosa (probablement la que ratllà els dos ex-libris anteriors), del s. XVI: "Ad usum fratris julii Aresti Un[ ]ani<sup>24</sup> / ordinis minorum observantis [sic] provincie Brixie".

Foli segon (= f. 2): "bonitati in subjecto".

I. (ff. 1-36v): *Liber de Deo et Jesu Christo.*

F. 1, rúbrica: "Deus qui es gloriosus propter tuum amorem hunc librum facimus / Qui uocatur Liber de deo."; r. 3, comença el pròleg: "Cum sit finis principa/lis propter quem homo creatus / est deum recolere intelligere et amare / et homo tanto melius [...]"; f. 1v, r. 18, acaba el pròleg: "[...] et de quo sunt et sic de aliis rebus"; f. 1v, r. 19, comença l'obra: [rúbrica] "De prima parte huius libri. Et primo queritur utrum ("sit", ratllat) deus sit" / Ad probandum quod deus sit de/cem dabimus rationes [...]"; f. 36v, r. 7, acaba l'obra: "[...] Queritur cum quo deus magis potest agere in mundo solutio vade / ad questionem de cum quo / Finite sunt questiones ad gloriam et laudem domini nostri ihesu / xpisti A m e n".

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a Mallorca al desembre de 1300; se'n conserven 5 manuscrits catalans i 15 de llatins: Bo III.48; Pla 106; Per 59; ROL 95.

Existeix una edició de la versió catalana a *Obras II* (1901), 269-371. El text llatí és a la *MOG VI* (1737), 561-598 = Int. x, 1-38.

II. (ff. 36v-41): *Liber de demonstratione per aequiparantiam.*

F. 36v, r. 11, comença el pròleg: "Quoniam quicquid demon/stratum fuit ab anti/quis fuit demonstratum per quid aut per / quia [...]"; f. 38, r. 18, acaba el pròleg: "[...] aut credere pro credere sed bene credere pro intelligere dimitemus"; f. 38, r. 19, comença l'obra: "Dividitur iste liber in tres / distinctiones [...]"; f. 41, r. 14, acaba l'obra: "[...] in diuina potestate de diuinis personis sic potest dari de diuina / bonitate magnitudine eternitate intellectu voluntate virtute gloria / et veritate suo modo"/.

"Ad laudem gloriam et honorem et cognitionem diuine trinitatis / finiuit Raymundus istum librum in monte pessulano mense / marci III<sup>o</sup> III<sup>o</sup>

<sup>24</sup> Un petit forat impossibilita de llegir la tercera lletra; lletra que havia d'ésser una o o una c o una altra de les que no tenen pal, asta, llaç, etc.



anno incarnationis domini nostri ihesu xpisti / in custodia cuius sit recommendatus liber iste et eciam beate / gloriose virginis marie A m e n".

Aquesta obra apareix copiada al ms. 3078, V; vegeu *supra*.

III. (ff. 41-43): *Liber de accidente et substantia*.

F. 41, r. 22, rúbrica: "De substantia sine accidente que est deus solus."; f. 41, r. 23, comença el pròleg: "Quoniam per plures / modos nouos venati sumus diuinam trin/tatem [*sic*] et de hoc multos libros fecimus / ad huc [...]"; f. 41v, r. 9, acaba el pròleg: "[...] aliter mutaretur ordo que mutatio / est impossibilis"; f. 41v, r. 10, comença l'obra: [rúbrica] "Diuisio libri et primo de unitate. / Liber iste in decem princi/pia diuiditur que sunt / unitas [...]"; f. 43, r. 11, acaba l'obra: "[...] ego conueniam ipsum ad diem iudicii coram diuina / trinitate"/.

"Ad honorem et laudem dei finiuit Raymun/dus istum librum uel tractatum in ciuitate Messane men/se octobris anno M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup> incarnationis domini nostri ihesu / xpisti A m e n".

Aquesta obra és copiada també al manuscrit 3078, VIII; vegeu *supra*.

IV. (ff. 43-50v): *Liber de ente simpliciter absoluto*.

F. 43, r. 16, rúbrica: "Liber Magistri Raymundi luli de ente simpliciter / absoluto quod est solus deus"; f. 43, r. 18, comença el pròleg: "ENs simpliciter ab/solutum oportet quod h/abeat simpliciter sex conditiones [...]"; f. 43v, r. 17, acaba el pròleg: "[...] nullum ens potest esse simpliciter abso/lutum et primo dicemus"; f. 43v, r. 18, comença l'obra: [rúbrica] "De bonitate absoluta / BONitas absoluta requeritur / quod sit per se simpliciter [...]"; f. 50, r. 34, acaba l'obra: "[...] In cuius gratia iste liber et omnes alii quos / de eo fecimus sint ei recommendati et ad suum honorem mul/tiplicati cum propter ipsum simpliciter sint facti ("ad laudem", ratllat)"/.

(f. 50v) "Ad laudem et honorem dei finiuit Raymundus is/tum librum in ciuitate viene dum ibidem erat concili/um generale Mense marcii Anno M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XII. domini nostri ihesu / xpisti A m e n".

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a Viena del Delfinat al mes de març de 1312; no en tenim manuscrits catalans, però se'n conserven 10 de llatins: Bo IV.52; Pla 212; ROL 193.

L'única edició és la dels ROL XVI (1988), 181-205.

V. (ff. 50v-67): *De contemplatione Raimundi*.

F. 50v, r. 5, rúbrica: "Deus ad te laudandum et contemplandum incipit / modus contemplandi per decem modos artificialiter"; f. 50v, r. 7, comença el pròleg: "AD honorem dei ost/endere uolumus quomodo / per artem in-

ventiuam adque per tabu/lam generalem gloriosissimum deum nostrum / contemplari possimus et hoc decem modis [...]”; f. 50v, r. 22, comença l’obra: [rúbrica] “Modus contemplari per diuinas rationes. / DIuine rationes plures / sunt sive dignitates [...]”; f. 66v, r. 34, acaba l’obra: “[...] et tuum iste tractatus (mot ratllat) compilatus est”/.

“Perfecit doctor Raymundus suam contemplacionem et in / quantum potest supplicat venerabili collegio doctorum / theologie parisius quod ipsum acceptent Et si in aliquo / (f. 67) correctione indigerit ipsum ad placitum corrigant quia / ipsum intendit presentare nobillissimo domino philip/po regi francie”.

Aquesta obra va ser redactada per Ramon Llull a París entre 1297 i 1298; no en tenim el text català, però se’n conserven 17 manuscrits llatins i dos de castellans inèdits. Tots els testimonis presenten l’opuscle dividit en tres llibres, per als quals els catàlegs tenen entrades diferents. La primera part, el *De contemplatione*, és a Bo III.28a; Pla 82 i ROL 70.

Edició a *ORL XVIII* (1935), 393-429 i a *ROL XVII* (1989), 17-50.<sup>25</sup>

VI. (ff. 67-69): *Quomodo contemplatio transit in raptum*.

F. 67, r. 4, rúbrica: “Quomodo contemplatio transit in raptum.”; r. 5, comença el pròleg: “Diximus de contemplacione / nunc intendimus dare modum per quem me/diante gratia dei posset fieri raptus [...]”; r. 16, acaba el pròleg: “[...] Et primo exemplificabimus de / bonitate”; r. 17, comença l’obra: [rúbrica] “Exemplum de bonitate. / Homo iustus considerans in summa bonitate [...]”; f. 69, r. 23, acaba l’obra: “[...] ipsa consciencia magis inclinatur ad vnam partem / quam ad aliam nec tamen eligit illam partem”.

Aquesta obra, que té dues parts al seu interior (la segona de les quals alguns manuscrits titulen *De declaratione conscientiae*), forma una unitat amb l’anterior: els catàlegs, com hem dit, assignen entrades separades per a cada una de les tres parts o llibres: Bo III.28b i Bo III.28c; Pla 83 i Pla 84; ROL 71 i ROL 72.

L’edició llatina és a les *ORL XVIII* (1935), 430-432 i 432-435, i a *ROL XVII* (1989), 51-55 i 57-61.

VII. (f. 69v): Anònim, *Iste sunt quinque salutationes domini nostri Ihesu Christi*.

Comença l’obra: “Clerico (“q”, ratllat) ex usu salutare beatam uirginem [...]”; r. 16, acaba l’obra: “[...] Vita perennis. Amen.”

<sup>25</sup> Per a la datació d’aquesta obra, *EL* 30 (1990), 86.

Tant aquest fragment com els següents no pertanyen a l'àmbit del lullisme.

VIII. (ff. 69v-[71]) Sant Agustí, *De ciuitate Dei* (fragments).

F. 69v, r. 17, rúbrica, en negre: "agustinus de ciuitate dei de iudiciis et iudicio. [...]".

### Bibliografia citada <sup>26</sup>

- Alòs-Moner, Ramon d' (1935), "Inventari de manuscrits lullians de Mallorca, segons notes de Jeroni Rosselló", *EF*, 47, 69-86.
- Batllori, Miquel (1979), "Giovanni Pico della Mirandola i el lullisme italià al segle XV", dins *A través de la història i la cultura* (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat), 269-277.
- Bohigas, Pere (1944), "Fondos manuscritos de Bibliotecas de Mallorca", *Bibliotecnología. Boletín de la Escuela de Bibliotecarias de Barcelona*, I, 80-89.
- Bonner, Anthony (1985), *Selected Works of Ramon Llull*, 2 vols. (Princeton University Press).
- Bonner, Antoni (1986), "La data de *Blaquerna*", *EL* 26, 143-146.
- Bonner, Antoni (1989), *Obres Selectes de Ramon Llull*, 2 vols. (Palma de Mallorca: Editorial Moll).
- Bover, Joaquín M. (1868), *Biblioteca de escritores baleares*, 2 vols. (Palma de Mallorca. Facsímil: Barcelona: Curial, 1972).
- García Pastor, Jesús (1965), Jesús García Pastor, J. N. Hillgarth, Lorenzo Pérez Martínez, *Manuscritos Lulianos de la Biblioteca Pública de Palma* (Barcelona, Palma de Mallorca: Biblioteca Balmes, Biblioteca Pública de Palma).
- Gottron, Adam (1915), *L'Edició maguntina de Ramón Llull. Amb un apèndix bibliogràfic dels manuscrits i impresos lulians de Magúncia* (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans).
- Gottron, Adam (1920-1922), "El Catàleg de la Biblioteca lulliana del Convent dels Franciscans de Mallorca", *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya* 6, 146-224.
- Llull, Ramon, *Liber qui est disputatio Raymundi Christiani et Hamar Sarraceni. Liber de demonstratione per equiparantiam*, edició d'Alfonso de Proaza (València, 1510; RD 42).
- Llull, Ramon, *Ars inventiva veritatis. Tabula generalis. Lectura super artem inventivam et tabulam generalem*, edició d'Alfonso de Proaza (València, 1515; RD 53).
- Llull, Ramon, *Opera parva*, vol. I (Palma de Mallorca, 1744; RD 325; Facsímil: Hildesheim, 1971).

<sup>26</sup> Citem tota la bibliografia a través d'autor i data, llevat de les obres normalment citades per abreviatures a *EL*, i llevat també de les obres de Ramon Llull, per a les quals especificuem, a més, la sèrie que acull cada obra o l'editor; les sigles emprades són les habituals d'aquesta revista.

- Llull, Ramon, *Opera medica* (Palma de Mallorca, 1752; RD 363).
- Llull, Ramon, *Quattuor libri principiorum* (Wakefield, 1969).
- Llull, Ramon, *L'art compendiosa de la medicina*, traducció i comentaris de Josep M. Sevilla i Marcos (Barcelona: Fundació Museu de la Medicina de Catalunya, 1987).
- Massó (1920-1921), Jaume Massó Torrents, Jordi Rubió i Balaguer, "Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca de Catalunya", *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya* 6, 238-312. Actualment a *Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca de Catalunya*, vol. I, Mss. 1-154, Biblioteca de Catalunya, 1989, 245.
- Obrador, Mateu (1932), "Notes per a un catàleg d'alguns còdexs lullians de les biblioteques de Palma de Mallorca", *EUC* 17, 166-183.
- Ottaviano, Carmelo (1929), "Otto opere sconosciute di Raimondo Lullo", *Rivista di Cultura* 16, 214-296.
- Perarnau, Josep (1982-1986), *Els manuscrits lullians medievals de la "Bayerische Staatsbibliothek" de Munic*, 2 vols. (Barcelona: Facultat de Teologia).
- Perarnau, Josep (1983), "Consideracions diacròniques entorn dels manuscrits lullians medievals de la «Bayerische Staatsbibliothek» de Munic", *ATCA* 2, 123-169.
- Pérez Martínez, Lorenzo (1961), *Los fondos lulianos existentes en las bibliotecas de Roma*, "Publicaciones del Instituto Eclesiástico de Roma. Subsidia, 3" (Roma: Iglesia Nacional Española).
- Santi, Francesco (1986), "Osservazioni sul manoscritto 1001 della Biblioteca Riccardiana di Firenze, per la storia del Lullismo nelle regioni meridionali dell'Impero nel secolo XIV", *ATCA* 5, 231-267.
- Soler, Albert (en premsa), "Sobre el *Blaquerna*, la clerecia i una obra misteriosa". *Catalan Review*.
- Stegmüller, Friedrich (1961), "La edición de las obras latinas de Ramón Llull (Principios - Problemas - Experiencias)", *EL* 5, 217-242.
- Tarré, José (1941), "Los códices lulianos de la Biblioteca Nacional de París", *AST* 14, 155-182.

### Obres lullianes contingudes als mss.

- Ars compendiosa inveniendi veritatem* ms. 118, II
- Ars compendiosa medicinae* ms. 3075, III
- De contemplatione Raimundi* ms. 3174, V
- De levitate et ponderositate elementorum* ms. 3075, II
- Introductoria Artis demonstrativae* ms. 3076, I
- Lectura compendiosa super Artem inveniendi* ms. 118, I
- Liber de accidente et substantia* ms. 3174, III, i ms. 3078, VIII: ROL I
- Liber de conuenientia fidei et intellectus in objecto* ms. 3078, IV
- Liber de demonstracione per aequiparantiam* ms. 3174, II, i ms. 3078, V: ROL IX
- Liber de Deo et Jesu Christo* ms. 3174, I
- Liber de ente simpliciter absoluto* ms. 3174, IV: ROL XVI
- Liber de essentia et esse Dei* ms. 3078, III: ROL I

- Liber de memoria Dei* ms. 3078, VII: ROL II  
*Liber de nominibus diuinarum personarum seu Liber de Trinitate in unitate permansiue in essentia Dei* ms. 3078, VI  
*Liber de praedestinatione et praescientia* ms. 3078, I: ROL VI  
*Liber principiorum medicinae* ms. 3075, IV  
*Quomodo contemplatio transit in raptum* ms. 3174, VI  
*Tabula generalis ad omnes scientias* ms. 3075, V

**Altres obres contingudes als mss.**

- Agustí, sant, *De ciuitate Dei* (fragments) ms. 3174, VIII  
 Anònim (Joan Cabaspre?), *Liber de ordinatione superiori et inferiori essenciarum cum esse convertibilium, accidentium et constitutorum ex ipsis* ms. 3078, II.  
 Vegeu nota 15.  
 Anònim, *Iste sunt quinque salutationes domini nostri Yhesu Christi* ms. 3174, VII

**Copistes i possessors antics**

- Aresti, Juli, ms. 3174 (possessor, franciscà de Brèscia, S. XVI)  
 Berard, Hug, ms. 3078 (possessor, prevere mallorquí, s. XVII)  
 Britos, Lluís, ms. 3078, IV i VI (copista d'algun manuscrit anterior (?), 1484)  
 Gabriel, ms. 3078, II i III (copista d'algun manuscrit anterior (?), s. XV)  
 Joan de Borgonya, ms. 3075, IV i V (copista d'algun manuscrit anterior, 1450 i 1457)

Amadeu J. SOBERANAS  
 Biblioteca de Catalunya

Lola BADIA  
 Universitat de Barcelona

*Post scriptum:*

Després d'haver fet les precedents descripcions, s'han enquadrernat, al taller corresponent de la mateixa Biblioteca, els mss. 3076 i 3078. Cal fer constar, amb gran disgust, que en relligar el ms. 3076 s'ha eliminat, inadvertidament, el full de guarda anterior; això fa variar algunes de les dades adduïdes a la descripció del còdex.



## EL NOU MANUSCRIT DEL LLIBRE DE L'ORDE CAVALLERIA I L'EDICIÓ DEL TEXT

L'aparició d'un nou manuscrit de qualsevol obra és sempre un fet remarcable i important perquè, en la majoria dels casos, comporta informació sobre el text i la seva difusió històrica, fins i tot si el manuscrit és fragmentari. És el cas de quatre bifolis del *Llibre de l'orde de cavalleria* que Jesús Alturo ha identificat recentment.

L'article "Un nou manuscrit (incomplet) del *Llibre de l'orde de cavalleria* de Ramon Llull",<sup>1</sup> de l'esmentat estudiós, havia d'aparèixer en l'*Arxiu de textos catalans antics*, núm. 7, que ha sofert un retard de prop de dos anys: havia de sortir al carrer l'any 1988 i ho ha fet el 1990. Aquesta dilació desgraciada ha impedit que el nou manuscrit s'hagi tingut en compte en l'edició crítica del tractadet lullian sobre la cavalleria que jo mateix vaig publicar a final de l'any 1988.<sup>2</sup> Tot plegat és més lamentable si pensem que la darrera edició del llibre era de l'any 1906!<sup>3</sup>

El treball de Jesús Alturo parteix del fet que aleshores encara no existia cap edició crítica del text i confronta el fragment amb l'edició de les *Obres essencials* (1957).<sup>4</sup> Per això em sembla convenient oferir almenys les conclusions d'un estudi del text que transmeten aquests folis confron-

---

<sup>1</sup> ATCA 7/8 (Barcelona, 1988-89), pp. 223-240. És datat el 28 de maig de 1987.

<sup>2</sup> Ramon Llull, *Llibre de l'orde de cavalleria*, ENC (Barcelona, 1988). El llibre va ser distribuït durant els primers mesos de l'any 1989.

<sup>3</sup> A ORL I, que pràcticament reproduïx l'edició de Marià Aguiló, Barcelona 1879.

<sup>4</sup> L'edició de les OE reproduïx el text de les ORL, regularitzant les grafies segons criteris moderns; es tracta, com és sabut, d'una edició de divulgació que és preferible no prendre com a base d'estudi. En qualsevol cas, goso pensar que el més encertat hauria estat que, en sortir l'edició el 1988, Jesús Alturo hagués refet el seu article; això hauria estalviat aquestes ratlles meves addicionals.

tat amb el dels altres testimonis. Entre d'altres coses, és important aclarir si el nou text modifica l'edició en alguna cosa substancial.

Alturo fa una descripció minuciosa del nou manuscrit; remeto el lector a l'article per aquest important aspecte de la qüestió. Potser només caldrà dir que l'autor situa el fragment als primers anys del segle XV.

El manuscrit és avui a l'Arxiu Reial de Catalunya (Arxiu de la Corona d'Aragó), per la qual cosa el denominaré R;<sup>5</sup> dins el fons del Gran Priorat de Jerusalem, secció II, armari 32, lligall 12, signatura 692. El seu exhumador ja assenyalava que no és possible precisar-ne la procedència. Es tracta de "quatre bifolis, que formen dos grups de dos bifolis cada un, discontinus entre si per estar separats per un tercer grup de dos bifolis perduts".<sup>6</sup> Contenen, per tant, dos fragments del text: el primer va de la línia 331 de la II part, fins a la 146 de la III, de l'esmentada edició; el segon va de la línia 42 de la V part, fins a la 63 de la VI.

El tros de text que dona R permet una col·lació amb els altres manuscrits i fins la seva situació a l'*stemma*. Tanmateix, la seva brevetat en una obra ja de per si tan curta ens obliga a prendre amb prudència les conclusions a què arribem.

R presenta tres errors comuns amb A i F, que a més poden ser considerats separatius respecte al manuscrit C. Són els següents (la xifra romana es refereix a la part del llibre i l'aràbiga al paràgraf en què es troba el text):

### III.12

C: seguir sia que *en* cauaylaria se pogues destruir en viltat que no pogues *reffer* en nobilitat

A: seguir sie que caualleria se pogues destruir en viltat e que no pogues *fer res* en nobilitat

F: seguir sie que Caualleria se pogues destruir en viltat e que no pogues *fer res* en noblesa

R: seguir sia que caualleria se pogues destruir en viltat e que no pogues *res fer* en nobilitat

<sup>5</sup> Alturo el denomina B; em sembla oportú canviar la sigla per seguir el mateix criteri que empro a l'edició, això és, que la sigla correspongui amb l'inicial de la biblioteca o ciutat a què pertany (o alguna de les lletres del nom, en cas de coincidència amb un altre testimoni). És convenient recordar les sigles dels altres còdexs que han transmès el *Llibre de l'orde de cavalleria*: C, ms. 12 de la Biblioteca de Catalunya, base de l'edició, segle XV; A, ms. III de la Biblioteca de l'Ateneu Barcelonès, segle XV; F, ms. 9 de la Biblioteca de Sant Francesc, de Palma de Mallorca (avui a la Biblioteca de la Fundació March), segle XVI; M, ms. 1070 de la Biblioteca Pública de Palma de Mallorca, segle XVIII, que és una còpia del ms. C i que no tindrem en compte en la present col·lació.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 225.



V.11

C: cauayler deu parar son cors deuant son seyor *si alcun home uol pendre ni naffrar son seyor*

A: caualler deu parar son cors deuant son senyor

F: lo Caualler deu parar lo seu cors devant lo Rey son senyor

R: caualler deu parar son cors dauant son senyor

VI.7

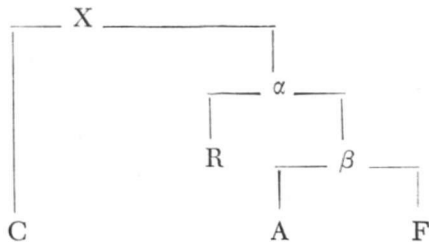
C: Desfer cauayler *es con hes* trancada la correga de la spasa

A: de fer caualler *es* trancada la correia de la espasa

F: Car ha tal caualler *es* trancada la correge de la spasa

R: Desfer caualler *es* trancada la correga delespaa

Aquests errors ens permeten de postular l'existència d'un antecedent comú a AFR que els ha transmès; també permeten afirmar que C pertany a una branca diferent de l'*stemma*, ja que si hagués copiat d'algun d'aquests testimonis hauria transmès necessàriament aquests errors. D'altra banda, R no comparteix cap dels errors comuns conjuntius d'AF (a les pp. 88-91 de l'edició), ni cap dels errors separatius d'A (p. 94), ni tampoc cap dels singulars de C ni d'A ni de F. Amb aquestes dades podem incloure el manuscrit R en l'*stemma* que ja havia dibuixat (pp. 100-101) de la següent manera:



Aquest nou *stemma* i les lliçons que coneixem de R no qüestionen la tipologia d'errors que es fa a les pàgines 83-94 de l'edició.<sup>7</sup>

Pel que fa als problemes que plantejava l'edició del text en aquests passatges, R no fa altra cosa sinó confirmar la validesa de les solucions

<sup>7</sup> Només cal precisar que en el cas dels tres errors continguts a la p. 84, R concorda amb A en la lliçó; hi pot haver hagut un acord circumstancial entre C i F o entre A i R. En el cas de l'error III,17 de la p. 86, R dóna una lliçó correcta però fàcilment pot haver resolt per conjectura.

adoptades i algunes de les suposicions. Per tant, el text editat queda intacte. Potser només cal esmentar el cas de VI.7, referit a la nota 7 (p. 209); la lliçó de R és “qual caualler acostumat a fer torts”, que és la que fa més sentit de totes les que transmeten els manuscrits, però que alhora sembla clarament una vulgarització de la lliçó dels altres testimonis.

Acabo aquesta nota donant el fragment d'aparat crític corregit, tal i com hauria de ser introduït a l'edició d'*Els Nostres Clàssics*; caldria substituir-lo des de la primera a l'última línia indicada de cada una de les parts en què es divideix el llibre. Segueix els criteris d'exhaustivitat i disposició de la collecció. En cas de coincidència d'A i R en la variant, transcriu la lliçó prenent-la del manuscrit A.<sup>8</sup>

### Aparat crític

*Part II.* 331 *los altres*: [s'inicia el fragment de R]. — 334 *argulloses e injurioses*: R “ergullosos e iniuriosos”. — 341 *són injurioses*: R “son cauallers iniuriosos”; *són enemics*: R “sos enemics”. — 343 *de mal*: R “de mals”. — 347 *per forsa d'armes*: R “per iusticia e per força darmes”. — 350 *ni quals ni quants*: R “ni quants nj quals”. — 352 *nos*: R [falta]. — 354 *leyal, vertader*: R “leal e vertader”. — 355 *cavayler*: R “caualleria”. — 356 *cor*: R “con”; *breu temps*: R “breu de temps”; *a*: R [falta].

*Part III.* 2 *l'orde*: R “orde”. — 3 *cové examinador*: R “coue que aia examinador; *qui sie*: R [falta]. — 4 *alcuns*: R “alguns”. — 5 *plus*: R “pus”; *qui sien bons*: R “que poch nombre que fosen bons”; *cor*: R “con”. — 6 *garde*: R “guart; *ama*: R “am”. — 8 *nobilitat*: R “noblea” [pàssim]; *ésser*: R “a eser”. — 9 *eximinador*: R “examinador”. — 15 *qui*: R “que”. — 16 *l'escuder*: R “escuder”. — 17 *cavayleria reeb desonor en l'escuder*: R “reeb desonor caualleria en l'escuder”. — 18 *cor*: R “con”. — 19 *covenen*: R “covenguen”; *sens*: R “senes”. — 22 *noblesa*: R “noblea”. — 23 *orde*: R “l'orde”. — 26 *destruir*: R “estroir”; *qui*: R “que”. — 27 *scuder*: R “altre caualler”. — 20 *noblesa*: R “noblea”. — 30 *ni no*: R “ni”; *cor*: R “car” [pàssim]. — 31 *alcun*: R “algun”; *à*: A [el ms. continua en aquesta paraula]. — 32 *la*: R [falta]. — 33 *ni no*: R “ni”; *guarniments*: A “guarniment”; *arnès*: R “a arnes”. — 34 *los grans guarniments*: A “lo guarniment”; *grans*: R [falta]; *volpey*: A “volpell”, R “volpel”. — 35 *nobelitat*: AR “nobilitat”; *demana*: AR “demana la”; *fe*: A “fe e”. — 36 *fortitudo*: AR “fortitut” [pàssim]; *leyaltat*: R “lealtat”. — 38 *e engan*: A “e a engan”; *e a los*: R “e als”. — 40 *E*: AR

<sup>8</sup> Em sembla interessant d'afegir una breu notícia d'un article de Vincenzo Minervini sobre l'obra que ens ocupa; el desconeixia en preparar la meua edició i tampoc *EL* el va ressenyar quan aparegué. Es tracta de “Portilla lulliana”. *Annali dell'Instituto Universitario Orientale* 25, 1 (Nàpols, 1983), pp. 333-341 (n.º 13 a la bibliografia d'aquest fascicle d'*EL*). Minervini hi fa una ressenya de l'edició de Marina Gustà (Barcelona, 1980) i de l'article d'Anna Cornagliotti sobre un nou manuscrit de la versió francesa; finalment, fa un estudi codicològic i ecdòtic de dos còdexs que no havia tingut en compte a la seva edició crítica del text francès (Bari, 1972).

"car". — 41 *apreses*: R "apresos". — 42 *qui*: A "quis", R "que". — 44 *infantesa*: R "infantea". — 45 *dibilitat*: AR "debilitat"; *de*: AR "de son". — 46 *injúria*: R "eniúria"; *los forts combatadors*: A "lo forts combatador". — 53 *et*: A "te", R "o·t". — 55 *bellesa*: R "noblea"; *ni per*: R "per per". 56 *rosses*: A "rossos"; *borsa*: AR "bossa". — 57 *a*: R [falta]; *o*: A "e"; *pagès o*: R "paratges e". — 58 *cavayler*: A "escuder e cavaller"; *entenquitat*: A "encequitat", R "antiquitat". — 59 *menyspreses*: A "menyspreses" [pàssim, per a les formes d'aquest verb]; *e*: A [falta]. — 61 *baixes*: R "abaxes". — 63 *orde e regla*: R "regla e orde". — 64 *e regla*: A [falta]. — 65 *d'entró*: AR "entro". — 66 *home*: A "hom". — 68 *que*: R "qui". — 69 *e és*: A [falta], R "y es"; *què*: R "qui". — 71 *li*: R "si". — 73 *si*: AR "si ta". — 75 *cels*: R "aquelles coses"; *qui*: R "que". — 76 *home*: A "hom". — 79 *rahonable*: A "racionable", R "raconable"; *qui*: R "que". — 80 *humà*: R "humana". — 83 *home*: A "hom". — 84 *enaxí*: A "axi". — 93 *hagués*: A "hagues a". — 95 *amics de desonor*: R "enemichs"; *si cavayleria*: R "e"; *resebía*: A "reebia a", R "reebia". — 96 *mantenen*: R "mantenen caualleria"; *en*: AR [falta]. — 97 *que*: R "e que"; *reffer*: A "fer res", R "res fer". — 101 *scuder*: A [falta]; *voluntat*: A "volentat" [pàssim]. — 102 *cavayleria per*: AR "volentat per caualleria"; *per*: R [falta]; *per R* [falta]; *senyorajar*: A "senyoria". — 103 *o per ésser honrat*: AR [falta]. — 104 *honre*: A "honra", R "honrar"; *e honor*: R [falta]. — 105 *per la qual desonor*: A [falta]. — 110 *en*: R [falta]. — 118 *e los*: R "els". — 119 *mantenir*: A "pendre e mantenir"; *blasmes*: A "blasmes". — 121 *passió*: A "passio ni". — 123 *a*: AR "al". — 124 *qui*: A "que". — 126 *qui·s*: R "que". — 127 *quí*: A "que"; *pusca*: R "puxa". — 129 *d'arnès*: R "arnes". — 130 *robador*: A "robador e"; *mentider*: AR "mentidor"; *e*: AR "e ha". — 131 *vici*: AR "mals viçis"; *cavayler*: A "caualleria". — 132 *vici*: A "defalliment". — 135 *reseb*: AR "reeb"; *qui*: R "que"; *entacat ni*: A "ençegat ni", R "entacat". — 136 *arnès*: AR "arnes"; *auta*: AR "alta"; *en*: R "e". — 137 *riquesa*: R "riquea". — 139 *Demenat e enquest deu ésser scuder*: A "Demana li en aquest qui deu ésser caualler", R "Demanat deu ésser e enquest escuder". — 140 *feyta*: AR "feta"; *ne*: R "ni". — 141 *fayliment*: A "defalliment"; *porà*: R "pot". — 142 *fayliment*: A "defalliment". — 146 *vici*: R [s'interromp el ms.]

Part V. 42 *significar*: R "ficar" [el ms. R continua en aquesta paraula]. — 43 *espaa e*: R "espaa". — 44 *les*: AR [falta]. — 45 *significar*: A "significança de". — 46 *espertesa*: R "espertea"; *honrat*: A "e honrar". — 48 *corra*: A "correga"; *itasosament*: A "ivarçosament", R "jvosament"; *pusca*: R "puga". — 49 *qui*: AR "que". — 50 *sobtat*: AR "sobrat"; *precurar*: AR "procurar"; *qui*: A "que". — 52 *Gorgera*: A "Car guerra". — 57 *o major*: AR [falta]. — 58 *traició*: R "tracio". — 61 *significar*: A "significar que". — 64 *quals cavaler*: R "quals lo caualler". — 65 *mantén*: A "mante"; *la honor*: A "lorde". — 66 *Misericòrdia*: A "Daga" [pàssim]. — 67 *deffallen*: A "fallen", R "fallien", *ques*: R "que"; *cor si és*: A "com sia". — 70 *a*: R "en". — 72 *l'esperança*: R "esperança"; *e ab*: AR "de". — 75 *l'escut met lo caualer*: R "lo caualler met lescu"; *enfre*: R "entre". — 76 *enaxí*: A "axi"; *son*: R [falta]. — 77 *lo*: R "el". — 78 *si alcun home vol pendre ni naffrar son seyor*: AR [falta]. — 80 *seguratat*: R "securitat" [pàssim]. — 83 *cara*: A "caure". — 84 *ventura*: R "victoria que es"; *seguretat*: A "seguretats". — 85 *guabaments*: R "gabances"; *e moltes*: A "moltes". — 86 *qui*: A "que"; *a*: R [falta]; *lo*: R [falta]. — 87 *coratge noble*: R "noble coratge"; *cors*: A "cor"; *del*: R "de". — 90 *de nobilitat*: A [falta]. — 91 *encavalcat*: R "encavalgat"; *home*: A "hom". — 94 *home*: A "hom". — 96 *regnes*: A "les regnes", R "las regnas"; *que*: AR "que lo"; *reffrèn*: R "refrena". — 97 *reffrèn*: R "refrena". — 98 *querrer*: A "querir". — 99 *git*: R "foragit"; *que eyl*: R "quel". — 100 *ves*: AR "enuers". — 102 *son*: AR "sa". — 103 [e]: R [falta]; *dubtarà de*: AR "duptara sos enamichs a";

*flaquea*: R “flaquea”. — 104 *qui és*: R “ques”; *e*: AR [falta]. — 107 *a*: R “al”. — 108 *de armas*: A “fet darmes”. — 109 *primer*: A “primer e”. — 109 *devant lo*: R “e devant el”; *lo cavayler*: R “el caualler”. — 110 *devant*: A “denant”; *raó*: A “la rao”. — 111 *de*: A [falta]; *devant*: A “denant”; *a*: A “lo”, R [falta]; *On*: A “con”, R “car”. — 115 *feta*: AR [falta]; *que*: A “quel”; *gordar e costoir*: AR “guardar e costeir”. — 119 *ni*: A “ni no”. — 120 *a*: R “de”. — 121 *cogitar*: R “cogitar e pensar”; *e*: R [falta]. — 122 *a*: AR “al”. — 123 *los quals*: AR “que”; *li*: A [falta]; *a*: AR [falta]; *sofferre*: A “soferir”. — 124 *a los*: R “als”. — 125 *l'ausberc*: A “asberchs”; R “asberch”. — 127 *qui*: R “que”. — 126 *elegut*: R “elegit”. — 129 *e*: AR [falta]; *enans*: A “Abans”; *cavayler ésser*: A “esser caualler”. — 130 *e mort*: R [falta]; *qui*: R “que”. — 131 *enaxí*: A “axi”; *doncs*: A [falta]; *on*: AR “e”. — 132 *son*: R “sons”; *alts*: AR “altres”; *gran treball*: A “grans treballs”. — 133 *règer*: A “regir”; *lurs*: R “lures”. — 135 *de los*: R “dels”. — 136 *la*: A [falta]; *volpel ni*: A “uolpell e”; *ni recreent*: A “ne retraent”; *és-li*: R “es lo”. — 138 *si*: A [falta]. — 140 *de*: R “del”. — 142 *Senyera*: R “senyoria”; *e a príncep*: R “o a príncep”; *senyor*: A “senyors”. — 144 *regne e*: AR “regne o”. — 145 *e*: A “o”; *son*: AR “lur”; *honrats*: AR “honrats e loats e amats”. — 147 *cor*: R “com”. — 148 *pus*: A [falta]. — 150 *més blas mats*: A “blas mats”, R “blas mats més”. — 151 *la*: AR [falta]; *o*: R “e”. — 152 *alts*: A [falta], R “altres”; *e són*: R “en son”; *regnats e comptats*: AR “regnes”. — 153 *la*: AR [falta]; *e*: A “o”, R “ni per”; *traijsió*: R “tracio”; *nuyls*: A “neguns”.

*Part VI. 1 qui-s*: R “que”. — 4 *qui*: R “que”. — 5 *noblea*: A “nobilitat”. — 6 *pujar*: A “usar”; *la*: R [falta]; *auta*: AR “alta”. — 7 *On, con aysò sie enaxí, doncs de necessitat se cové*: R “E per aquesta rao se cové de necessitat”; *enaxí*: A “axi”. — 10 *qui*: R “que”; *raíl*: A “rael”. — 11 *totes*: AR [falta]. — *vies e carreres*: R “via e carrera”. — 12 *celestial glòria perdurable*: R “perdurable gloria celestial”. — 13 *cardenals*: A “cardinals”; *theologicals*: A “tres theologicals”. — 14 *cardenals*: A “cardinals”. — 17 *hom spiritualment*: R “hom be speritualment”. — 19 *de veritat*: A “de lealtat e de veritat”. — 23 *Sancta Terra*: AR “terra santa”. — 24 *d'armes*: A “armes”; *creu*: R “sancta creu”; *màrtirs*: A “martris”, R “martires”. — 25 *defenen*: A “se defenen”. — 26 *menyspresen*: AR “menyspreen”. — 27 *roben e los*: A “roben”; *aytant*: A “tant”. — 30 *la*: R [falta]. — 31 *secors*: AR “socors”; *ajuda de*: A “aiuda”; *de Déu*: R “dell”; *rahó*: R “la raó”; *de sperança*: AR “de la sperança”. — 32 *lo*: R “lo son”. — 33 *de Dáu*: R [falta]; *en lurs*: R “en les lurs”; *ne*: R “ni”. — 34 *enfortit*: R “refortit”; *sofferre*: A “soferir”. — 36 *sofferre*: AR “soferir”; *fam*: AR “fam e”; *en los*: R “e los”. — 37 *assatjats*: R “asserriats”. — 38 *no agra*: A “aguere”. — 40 *voluntat*: R “volentat”; *cor*: R “car”. — 44 *Ni*: R “ne”. — 46 *virtut*: A “caritat”. — 47 *e*: A [falta]. — 48 *e*: R “y”; *home*: AR “hom”; *a*: R “en”. — 49 *e enaxí*: AR “enaxi”. — 50 *càrrec del*: AR [falta]. — 56 *o*: A “e”; *contra*: A “contra caualleria”, R “contraria a”. — 58 *qui ha acostumat*: A “ha acostumat”, R “acostumat a”. — 59 *Desfer*: A “de fer”; *con hés*: AR [falta]. — 60 *de la spasa*: R “delespaa”; *l'espasa*: R “la spaa”; *en*: AR “a”. — 63 *enjuriós*: R “iniurias” [en un reclam; acaba el text del fragment].

Albert SOLER I LLOPART  
Vilanova i la Geltrú

SOBRE EDICIONES DEFINITIVAS Y OTRAS INQUISICIONES.  
GLOSA A UNA RECENSIÓN DE JOSEP PERARNAU

En el casi unánime eco positivo a la edición *ROL* realizada en el Raimundus Lullus Institut de la Universidad de Freiburg hay que resaltar la nota discordante de Josep Perarnau, quien en una larga recensión a los tomos XIV, XV y XVI de las *ROL* no deja títere con cabeza.<sup>1</sup> Su recia y severa crítica termina con una apodíctica sentencia, a saber, que el texto luliano presentado por las *ROL* “no pot ésser saludat com a definitiu”.

No vamos aquí a pasar revista a la argumentación del ilustre y laborioso canónigo. El lector puede y debe hacerse su propio juicio. Tampoco pretende ser esta glosa una reacción enfadada, o incluso furiosa, a un veredicto de tal calibre que enjuicia de forma tan negativa y viene a calificar de tarea infructuosa tan largo y duro trabajo iniciado hace más de treinta años por Friedrich Stegmüller.<sup>2</sup> Ante un censor tan criticastro podría juzgarse este breve y, en verdad, poco amable comentario como un contragolpe malhumorado. No hay tal. Creemos, siguiendo la sabiduría popular castellana, que “el mejor desprecio es no hacer aprecio” y por ello mejor sería callarse y dejar pasar la tormenta del enfurecido clérigo y recibirla

---

<sup>1</sup> Cf. *ATCA* 7/8 (1988-1989), pp. 330-6.

<sup>2</sup> No deja de ser curioso que esta crítica proceda de un científico catalán. Fueron organismos catalanes los que, a mediados de los años cincuenta, activaron la creación del Raimundus-Lullus-Institut y la puesta en marcha de la edición de las obras latinas de Ramon Llull bajo los auspicios de una universidad alemana. Ambicioso proyecto que, por aquellas fechas, no estaba dentro de las posibilidades de ningún organismo cultural de los países catalanes. Cf. F. Domínguez, *El “Raimundus-Lullus-Institut” de la Universitat de Friburg (Alemanya)*, en *Estudis de Llengua i Literatura Catalanes. V: El Català a Europa i a Amèrica* (Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1982), pp. 131-153. Quizá pretende el recesente con ese tremendo juicio negativo hacer patente que ha llegado el momento de transplantar esta tarea a tierras catalanas dada la alta cualificación de las ediciones críticas realizadas por don Josep Perarnau.

como fructuosa y saludable agua de mayo. Críticas tan mordaces, bien se sabe, dañan más al crítico que al criticado. Esta breve nota sólo pretende aprovechar la ocasión para recordar y aclarar los criterios de esta edición frente a tan masiva e incalificada invectiva.

La afirmación de no ser las *ROL* una edición definitiva se acepta sin reservas ni restricciones. No sólo no es ésta una edición definitiva sino que, por principio, no lo puede ni nunca lo ha pretendido ser. Toda reconstrucción textual crítica es una aproximación al texto original y no puede pretender reconstruirlo con certeza absoluta. Basta reproducir unas —al parecer para el clérigo recensente olvidadas— frases de Friedrich Stegmüller al final de su discurso leído en el Congreso Internacional de Formentor (Mallorca) el 20 de abril de 1960: <sup>3</sup> “El texto del arquetipo nunca puede ser reconstruido con certeza absoluta, sino tan sólo con mayor o menor probabilidad... Creyendo ofrecer así un texto con suma probabilidad muy próximo al de Raimundo Lulio, no alimentamos la ilusión de que sea en todas sus partes inmejorable; pero sí alimentamos el deseo, de que crezca y prospere delante de Dios y quizá delante de los hombres” (p. 241). Valga también esta referencia a F. Stegmüller para recordar que la edición *ROL* se rige por unos criterios de escuela bien notorios aplicados programáticamente al universo luliano de por sí tan peculiar. Así pues, al contrario del recensente, los editores de las *ROL* no abrigan la ilusión de hacer ediciones definitivas, extraña y casi blasfema pretensión, que sólo puede ser norma de trabajo de quien cree pertenecer a una casta de seres angélicos capaces de tareas inmaculadas. El fin de la edición *ROL*, no lo olvidemos, es poner a disposición del lector moderno y divulgar la obra de Ramon Llull desconocida y escondida en manuscritos según los criterios de una sana y no enfermiza crítica filológica. Ni más ni menos. Por otro lado observamos que tales obras se escriben con la esperanza de que sean superadas y nadie con buen criterio científico echa en olvido que un libro tanto más rápido envejece cuanto mayor haya sido el número de sus lectores y críticos. Los tomos de las *ROL* se editan para ser superados por manos agudas y diligentes y cuanto antes eso ocurra mejor para la obra luliana. El progreso de las ciencias se ha escrito siempre así.

Dejando a un lado el tono utilizado por Josep Perarnau, nada usual entre personas que se dedican a la misma tarea científica, hay que apuntar que el origen de la malhumorada recensión está en una inusitada estrechez de criterio sobre lo que tiene que ser una edición crítica. En efecto, Perar-

---

<sup>3</sup> Publicado con el título “La edición de las obras latinas de Ramón Llull. Principios - Problemas - Experiencias” en *EL* 5 (1961), pp. 217-241.

nau confunde la edición de un texto luliano con la edición de un manuscrito luliano. Perarnau entiende por edición crítica la reproducción escrupulosa y servil del manuscrito o manuscritos que él recibe, fiel a su profesión, como si fuese misal o sagrada escritura. Así termina definiendo apodícticamente que la “edició crítica es aquella que... ofereix al lector actual un text, en el qual han estat interpretades, certament, les nombroses abreviatures de l'escriptura medieval, però que, d'altra banda, permet de saber lletra per lletra les grafies del manuscrit...”.<sup>4</sup> Esta definición expresa una trasnochada y poco matizada visión de lo que ha de ser una edición crítica.<sup>5</sup> En primer lugar está cantando esta formulación lo que la meritoria labor editora de Perarnau va mostrando a cada paso, es decir, el no saber distinguir entre la edición de un texto latino y la de un texto en lengua romance medieval. Ambas exigen una diferente actitud crítica hacia la obra de amanuenses y autores medievales. En el último caso es norma generalmente admitida la minuciosa reproducción del manuscrito o manuscritos porque no sólo ha de buscarse la reproducción del texto tal y como salió de la pluma del autor sino la historia de su recepción textual. En efecto, para los filólogos romanistas es de suma importancia resaltar todas y cada una de las variantes gráficas, que tienen muchas veces para el investigador de la lengua y su historia tanta importancia como el texto mismo. Esta, para la filología romance, evidente exigencia no se acostumbra a aplicar por lo general a los textos latinos, donde las variantes gráficas de los diferentes copistas no suelen ser aprovechadas sistemáticamente para la historia del texto o de la lengua latina medieval. En los textos latinos es, por ello, norma unificar la grafía: una variante como, p. e., “definitio/deffinitio” o “femine/foeminae” es considerada como mera curiosidad prescindible. Pararse en esas minucias significa ampliar innecesariamente la “caverna apparatus critici” y perder de vista la razón de ser última de una edición crítica, que es un trabajo científico y empírico que consiste fundamentalmente en determinar las relaciones de los manuscritos hacia un hipotético original. Sólo este producto final es lo que se llama texto crítico. Es una prerogrullada pero, al parecer, oportuno aclarar que los manuscritos lulianos son testigos de un texto arquetipo escrito o mandado escribir por Llull que ha de ser reconstruido con espíritu crítico pero a la vez conscientes que a través del tiempo pueden llevar sobre sí numerosas lecturas propias, fallos y lagunas. Estas diferencias con el arquetipo son las que el editor crítico, según los criterios filológicos y ecdóticos más ge-

<sup>4</sup> Cf. *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia* 2 (1988), p. 198. El subrayado es mío.

<sup>5</sup> Una breve pero excelente orientación histórica sobre las diversas concepciones de la crítica textual puede verse en Alfred Foulet an Mary Blakely Speer, *On Editing Old French Texts* (Lawrence: The Regent Press of Kansas, 1979).

neralizados, ha de procurar analizar para aproximarse al texto original. Las faltas del manuscrito son relevantes sólo en cuanto nos ayudan a la reconstrucción del texto primitivo.

El buen canónigo está en su pleno derecho cuando realiza sus ediciones aplicando los criterios de la mediealística románica a los textos latinos medievales, pero lo que debería evitar es querer imponer esos criterios —sólo en apariencia más difíciles pues se limitan, en el fondo, a una cómoda labor reproductora— como norma única y universal. Con ello Perarnau pone de manifiesto su cortedad (condición humana) censurando sin tino el ingenio del prójimo al admitir una única forma de edición, de filiación hartó peculiar, y desconocer de entrada la variedad de escuelas y de normas consagradas por el uso. Con razón afirma Pasquali que "...una ricetta universale per l'edizione critica... non è possibile, non esiste".<sup>6</sup> Los criterios de edición crítica son diversos y cada edición propone sobre elementales principios comunes una normativa diversa según el tipo de texto y tradición. El fallo mental de Perarnau es únicamente esa su pretensión de imponer sus criterios como norma general. Convencerle a él y a su reducida parroquia que su estrecho criterio no tiene porque ser universalmente aceptado parece más un problema psicológico que científico y, por ello, poco ayudan todas las glosas aclaratorias de metodología crítico-histórica si se empeña sistemáticamente en que todo el mundo haga las cosas como él cree que sólo pueden ser hechas. Es increíble que el ilustre canónigo no se haya percatado todavía que no todos comparten su modo de ver las cosas. Lo curioso es que, de hecho, Perarnau no ha publicado hasta el momento —que yo sepa— ni una sola edición crítica. En su febril y asombrosa actividad editora no ha hecho hasta el momento más que ediciones quasi-paleográficas que, él, constantemente, confunde con ediciones críticas. El juicio crítico está más allá de sus reglas mecánicas, que son, al parecer, la única norma que acepta y reconoce el recensente. Ese limitado criterio es operativo si lo realiza consecuentemente tal y como lo viene haciendo Perarnau en su revista y con textos conservados en un solo manuscrito; lo que no puede hacer es presentarlo como norma de toda edición latina medieval. ¡Pobres de nosotros si todas las ediciones medievales tuvieran que ser hechas según sus criterios!<sup>7</sup> La edición crítica

<sup>6</sup> Giorgio Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (Florenca, 1952), p. XI. También C. Balić afirma que nadie debe olvidar que el arte crítica "valde intricatam et complexam esse, neque absolute certis legibus constringi posse...". "De critica textuali Scholasticorum scriptis accommodata", *Antonianum* 20 (1945), pp. 267-308, esp. 308.

<sup>7</sup> Siguiendo la técnica perarnaldiana como se muestra, p. e., en su edición del texto catalán de la *Peticíó de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels* (ATCA 1 [1982], 9-46), una edició del *Llibre de contemplació* exigiría unos cincuenta tomos de trescientas páginas (!).



no se reduce a la servil reproducción del texto que presentan el códice o códices. Perarnau describe y reproduce fielmente manuscritos, repite, hace ediciones paleográficas de los mismos con una exactitud asombrosa, pero eso, por mucho que él se empeñe, no es una edición crítica según la terminología técnica de uso general.

En cuanto a la crítica perarnaldiana a los *ROL* sólo queda recordarle de nuevo el artículo de Friedrich Stegmüller anteriormente citado. En aquella ponencia, después de un magistral análisis de los posibles métodos y vías de edición (hay más que una) de textos latinos propuso el insigne medievalista como norma para su edición el método filológico-genealógico en su forma moderna tal y como lo presentó Paul Maas.<sup>8</sup> Entre otras reglas fundamentales aclaró Stegmüller que, según el método elegido, no se trata de presentar todas las faltas de los manuscritos sino “las faltas genealógicamente significantes” y hacer una selección de faltas “conjuntivas o separativas del gran número de variantes”. Se trata de reconstruir un arquetipo y no de levantar acta de los fallos y tachas de cualquier anónimo escribiente por muy desconocido y venerable que éste sea.

Al no admitir Perarnau más método que el suyo, no es extraño que termine juzgando toda labor crítica según su intolerante rasero. No se para a considerar los criterios de la edición *ROL*, sino que tiene de entrada fijado aquello que “ha de ser tractat com a variant”. Cuando el editor “s’atreveix” a cambiar el texto y fijar una conjetura, la necesaria anotación en el aparato es definida por Perarnau de una manera un tanto curiosa como si estuviese confesando un pecado: “l’editor reconeix que el manuscrit diu...”. Se tiene la impresión que cualquier conjetura al *textus receptus*, aunque esté convenientemente anotada en el aparato, es para Perarnau un fallo en la edición que él muestra como un trofeo. Así en la crítica del tomo XVI la única preocupación de Perarnau es la defensa de su edición del *Liber de locutione angelorum* (cf. *ATCA* 2 (1983), pp. 104-121) que él con tozudez quiere ver más perfecta que la edición de M. Senellart. Al no encontrar cosas más relevantes discute (en seis líneas de texto) una lectura *igitur* en contra de la lectura *ergo* de la *ROL*. Gracias a este *igitur* y otras importantes e inteligentes observaciones por el estilo demuestra el recensente la indiscutible calidad de la edición Perarnau. La edición Senellart queda así descalificada pues no nombra en el aparato aquellas cosas importantísimas que, por cierto, “no manquen en la meva edició”. Lo malo es que, al interesarle más el manuscrito que la reconstrucción del

---

<sup>8</sup> Paul Maas, *Textkritik* (Leipzig, 1950). Edición italiana: *Critica del testo* (Floren-  
cia, 1963).

texto luliano, convierte Perarnau sus ediciones en una colección exhaustiva de variantes y deja sin completar todas las anomalías del texto. Ofrece, en fin, una copia fiel de un manuscrito y no la presentación crítica de un texto luliano;<sup>9</sup> para Perarnau toda edición se reduce a la reproducción de manuscritos con una fidelidad tal, que siente la imperiosa necesidad de distinguir íes de jotas.<sup>10</sup> Cualquier conjetura, cambio o divergencia fundada respecto del *textus receptus*, aunque se anote en el aparato, es para Perarnau un pecado capital imperdonable. Así se sorprende el buen canónico que en la página 109, línea 9, se escriba *his...his* y en el manuscrito se lea *hiis...hiis*, cosa, para él, inadmisibles, pues se trata de un “canvi” (!) que no queda señalado en el aparato crítico. Más problemas crea a las “curtíssimes llums” (*sic*) del recensente el que el editor se atreva a cambiar el orden del manuscrito, aunque esto quede indicado en el aparato. Por eso también descubre el aplicado canónico una falta en el aparato de enorme relevancia para la comprensión de la obra luliana, pues está al margen y no en el texto, lo cual no viene indicado exactamente en el aparato. También —terrible falta— se atreve el editor a transcribir *sub* (según él “sense cap signe d'abreviatura”) por *substantia* y no indica tal “anomalía” en el aparato. No pretendemos aquí restarle importancia a ciertos fallos y dudosos puntos de la transcripción, y, de hecho, algunas observaciones de Perarnau son dignas de tener en cuenta; lo que no se puede admitir es que se presenten esas menudencias como constatación de deficiencias graves en el texto editado. Ninguna de sus observaciones, en efecto, implica una discusión sobre el sentido del texto que se ofrece.

Y como Perarnau pretende poner como norma general su forma de trabajo, es conveniente dejar en claro las deficiencias radicales del método

---

<sup>9</sup> Véase p. e. la edición del *Liber de virtute veniali atque vitali, de veniali peccato et mortali* en ATCA 4 (1985), pp. 159-172. Lo único que hace Perarnau es reproducir fidelísimamente el manuscrito de Munich (Clm. 10495), sin hacer conjetura alguna o completar sus numerosas lagunas. Una curiosa concepción de una edición, que más que crítica es reproductora o repetidora. Para el erudito lector mejor sería que ofreciese una reproducción facsímil del manuscrito, pero quizá cree el ilustre clérigo que sólo a él le fue concedida la gracia de leer manuscritos. No es extraño que con este estrecho e inflexible criterio le niegue Perarnau el calificativo de crítica a la edición del *Art abreuçada de predicació* de Ramon Llull realizada por Curt Wittlin (Barcelona, 1982), entre otras pequeñeces, porque no anota todas las variantes de u/v e i/j, véase ATCA 3 (1984), p. 283.

<sup>10</sup> Sólo así se explican los índices exhaustivos (se podría incluso decir exhaustivísimos) y no selectivos de sus ediciones en el ATCA, que no tienen en la era de los ordenadores electrónicos objeto alguno (cf. los *Instrumenta lexicologica latina* editados en microficha que acompañan a los tomos del Corpus Chistianorum y que hacen superfluos otros tipos de índices complementarios). Ya otros llamaron la atención sobre la singularidad de tales índices (*Llengua & Literatura* 2 (1987), p. 535), que son defendidos en una curiosa autorevisión de la misma revista (ATCA 7/8 (1988-9), pp. 337 y ss.). Digo ‘curiosa’, pues no deja de ser curioso y singular que una revista haga largas recensiones de sus propios artículos.

que él exige para hacer de las *ROL* una "edició definitiva". El módulo que pretende imponer Perarnau deja al lector exhausto y, sobre todo, aturcido por la mezcla confusa de lo que es fundamental y secundario. Es el suyo un proceder artesanal y, en el fondo, poco utilitario, pues lo único que pone a nuestra disposición es una más asequible lectura del texto manuscrito. El editor crítico ha de ser creador. Esa función creadora no es arbitraria y, siempre que se indique la divergencia en el aparato crítico, ofrece al lector la posibilidad de réplica o aceptación. Editar textos medievales no es una labor mecánica y, al contrario de lo que pretende Perarnau, el *textus receptus* es una primera herramienta y no la última verdad. Según las orientaciones críticas ya mencionadas en las que operan las *ROL*, el *textus receptus* no es un objeto de museo o de laboratorio sino la base para la fijación de un texto que se aproxime al arquetipo. En resumidas cuentas: es medio y no fin de una edición. A una empresa de tal escrupulosa hechura como la que propone nuestro canónigo le sobra monumentalidad tipográfica, además de estar en contra de los criterios fundamentales que todo buen aparato crítico exige.<sup>11</sup> No sin cierto gracejo se le puede aplicar al método perarnaldiano aquella frase del franciscano C. Balič hacia aquellos que "...entia multiplicant sine ratione sufficienti". Los aparatos de Perarnau pudieran corresponder a aquella "ars critica valde intricata" de la que se mofa al franciscano y olvida lo que es tarea fundamental de toda crítica textual "ex pluribus lectionibus intrinsece aequi bonis unam denique eligendo".<sup>12</sup>

Según sus singulares criterios y tras una larga y sabia enumeración de minucias que, según la escrupulosísima pluma del sabio canónigo tocan el meollo y el centro del texto luliano, se llega a una consecuencia clara y definitiva: los textos publicados en las *ROL* no son textos seguros, los textos seguros son sólo los del señor Perarnau. En palabras del mismo: "Dissortadament, la realitat constatada en els paràgrafs anteriors no ens permet pas d'afirmar que les edicions realitzades per els membres del

---

<sup>11</sup> "Un bon appareil critique doit satisfaire à deux exigences: il faut qu'il soit parfaitement intelligible, et il ne doit pas être touffu. Des deux exigences peuvent parfois se concilier mais il peut se produire aussi un conflit entre elles... En général, l'exigence principale est la clarté..." Union Académique Internationale, *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations* par J. Bidez et A. B. Drachmann. Edition nouvelle par A. Delatte et A. Severyns (Bruxelles-Paris, 1938). Paul Maas (op. cit., p. 25) recuerda que el rutinario trabajo editorial no puede hacer olvidar una "responsabilidad de estilo", lo cual ilustra con una frase de R. Bentley, que está en los antípodas del estilo perarnaldiano: "nobis et ratio et res ipsas centum codicibus potiores sunt".

<sup>12</sup> Cf. Carolus Balič, "De critica textuali Scholasticorum scriptis accommodata", *Antonianum* 20 (1945), pp. 267-308, esp. 307-8.

'Raimundus Lullus Institut' ens proporcionin tals textos." Tales textos, a saber, los de Perarnau. En la torre de marfil de su autoadquirido criterio de "lletra per lletra", que no responde a ninguna escuela, no se ha enterado el buen clérigo que hay diferentes criterios de edición crítica y que cada edición propone, sobre elementales principios comunes, una normativa diversa según el tipo de texto y tradición. Si se siguiesen los criterios del ilustre canónigo, la gran mayoría de las ediciones críticas publicadas en este siglo no serían tales.

El duro e inflexible dictamen no sólo se refiere al texto. Las introducciones, sobre todo la de *ROL XV*, es objeto de un análisis exhaustivo. Así, según Perarnau, el autor de aquella introducción, si algo bueno escribió, fue cuando intentó seguir sin éxito suficiente una pista propuesta por el propio Perarnau en el Congreso de Miramar. El autor confiesa arrepentido no haber tenido en cuenta aquella sabia ponencia. Se presenta aquí Perarnau como maestro, centro, guía y norma de la investigación luliana contemporánea. Así siente mucho tener que decir que la *tesis* no le convence. De lo que no se dio cuenta el buen canónigo es que el autor de la introducción de *ROL XV* no entra en los campos de la ciencia queriendo convencer a todo el mundo de sus tesis. Allí no se formula ninguna tesis sino una mera hipótesis (entre tesis e hipótesis hay una no pequeña diferencia) sobre la determinación del destinatario del *Libre de virtuts e de pecats*. El prolífico recensente no ha leído detenidamente el texto donde, entre otras cosas que él pretende leer, no se defiende una afinidad de intenciones y criterios entre Lull y Arnau de Vilanova. La hipótesis allí formulada sólo pretende llamar la atención sobre el brusco cambio de estilo en la obra luliana después del Concilio de Vienne, que podría responder a las exigencias de un grupo reformador siciliano influenciado por las ideas de Arnau. Las diferencias entre Arnau y Ramon son fáciles de constatar y definir hoy en día a través de sus escritos, sin embargo para aquellos reformadores laicos, huérfanos de Arnau, esas diferencias podían no ser tan relevantes; lo importante es que Ramon y Arnau eran dos laicos comprometidos y enzarzados en una labor de reforma de la cristiandad y se podía ver en Lull un sustituto de Arnau. Que ambas partes, arnaldianos y Lull, no hayan compaginado y se hayan llevado una decepción mutua es buena muestra de esas diferencias y no disminuye, más bien favorece, la posibilidad de tal interpretación.

Huelga comentar otras obsesiones de Perarnau, fruto de su estrecho, singular y obsoleto chauvinismo catalanista. P. e., sale de sus casillas cuando un científico alemán califica un manuscrito catalán como de "spanischer Provenienz" y cuando otro ignorante autor califica un apellido catalán en Sicilia como de estirpe aragonesa. La eliminación de los tér-

minos hispano y aragonés de la historia medieval catalana es otra harta conocida obsesión del buen canónigo, que muestra a menudo unos criterios de ciencia histórica un tanto peculiares. En el recensente con su ya bien conocida criticastra actitud —bien se sabe que la presente recensión es sólo una pequeña muestra— se echa de menos lo que, en largos años de contacto e intensa colaboración con Cataluña, consideramos como específicamente catalán frente a la eterna, mezquina e hidalga manera española: una visión universalista, abierta, tolerante y magnánima. Perarnau con su desvencijada sensibilidad patrioterá está demostrando precisamente que es un representante genuino de la vieja cepa hispana. Ante el incomprensible e inadmisibile tono no queda más que admitir, también como “realitat constatada”, el funcionamiento perfecto en el laborioso canónigo de los resortes psicológicos de aquella vieja pero, como se puede ver, aún viva casta sacerdotal española (y no catalana), de la que él a cada paso en defensa de sus diferencias nacionales quiere distanciarse. Aquel estilo inquisitorial y paternalista magisterio que busca como perro sabueso las tachas, vicios y posibles herejías en la producción impresa del prójimo para quemarlos en plaza pública, silenciando por sistema las virtudes o aspectos positivos del mismo, aparecen, no sólo en esta recensión, de una manera lúcida y palpable.

Al autor de esta glosa se le ha ido la pluma. Más allá de una sana (sin saña) y pretendida saeta irónica se ha salido de madre. Sin embargo, sigue estando a tono con el texto comentado. A pesar de alguna dureza no se pretende con ello disminuir lo más mínimo la admiración y respeto por otras labores del benemérito y laborioso recensente a quien se le desearía liberarse sus contenidas agresiones en otras lides y mostrase más cordialidad y comprensión hacia el trabajo del prójimo. Disculpando algún posible exabrupto termino con unas frases sacadas de una carta del humanista Pedro Chacón al fiero León de Castro (profesor salmantino del dieciséis que con sus diatribas y mal genio metió en las cárceles inquisitoriales a Fray Luis de León) que parecen venir muy a cuento: “Porque, a lo que en estos sus papeles veo, muchas vezes se dexa llevar vuesa merced tanto de la pasión y se abalança tan sin oídas a herir al contrario, que sin hazer reparo alguno descubre el cuerpo todo, y se expone a ser herido de muy pesados y muy peligrosos golpes...”<sup>13</sup>

FERNANDO DOMÍNGUEZ REBOIRAS  
Raimundus-Lullus-Institut  
der Universität Freiburg

---

<sup>13</sup> Copia de una carta escrita al maestro León cathedrático de Rhetorica en Salamanca por un amigo suyo, British Library, EG 1871, fol. 9r.



## RESUMS

Armand Llinarès, *Version française de la première partie de la "Quadrature et triangulation du cercle"*

In order to complete the translation done in conjunction with René Prévost of the second part of the *Llibre de quadratura e triangulatura de cercle* (under the title of *Principes et questions de Théologie*; see No. 5 in the bibliography and reviews of the previous fascicle of *EL*), A. Llinarès here offers a French translation of the first —mathematical— part of the work, together with a brief introduction and explanatory notes.

Mark D. Johnston, *Affatus: Natural Science as Moral Theology* (II)

The second half of an article on Ramon Llull's theory of affatus — the classification of speech as a sixth sense in humans and animals. In spite of deviating radically from received Aristotelian theory and seeming to contradict ordinary experience, this concept is not unconnected with various commonplace Scholastic psychological and physiological doctrines supporting the association of speech with the five senses. Llull's "discovery" of affatus in 1294 is comprehensible as an attempt to rectify the human use of natural language so as to serve better the moral finality of communication.

P. Miquel Colom, *Primer petit suplement al "Glossari general lullíà"*

This first supplement to the author's *Glossari* covers words and forms encountered in A. Bonner's *Obres selectes de Ramon Llull* (see *EL* 29, 1989, p. 181), and especially in his edition of *Començaments de medicina*, as well as some encountered by A. Llinarès in the course of his above-mentioned translation of the *Quadratura*.

A. Soberanas & L. Badia, *Manuscrits lullians de la Biblioteca de Catalunya. I*

The first part of a catalogue of the Lullian manuscripts of the Biblioteca de Catalunya, giving a detailed description of four Latin miscellanies. They are Mss. 3075, 3076 and 3078 which formerly belonged to the Franciscan Library of Palma, and Ms. 3174 which came from the private collection of Frederic Marés. The description is preceded by an introduction, and followed by a bibliography, a list of the 18 Lullian and 3 non-Lullian works contained in the four Mss., as well as one of owners and copyists.

A. Soler, *El nou manuscrit del "Llibre de l'orde de cavalleria" i l'edició del text*

An analysis of how the discovery of a new fragmentary Ms. of the *Llibre de l'orde de cavalleria* affects the recent critical edition of the work (Barcelona, 1988; cf. *EL* 29, 1989, pp. 181, 191-2). The text is collated with the other Mss., and situated within the *stemma codicum* of that edition, which remains essentially unaffected by the discovery. An added critical apparatus is given of this new fragment.

F. Domínguez, *Sobre ediciones definitivas y otras inquisiciones*

An answer to J. Perarnau's criticisms of *ROL* XIV-XVI, and especially of *ROL* XV, pointing out his tendency to attribute to incompetence what in fact are editorial techniques different from those he uses, and criticizing his idea of a "definitive" edition.



## BIBLIOGRAFIA LUL·LÍSTICA

### I. EDICIONS, ANTOLOGIES I TRADUCCIONS D'OBRES LUL·LIANES

1) *Raymond Lulle. Le Livre des bêtes*, trad. Patrick Gifreu (París: Chiendent, 1985), 83 pp.

2) Llull, Ramon, *Llibre de les bèsties*, ed. Agnès Bosch (Barcelona: Diputació de Barcelona i Diari de Barcelona, 1989), 60 pp.

3) Raimundo, Lúlio, *Livro do amigo e do Amado*, trad. Esteve Jaulent, "Estudos Medievais" 1 (São Paulo: Edições Loyola, 1989), 189 pp.  
Ressenyat a continuació.

### II. ESTUDIS LUL·LÍSTICS

4) Alturo i Perucho, Jesús, "Un nou manuscrit (incomplet) del «Llibre de l'orde de cavalleria» de Ramon Llull", *ATCA* 7/8 (1988-9), pp. 223-240.  
Vegeu l'article de A. Soler a aquest mateix fascicle de *EL*.

5) Badia, Lola, "L'aportació de Ramon Llull a la literatura en llengua d'oc: per un replantejament de les relacions Occitània-Catalunya a la baixa Edat Mitjana". Actes del *Vuitè Colloqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes. I - Tolosa, 12-17 de setembre de 1988* (Montserrat, 1989), pp. 261-295.

Ressenyat a continuació.

6) Badia, Lola, "La doble herencia de Ramon Llull", *La Vanguardia* (1990, feb. 27), pp. Cultura 8-9.

7) Chazan, Robert, *Daggers of Faith. Thirteenth-Century Christian Missionizing and Jewish Response* (Berkeley/Los Angeles: University of California Press, 1989), 226 pp.

Ressenyat a continuació.

8) Galmés, Salvador, *Escrits sobre Ramon Llull*, ed. Pere Rosselló Bover, "Biblioteca Marian Aguiló" 13 (Montserrat, 1990), 175 pp.

Ressenyat a continuació.

9) Heinzer, Felix, *Zur Bedeutung und Geschichte des Breviculus. Vortrag anlässlich der Präsentation des Faksimiles des St. Peter perg.* 92, "Badische Landesbibliothek Vorträge" 19 (Karlsruhe, 1988), 34 pp.

10) Kaplan, Yosef, *From Christianity to Judaism. The Story of Isaac Orobio de Castro* (Oxford, 1989).

Ressenyat a continuació.

11) Massó i Torrents, Jaume i Rubió i Balaguer, Jordi, *Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca de Catalunya I Mss. 1-154* (Barcelona: Biblioteca de Catalunya, 1989), 371 pp.

Ressenyat a continuació.

12) Minervini, Vincenzo, "Postilla lulliana", *Annali dell' Istituto Universitario Orientale* 25, 1 (Nàpols, 1983), pp. 333-341.

Vegeu l'article de A. Soler a aquest mateix fascicle de *EL*.

13) Serverat, Vincent, "«Utrum culpa sit in christianis ex ignorantia infidelium». Un sondage dans les relations entre Raymond Lulle et Henri de Gand", *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 73 (1989), pp. 369-396.

Ressenyat a continuació.

14) Soto i Company, Ricard, "Alguns casos de gestió «colonial» feudal a la Mallorca del segle XIII", *Estudi General* 5-6 (Girona, 1985-6), pp. 345-369.

Tracta de Llull i la seva família a les pp. 348-50 i 361.

15) Spaeth, Paul J., "Purloined Parchments and Burglarized Books", *Franciscan Studies* 47 (1987), pp. 373-381.

Ressenyat a continuació.

16) Vecchio, Silvana, "Il decalogo nella predicazione del XIII secolo", *Crestianesimo nella storia. Ricerche storiche exegetiche teologiche* 10 (1989), pp. 41-56.

Tracta del *Liber de sermonibus factis de decem praeceptis* a les pp. 43, 49-50.



## RESSENYES

### 3) Raimundo Lúlio, *Livro do amigo e do Amado*.

Introducció biogràfica sobre Llull i descripció de l'obra traduïda amb deutes amb la bibliografia tradicional i la darrera edició castellana d'editorial Planeta (l'apèndix bibliogràfic, pp. 165-187 podria ser més actualitzat i triat). A les pp. 45-49 un breu assaig sobre Llull i la poesia, de caràcter informatiu. Als apèndixs trobem un treball sobre "Virtudes e contemplação" amb freqüents referències al *Llibre de Contemplació* i a l'*Arbre de ciència*, que presenta una teoria del curador del volum segons la qual el *Llibre d'amic e Amat* conté un missatge moral d'aquest tenor: "el perfeccionament moral de la persona humana es du a terme en la mesura que aquesta s'habitua a pensar, recordar i estimar Déu i a realitzar els plans divins. En la mesura que es viu del pensament i de l'amor de Déu, mitjançant les obres virtuoses" (p. 150). D'aquí que sigui possible produir una llista de virtuts (abnegació, adoració, alegria, amor, apostolat, aprofitament del temps, audàcia, autenticitat..., pp. 151-157), les quals curiosament no són posades en relació amb les sèries de virtuts o amb els principis absoluts —dignitat o virtuts divines— i relatius del propi Llull. El curador encara afegeix el decret del concili de Vienne sobre l'estudi de les llengües orientals i uns apunts sobre ètica lul·liana. La traducció segueix amb eficàcia criteris de literalitat i porta algunes notes sobre el sentit filosòfic d'alguns termes, tot i que el curador no especifica, quan l'esmenta, quina obra en concret és l'*Ars Magna* (p. 86, nota 12). La numeració dels versets mostra que la traducció no segueix l'edició Galmés-Guilleumas d'"Els Nostres Clàssics", n. 74 (Barcelona, 1954), que és, ara com ara, la canònica.

Lola Badia

5) Lola Badia, "L'aportació de Ramon Llull a la literatura en llengua d'oc".

Després d'uns cent-vint anys d'estudis lullians moderns, els treballs sobre el Beat i la seva obra han acabat formant "una espessa selva" (expressió aquesta ben badiana, vegeu p. 277). D'entrada, la quantitat és un indicatiu evident de vitalitat. Tanmateix, és innegable que contribueix a perpetuar alguns tòpics i confusions que es van repetint fins que se n'oblida l'origen; el nombre elevat de treballs també fa difícil a l'estudiós de controlar tota la bibliografia d'un tema. Es per això que avui, en molts casos, es fa necessari envestir un estudi de tema lullà fent un repàs crític de l'estat de la qüestió. No és un esforç gratuït d'erudició; es tracta de clarificar, d'incloure conscientment els precedents i, en fi, d'avançar en el coneixement dels temes d'una forma global.

Això és el que fa Lola Badia en l'article aquí ressenyat; considera un dels temes més inexplorats de l'univers lullà: el de Ramon Llull i la cultura en llengua d'oc, partint sobretot de les dades que la bibliografia existent ofereix i situant-lo en el seu context. La part d'investigació directa que hi ha en el treball és potser reduïda, però els resultats de la reflexió són molt valuosos: l'autora desbrossa el terreny i marca els camins per a les properes investigacions.

L'article s'inicia fent un repàs a les relacions que el Beat va tenir amb Occitània, gràcies a les seves estades a Montpeller; les obres que hi escrigué, els corrents intel·lectuals que hi troba, les necessitats comunicatives que se li devien presentar. Una puntualització que calia fer: "metodològicament és recomanable no insistir en les virtualitats ocultes del passat trobadoresc de Llull, del qual l'única cosa que sabem és que va existir" (p. 264); és un d'aquests tòpics que es repeteixen sovint (un altre de similar és el de les virtualitats del passat cavalleresc igualment desconegut de Llull).

Lola Badia constata que, en general, es té en compte l'existència de versions del *Llibre del gentil*, la *Doctrina pueril*, el *Blaquerna* o el *Fèlix*, en altres llengües romàniques que el català (francès, castellà, italià), però que habitualment s'oblida (o es desconeix) que hi ha versions també occitanes. Un exemple clamorós. Es diu sovint que el *Blaquerna* s'ha transmès en dos manuscrits catalans, tot i que des de l'any 1974 (gràcies al rigorós estudi de M. Metzeltin) sabem que el ms. esp. 478 de París conté una versió occitana del *Blaquerna* i no una versió catalana molt "aprovençalada" (l'últim cop que he vist repetit aquest error és en un treball de 1986!).

A continuació, Lola Badia fa una consideració detallada dels dos contextos en què s'insereix el problema. El primer és el de les relacions entre

Catalunya i Occitània als segles XIII i XIV, plantejat com a qüestió prèvia de mètode: les “vicissituds històriques de l'occità haurien de formar part del rerafons de dades manejables per qualsevol estudiós o filòleg català” (pp. 269-270). El segon, és el de la llengua dels originals lullians que inclou el tema dels mètodes de treball del Beat: la difusió de la seva obra i els originals i traduccions, la intervenció de col·laboradors (copistes, traductors, deixebles...), el procés de redacció, correcció, còpia... L'estudiosa fa un repàs complet al que sabem fins ara de tot això i extreu algunes conclusions també de caire metodològic: algunes obres de Llull presenten una tradició plurilingüe que cal tenir en compte globalment (de vegades es tracta de diversos graus d'interferència entre català i occità); cal resseguir de forma minuciosa els indicis que sobre aquestes qüestions ofereixen els manuscrits més antics.

El treball se centra després en les dues versions d'obres lullianes que són incontestablement una traducció a l'occità: la del *Blaquerna* i les de la *Doctrina pueril*. S'analitza les peculiaritats de la tradició manuscrita que les transmet, es transcriu alguns fragments de text, i es fa un breu estudi de la llengua en què són escrites. Es remarcable el cas del ms. 1025 de Palma que transmet una retraducció al català del llibre cinquè del *Blaquerna* occità: “El rerafons cultural de totes aquestes còpies, traduccions i retraduccions apunta a un món d'intercanvis occitano-catalans que mai fins ara no hem provat d'esbrinar de forma global i sistemàtica” (pp. 284-5).

Lola Badia tanca el seu estudi amb la conclusió que “els set manuscrits lullians en prosa romànica esmentats plantegen una casuística que permet de postular «el lullisme occità» del segle XIII, XIV i XV” (p. 289).

Potser és convenient recordar una cosa que de tan sabuda de vegades s'oblida: les qüestions de mètode són tan decisives en emprendre una investigació qualsevol, que en condicionen els resultats i fins les investigacions posteriors. Els treballs com el de Lola Badia ens fan memòria.

A. Soler i Llopert

### 7) Chazan, *Daggers of Faith*.

Una expansió en forma de llibre de diversos articles de l'autor, i sobretot, pel que fa als lullistes, del seu “From Friar Paul to Friar Raymond” comentat a *EL* 29 (1989), pp. 80 i 87. Però no es tracta del simple refret antològic al qual molts autors ens tenen acostumats, sinó d'una vertadera reestructuració i profundització en el tema. Les seves tesis del paper innovador de Pau Cristià i del grau de coneixement del judaisme de Ramon

Martí, ara es veuen no tan sols eixamplades, sinó també reforçades per capítols sobre els antecedents i les conseqüències de l'esforç missioner dominicà. Són massa els temes tractats per una ressenya curta; només assenyalaré anàlisis de la disputació de Barcelona de 1263 (pp. 67-85), de les reaccions posteriors de Moisès ben Nahman (pp. 88-103) i Solomon ibn Adret (pp. 137-158), que sembla era un conegut tant de Ramon Martí com de Ramon Llull, i de Ramon Llull mateix (pp. 161-3). El llibre no tan sols corregeix molts dels punts de vista del seu predecessor en el camp de la polèmica judaico-cristiana, *The Friars and the Jews* de Jeremy Cohen, sinó que ofereix una visió nova, convincent i admirablement sintetitzadora de la qüestió. Pel fet que analitza els escrits de Ramon Martí des del punt de vista del seu impacte sobre la comunitat jueva, encara s'ha d'acudir als dos treballs d'E. Colomer: un ressenyat a *EL* 27 (1987) i l'altre publicat a *EL* 28 (1988), 1-37, per una visió de l'obra de Martí des del punt de vista de la teologia cristiana, i sobretot per una evolució des d'una posició augustiniana cap a una molt més netament tomista. Pel que fa a Ramon Llull, no crec que sigui correcte dir que era "almost oblivious to the innovative thrusts that had come so recently out of the circle surrounding Raymond of Penyafort". Crec que al contrari la tècnica de Llull era el resultat d'una reacció ben conscient contra els mètodes dominicans; vegeu el que en dic a *Ramon Llull i Mallorca* (Palma, 1987), pp. 12-14, a *Selected Works*, p. 58, i a *Obres selectes*, p. 60. Però allò és un detall dins d'un llibre que és potser la contribució més important fins avui a l'estudi de les controvèrsies judaico-cristianes al regne d'Aragó durant l'Edat Mitjana.

A. Bonner

#### 8) Galmés, *Escrits sobre Ramon Llull*.

Després del seu article "Notes sobre Salvador Galmés i el lulisme", *Affar* 2 (Palma, 1982), pp. 161-171, del seu llibre *L'obra de Salvador Galmés i Sanxo (1876-1951)* (Montserrat, 1988), i de la publicació a l'anterior fascicle de *EL* del darrer escrit de Galmés sobre la mort de Ramon Llull, Pere Rosselló Bover ara ens ofereix una selecció d'escrits de l'autor de Sant Llorenç del Cardassar sobre el Beat. Per al lulista el tom té força interès, no tan sols per a la recuperació de la figura de Galmés —potser un xic oblidat avui entre els estudiosos del Beat— sinó també per definir millor la seva trajectòria lulística i al mateix temps per donar-nos textos fins ara desconeguts. Perquè, dels nou textos publicats aquí, només quatre es troben registrats a la bibliografia de Brummer: un de l'any 1928, *Viatges*



de Ramon Llull, i tres de l'any 1934, *L'edició de les Obres Originals del Mestre, Ramon Llull plasmador del nostre idioma*, i *Dinamisme de Ramon Llull*. Els cinc no registrats per Brummer són: una ressenya de la traducció anglesa feta per Allison Peers de *Blaquerna* (1926), *Davant del centenari lul·lià* (1932), *Activitat literària de Ramon Llull* (un text inèdit de 1933), *Llàntia votiva* (1934) i *Ramon Llull dins l'història de la cultura catalana* (text també inèdit i de data incerta). Val la pena assenyalar que tres d'aquests escrits (*Activitat literària*, *Davant el centenari* i *Ramon Llull dins l'història*) són descobriments recents, i per tant no foren registrats a la bibliografia donada per Rosselló a les seves "Notes". D'aquesta selecció, per altra banda respectuosa amb les ortografies vacil·lants (Llull-Lull) o antiquades (*l'història*), es desprèn un aspecte doble del lul·lisme de Galmés. Per un costat veim Galmés com el promotor i defensor de la causa del Beat, convençut que era gràcies a ell que la cultura catalana va arribar a ocupar un lloc dins l'europea. N'és un defensor sovint apassionat, i de vegades un xic amargat quan veu que els responsables de la societat no el segueixen en aquest sentit del deure. També veim un Galmés amb la imatge encara romàntica d'un Llull genial i sant, però amb un sistema lògic (*l'Art*) que, a pesar de la seva fama al Renaixement, "resta, sembla, definitivament arreconat" (p. 62), i amb la tendència general en la seva generació d'interpretar com a autobiogràfics passatges de *Blaquerna* i altres obres que feien viatjar al Beat fins a Georgia i Etiòpia. Però al mateix temps veim un Galmés científic, manejant amb gran discerniment tota la bibliografia disponible al seu temps, i ja per l'any 1933 (vegeu pp. 84-5) descartant la llegenda del martiri de Llull. Potser l'únic caire de la labor lul·liana galmesiana que no queda palesa aquí és el de l'edició de les obres catalanes del Beat. Va ser una tasca gegantina —setze toms de les *Obres originals*, nou d'*Els Nostres Clàssics*, i una obreta llatina a EUC— que no sé si s'ha valorat mai suficientment. Però, a part d'això, aquesta selecció dels seus *Escrits* donarà una bona imatge del lul·lisme a la vegada apassionat i rigorós de Mossèn Salvador Galmés.

A. Bonner

10) Josef Kaplan, *From Christianity to Judaism*.

Interesante obra publicada por primera vez en hebreo en 1982. En relación a la historia del lulismo se trata en las pp. 179-189 de la controversia entre Alonso de Zepeda e Isaac Orobio de Castro a raíz de la publicación en Bruselas del *Arbre de ciència* en castellano (cf. RD 249-251,

254). En las pp. 433-435 se enumeran los manuscritos de la obra de Zepeda, *Defensa de los términos y doctrina de Raymundo Lulio* (RD 254) y de la inédita *Respuesta apologética al libro que escribió don Alonso de Zepeda que intituló Defensa de los términos y doctrina de Raymundo Lulio* de Orobio de Castro. La afirmación del autor en las pp. 299-300: "he (Orobio) had invested his best intellectual powers in demolishing the philosophical system of Raymond Lull" parece un tanto exagerada si se considera lo que el mismo autor apunta al decir que Orobio en su rechazo del pensamiento luliano no hizo más que repetir los lugares comunes de la tradición escolástico-dominicana sin aportar nada nuevo. A la *Respuesta* de Orobio le cuadra mejor la dura crítica del mismo Zepeda: "...no obstante que en el modo de proponer descubre ser Philosopho y versado en la doctrina de las escuelas Catholicas: pero en la de Raymundo Lulio... no entiende palabra" (p. 185, not. 32).

F. Domínguez

11) Massó i Rubió, *Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca de Catalunya*.

El primer volum del *Catàleg de manuscrits de la Biblioteca de Catalunya* és una reproducció facsimil de les descripcions que havien anat publicant els seus dos il·lustres bibliotecaris Jaume Massó i Jordi Rubió fins al 1923, en el *Butlletí* de l'esmentada biblioteca. Conté la descripció dels 154 primers exemplars que van constituir la secció de manuscrits: aquells que van entrar entre 1907 (data de fundació de la Biblioteca per part de l'Institut d'Estudis Catalans) i el febrer de 1911.

L'interès del catàleg per als medievalistes és evident, donat que aquest grup de manuscrits integra peces cabdals per a la cultura catalana de l'Edat Mitjana. Em permeto de reproduir un fragment del pròleg de Manuel Mundó que ajudarà el lector a fer-se una idea del fons que comprèn: "Entre els cançoners medievals, a més del Vega-Aguiló, ja citat, hi ha el magnífic Gil (ms. 146), el de vides de sants (ms. 3), el d'*Obres enamorades* i d'Ausiàs March (10), el dels Masdovelles (11) i el cançoner de Nadal (111). La literatura medieval catalana compta amb manuscrits de Ramon Llull (12, 118) i Eiximenis (12), de Ramon Muntaner (4), Bernat Desclot (1, 152) i Gabriel Turell (2), a més de les versions catalanes de Boeci, de Gerson, de Roderic de Toledo i la novella de Valter i Griselda, de Petrarca, traduïda per Bernat Metge (12). Hi ha, encara un bell exemplar dels Furs de València (137)."

El primer dels còdexs lul·lians és ben conegut (el ms. 12) perquè trans-

met una còpia del segle XV del *Llibre de l'orde de cavalleria*; és el testimoni que s'ha revelat més acostat a l'arquetip i que ha estat la base de totes les edicions que s'han fet de l'obra. El segon (el ms. 118) conté dues obres, la *Lectura compendiosa super artem inveniendi veritatem* i l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem*, en una còpia de final de segle XIV, segons s'indica.

El primer volum del catàleg es tanca amb quatre útils índexs: de noms i d'obres anònimes, d'incipits, de primers versos, d'escriptors i copistes i, finalment, de possessors.

El fons manuscrit de la biblioteca catalana és de prop de 3750 exemplars; esperem que la laboriosa empresa de confecció i publicació del catàleg segueixi un bon ritme. De moment, però, ens hem de congratular per l'aparició del primer volum d'aquesta valuosa eina de treball.

A. Soler i Llopart

13) Serverat, «Utrum culpa sit in christianis ex ignorantia infidelium».

El treball de V. Serverat fa referència a una qüestió quodlibetal que el teòleg Enric de Gand va respondre a París, sembla que pels volts de Nadal del 1291 (en qualsevol cas, posteriorment a 1290): *Utrum videlicet doctores Ecclesiae debeant facere conscientiam peccati eo quod non laborant ad conversionem infidelium*. Aquesta pregunta té un corresponent lullhià en el *Blaquerna*: «Qüestió és: si los crestians han colpa de la inno-rància dels infeels qui innoren la santa fe cathòlica» (ENC II, p. 126).

L'autor analitza el desenvolupament del tema en l'obra de Lull, en diverses etapes: 1264-1270, el *Llibre de contemplació*; 1274-1284, estades a Montpeller i formulació en el *Blaquerna*; primera estada a París (1287-1289) i presència a la universitat; fins a les *ordinationes* presentades al Concili de Viena (1311). El recorregut és succint però no exempt d'interès i d'algunes idees que caldria estudiar més a fons (p. ex., el paper de Montpeller en l'aproximació a certes idees dels reformistes franciscans).

Serverat fa també una anàlisi de la resposta del teòleg de la universitat de París. Enric de Gand distingeix la responsabilitat missionera en temps dels Apòstols, en què els infidels estaven predisposats a acollir la fe, i en un present en què es demostren contraris a rebre-la; davant de la improbabilitat d'obtenir resultats apreciables, el teòleg eximeix d'obligació greu els predicadors. El contrast d'aquesta solució amb la posició del Beat, que atribueix als cristians una responsabilitat colectiva, «est révélatrice des lignes de fracture qui s'ouvrent entre le milieu parisien et la chré-

tienté des marches: entre un savoir universitaire et l'apologétique des frontières, entre une culture cléricale et les aspirations du laïque, entre un certain corporatisme de caste et l'appel de l'universalisme chrétien" (p. 380). Serverat assaja encara de reconstruir una hipotètica resposta de Llull a Enric de Gand a base de la *Doctrina pueril* i el *Blaquerna*.

La darrera part de l'article segueix la qüestió en seguidors i detractors de Llull. Eimeric s'hi refereix explícitament a les seves tesis contra el Beat; van respondre a Eimeric, el *Memoriale* que apareix al primer volum de la MOG, el pare Pasqual a les seves *Vindiciae*. També Jean d'Aubry en parla.

El treball de Serverat aprofundeix en tot aquest tema de Llull, Enric de Gand i el *quodlibetum*, que havia estat tractat només de passada per Riedlinger (*ROL V*) i per Hillgarth (*Ramon Lull and Lullism*), entre d'altres. En aquest sentit, el plantejament de la qüestió i la comparació de les dues posicions que fa Serverat són interessants.

En tot l'article, tanmateix, hi manca una referència històrica general del tema; per bé que no s'afirmi explícitament, la reflexió de Serverat sembla partir de la idea que la qüestió sobre la responsabilitat dels teòlegs (i de tota l'Església) en la conversió dels infidels és original del Beat, que el debat no havia existit prèviament. Això fa que l'autor maldi per relacionar històricament Enric de Gand i Ramon Llull. I això en dos sentits; primer, la influència del Beat en la qüestió que es planteja a Enric de Gand: "il n'est pas du tout exclu qu'Henri de Gand ait eu connaissance de quelques thèses lulliennes, soit directement, soit par l'entremise d'un texte —la pétition à l'Université de Paris—, soit par un disciple comme Thomas le Myésier" (pp. 380-81). Segon, la influència de la resposta d'Enric de Gand en Llull: "Il n'est pas absurde de penser que Raymond Lulle ait pu avoir connaissance des thèses d'Henri de Gand touchant une matière qui lui tenait tant à coeur. C'est en tout cas l'impression que nous retirons en lisant certains passages du *Félix de les Meravelles*" (p. 384); si això fos així, diu l'autor, caldria segurament retocar la data de composició de la novella. I encara a les conclusions finals hi podem llegir: "il faut chercher dans le *Blaquerna* l'origine lointaine du *quodlibetum* soutenu par Henri de Gand en 1291" (p. 396). Els passatges que Serverat ens dona com a prova d'aquestes afirmacions em semblen poc significatius; caldria, com dic, situar la polèmica en el seu context històric.

En tot cas, és més que evident que una coincidència ideològica entre dos autors no implica una relació històrica necessària entre ambdós, ni directa ni indirecta. I si hom vol mantenir l'existència d'un contacte, cal que el provi amb pèls i senyals. En el cas de Llull això és especialment convenient perquè hi ha hagut sempre una tendència a buscar relacions

personals del Beat amb d'altres figures històriques i, en general, a fer hipòtesis biogràfiques de tota mena que, al cap del temps, es prenen com si fossin dades certes. És aquesta una tendència que s'ha demostrat mal-sana i que ha produït tota mena de miratges i polèmiques força estèrils. En aquest sentit, és necessari dir que *no* podem retocar la data del *Fèlix* només per la coincidència que apunta l'estudi de Serverat; les datacions les hem d'atribuir, si pot ser, només a partir de les dades internes que ofereixen les obres.

Un altre problema que, al meu parer, presenta l'article de Serverat és que no observa la distinció de propòsits que Lull mateix va fer en les seves obres. En la producció del Beat hi deu haver almenys quatre tipus d'obres. En primer lloc, les diferents versions de l'Art, que en són el centre; hi ha també unes aplicacions de l'Art a diversos camps del coneixement i de l'activitat humana; després, hi ha obres purament circumstancials, estratègiques (per exemple, l'epístola que Lull, en la seva primera estada a París, va adreçar a la Universitat); finalment, hi ha les divulgacions de les finalitats de l'Art. És molt perillós reconstruir doctrines lullianes a base d'obres que només pretenen ser divulgacions o que tenen una finalitat immediata: la *Doctrina pueril*, el *Blaquerna*, el *Fèlix* o l'epístola a la universitat. Cal observar aquestes distincions, de les quals Lull mateix demostra ser-ne molt conscient.

A. Soler i Llopart

15) Spaeth, "Purloined Parchments and Burglarized Books".

Notícia trista del robatori d'una gran quantitat de manuscrits i incunables del Holy Name College de Washington, D.C., l'any 1969, i que encara no s'han recuperat. Pel que fa als lullistes, implica la pèrdua del còdex 39 del segle XV que contenia els *Proverbia* i les *Quaestiones Attrebatenses* (vegeu-ne la descripció a Friedrich Stegmüller, "Raimundiana Americana", *Estudis Romànics* 9, 1961, pp. 46-48). També es va perdre un exemplar de l'edició de Venècia, 1518, de l'obra pseudolulliana, *De auditu Kabballistico*.

A. Bonner



## CRÒNICA

A començament de 1990 la Maioricensis Schola Lullistica va celebrar l'acte d'investidura com a primer *Magister honoris causa* del senyor Carles Blanes Nouvilas, Director General de la Caixa d'Estalvis "Sa Nostra", nomenament que el Consell Acadèmic de l'Escola havia aprovat el novembre de 1989. El Rector de l'Escola, Dr. Sebastià Trias Mercant, en el discurs de presentació del nou Magister va subratllar els aspectes següents:

El nomenament del senyor Blanes és el reconeixement de gratitud d'una trajectòria de quasi cinquanta anys de relacions entre la Caixa i l'Escola. Però, amb el nomenament del senyor Blanes, l'Escola no solament vol reconèixer el fet i el dret de la Caixa, sinó també el mèrit personal del senyor Blanes envers del coneixement i de la defensa de Ramon Llull. A l'època del rectorat del Dr. Garcias Palou el senyor Blanes va lluitar personalment i fermament per tal de trobar una solució digna per a la Biblioteca de l'Escola i crear en el seu entorn un centre lul·lista que, a l'empara de la tradició de la Sapiència, aglutinàs distintes tasques lul·lianes. Potser avui caldria repensar aquell projecte del senyor Blanes des de noves perspectives. Però, el senyor Blanes és, a més, un assidu participant als actes de caràcter lul·lià i sent un viu interès per les edicions lul·lianes i és un bon lector de les obres de Llull com ho demostra la seva biblioteca particular. Per tots aquests motius i mèrits personals, el senyor Blanes fou investit *Magister honoris causa* de l'Escola Lul·lista.

El senyor Blanes va contestar amb un llarg discurs en el qual agrai el nomenament en nom de la Caixa, indicant que era noblesa recordar les tasques realitzades, però no era convenient entretenir-se en elles, sinó mirar sempre cap envant i programar-ne de noves. Va recordar la participació i suport de la Caixa respecte d'una sèrie de projectes lul·lians

i va subratllar que aquell programa d'un centre lullà d'investigació seguia encara viu i calia dur-lo endavant. Tot el programa de realitzacions respon —va dir el senyor Blanes— a una filosofia directora: és el dinamisme lullà com a model d'impuls de realitzacions.



## INDEXS GENERALS

(Volum XXX, 1990)

Artus, W., <i>Actitud y respuestas de Lulio al ateísmo</i>	31-41
Colom, M., <i>Primer petit suplement al Glossari general lullia</i>	161-171
Domínguez Reboiras, F., <i>Sobre ediciones definitivas y otras inquisiciones. Glosa a una recensión de Josep Perarnau</i>	201-209
Hillgarth, J.N., <i>Un inventario del rey Jaime III de Mallorca (1349), y otros documentos sobre la dinastía mallorquina</i>	57-74
Johnston, M.D., <i>Affatus: Natural Science as Moral Theology</i>	3-30, 139-159
Llinarès, A., <i>Version française de la première partie de la Quadrature et triangulation du cercle</i>	121-138
Rosselló i Bover, P., <i>"La mort de Ramon Llull", de Salvador Galmés i Sanxo</i>	43-56
Soberanas, A.J. i Badia, L., <i>Manuscrits lullians de la Biblioteca de Catalunya. I</i>	173-193
Soler i Llopart, A., <i>El nou manuscrit del Llibre de l'orde de cavalleria i l'edició del text</i>	195-200
Resums dels articles	75-76, 212-213
Bibliografia lullística	77-81, 213-215
Ressenyes	83-111, 217-225
Crònica	113-118, 227-228

INDEX D'OBRES RESSENYADES I CITADES  
A LES BIBLIOGRAFIES

I. EDICIONS, ANTOLOGIES I TRADUCCIONS  
D'OBRES LULLIANES

- Badia, Lola, "From religious propagandist to cultural ambassador", *Catalan Writing 2* (Barcelona: Institució de les Lletres Catalanes, 1988), pp. 87-91 77
- Llull, Ramon, *Blanquerna*, trad. E. Allison Peers, ed. Robert Irwin (Londres: Dedalus i Nova York: Hippocrene, s.d.), 536 pp. 77
- Llull, Ramon, *Das Buch vom Freunde und vom Geliebten*, trad. Erika Lorenz (Zuric/Munic: Artemis Verlag, 1988), 156 pp. 77, 83-4
- Llull, Ramon, *Libro de los secretos de la naturaleza o quinta esencia, del doctísimo filósofo Raimond Llull*, trad. Atilano Martínez Tomé (Madrid: Ediciones Double R, 1989), 245 pp. 78, 89-90
- Llull, Ramon, *Llibre de les bèsties*, ed. Agnès Bosch (Barcelona: Diputació de Barcelona i Diari de Barcelona, 1989), 60 pp. 213
- Llull, Ramon, *Vida coetània*, trad. Jesús M. Montserrat, ed. Josep Renyé, "Biblioteca Lulliana" 1 (Fondarella: Edicions Palestra, 1989), v + 18 pp. 78, 87-9
- Raimundo Lúlio, *Livro do amigo e do Amado*, trad. Esteve Jaulent "Estudos Medievais" 1 (São Paulo: Edições Loyola, 1989), 189 pp. 213, 217
- Raimundi Lulli Opera Latina, Tomus VXII, 76-81. Opera*

- Parisiis annis MCCXCVII-MCCXCIX composita*, ed. Michela Pereira, Theo Pindl-Büchel, "Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis" LXXIX (Turnhout, Bèlgica: Brepols, 1989), xlv + 462 pp. 78, 85-7
- Raymond Lulle, *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, trad. Patrick Gifreu, "Orphée" (Montpellier: La Différence, 1989), 191 pp. 77
- Raymond Lulle, *Le Livre des bêtes*, trad. Patrick Gifreu (París: Chiendent, 1985), 83 pp. 213
- Raymond Lulle, *Principes et questions de Théologie*, ed. Armand Llinarès, trad. René Prévost, "Sagesses chrétiennes" (París: Éditions du Cerf, 1989), 264 pp. 77, 84-5

## II. ESTUDIS LULLÍSTICS

- Aitó de Gorigos, *La flor de les històries d'Orient*, ed. Albert Hauf, "Collecció de Textos Medievals Breus" 9 (Barcelona: Biblioteca Escriny, 1989), 206 pp. 78, 91-5
- Alturo i Perucho, Jesús, "Un nou manuscrit (incomplet) del «Llibre de l'orde de cavalleria» de Ramon Llull", *ATCA* 7/8 (1988-9), pp. 223-240 195-200, 213
- Badia, Lola, "A propòsit de Ramon Llull i la gramàtica", *Estudis de llengua i literatura catalanes - XVIII. Miscel·lània Joan Bastardas I* (Montserrat, 1989), pp. 157-182 78, 95-6
- Badia, Lola, "L'aportació de Ramon Llull a la literatura en llengua d'oc: per un replantejament de les relacions Occitània-Catalunya a la baixa Edat Mitjana", *Actes del Vuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes. I - Tolosa, 12-17 de setembre de 1988* (Montserrat, 1989), pp. 261-295 213, 218-219
- Badia, Lola, "La doble herència de Ramon Llull", *La Vanguardia* (1990, feb 27), pp. Cultura 8-9 214
- Bauzá, Manuel, "L'exemplarisme de Ramon Llull", "Publicacions del Centre d'Estudis Teològics de Mallorca" 7 (Mallorca, 1989), pp. 21-31 78
- Bonner, Anthony i Badia, Lola, *Ramon Llull. Vida, pensament i obra literària*, "Les Naus d'Empúries. Pal Major" 2 (Barcelona: Empúries, 1988), 190 pp. 79, 96-7

- Bonner, Anthony, "El Breviculum de Ramon Llull", *Brisas* 136-7 (Palma, 1989, nov-des), pp. 12-13 79
- Cavaller, Ramon, "Diàleg de Ramon i Mehmet a la cerca del Gran Mestre", *S'Arenal* (1989 juny 15), p. 16 79
- Chazan, Robert, *Daggers of Faith. Thirteenth-Century Christian Missionizing and Jewish Response* (Berkeley/Los Angeles: University of California Press, 1989), vii + 226 pp. 214, 219-220
- Colomer, Eusebi, "L'humanisme als països catalans: Sibiu-da, Turmeda i Vives", *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia* 2 (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1988), pp. 23-44 79, 97-8
- Fortuny, Francesc J., "Vers una revisió de la història del lullisme", *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia* 2 (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1988), pp. 200-206 79, 97-8
- Galley, Claude, "Une autre évolution du conte oriental: lo llibre de les besties de Ramon Llull", *Atti del V Colloquio della International Epic, Fable and Fabliau Society. Torino-St. Vincent, settembre 1983*, ed. A. Vitale-Bovarone, G. Mombello (Alessandria: Edizioni dell'Orso, 1987), pp. 259-271 79, 99
- Galmés, Salvador, *Escrits sobre Ramon Llull*, ed. Pere Rosselló Bover, "Biblioteca Marian Aguiló" 13 (Montserrat, 1990), 175 pp. 214, 220-1
- García Marín, Jesús, "Buenaventura Serra (1728-1784) y la ilustración española: Feijoo, Sarmiento, Flórez, Mayans, Finestres y el círculo de Cervera", *Segon Congrés d'Història Moderna de Catalunya. Catalunya a l'època de Carles III. Actes I*, "Pedralbes. Revista d'Història Moderna" (Universitat de Barcelona, Dept. d'Història Moderna, 1988), pp. 353-9; Llull 354-5 79
- Garcías Palou, Sebastián, *La formación científica de Ramon Llull* (Inca, Mallorca, 1989), 203 pp. 79, 99-103
- Greive, Hermann, "Ramon Llull i la càbala", *Calls* 3 (Tàrraga, 1988-9), pp. 75-82 79-80
- Heinzer, Felix, *Zur Bedeutung und Geschichte des Breviculums. Vortrag anlässlich der Präsentation des Faksimiles des St. Peter perg.* 92, "Badische Landesbibliothek Vorträge" 19 (Karlsruhe, 1988), 34 pp. 214
- Imbach, Ruedi, *Laien in der Philosophie des Mittelalters.*

- Hinweise und Anregungen zu einem vernachlässigten Thema*, "Bochumer Studien zur Philosophie" 14 (Amsterdam: B. R. Grüner, 1989), 170 pp. Llull 60-4, 102-31 80, 103-5
- Johnston, Mark D., "The Natural Rhetoric of Ramon Llull", *Proceedings of the Illinois Medieval Association* 3, ed. David Wagner (De Kalb, Illinois: Northern Illinois University, 1986), pp. 174-192 80, 105-7
- Kaplan, Yosef, *From Christianity to Judaism. The story of Isaac Orobio de Castro* (Oxford, 1989), 525 pp. 214, 221-2
- Llinarès, Armand, "Les singes, le ver luisant et l'oiseau", *Romania* 108 (Paris, 1987), pp. 97-106 80, 107-8
- Massó i Torrents, Jaume i Rubió i Balaguer, Jordi, *Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca de Catalunya* I (Barcelona: Biblioteca de Catalunya, 1989), 371 pp. 214, 222-3
- Minervini, Vincenzo, "Postilla lulliana", *Annali dell' Istituto Universitario Orientale* 25, 1 (Nàpols, 1983), pp. 333-341 198, 214
- Perarnau i Espelt, Josep, "Entorn d'un paràgraf del «Llibre de definicions» lullianes", *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia* 2 (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1988), pp. 197-9 80, 98
- Pereira, Michela, *The Alchemical Corpus Attributed to Raymond Llull*, "Warburg Institute Surveys and Texts" 18 (Londres, 1989), 118 pp. 80, 108-110
- Sala-Molins, Lluís, "El gegantisme de la raó lulliana", "Publicacions del Centre d'Estudis Teològics de Mallorca" 7 (Mallorca, 1989), pp. 7-20 80
- Santamaría, Alvaro, *Ramon Llull y la Corona de Mallorca. Sobre la estructura y elaboración de la Vita Raimundi Lulli* (Mallorca: Sociedad Arqueológica Lulliana, 1989), 115 pp. 80, 110-111
- Serverat, Vincent, "«Utrum culpa sit in christianis ex ignorantia infidelium». Un sondage dans les relations entre Raymond Lulle et Henri de Gand", *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 73 (1989a), pp. 369-396 214, 223-5
- Soler i Llopart, Albert, "Three Romances by Ramon Llull", *Catalan Writing* 2 (Barcelona: Institució de les Lletres Catalanes, 1988), pp. 92-6 80
- Soto i Company, Ricard, "Alguns casos de gestió «colonial» feudal a la Mallorca del segle XIII", *Estudi*

- General* 5-6 (Girona, 1985-6), pp. 345-369; Llull, 348-50, 361 214
- Spaeth, Paul J., "Purloined Parchments and Burglarized Books", *Franciscan Studies* 47 (1987), pp. 373-381 215, 225
- Trias Mercant, Sebastià, "El «Ramon Llull» de Miguel Cruz Hernández y las «zonas calientes» del pensamiento luliano", *Miguel Cruz Hernández. Pensamiento islámico, investigación de su tradición y actualidad. Anthopos* 86-87 (Barcelona, 1988), pp. 98-102 81
- Tusquets, Joan, "Les respostes de Ramon Llull a l'ateisme medieval", *Anuari de la Societat Catalana de Filosofia* 2 (Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1988), pp. 11-21 81, 97-8
- Vecchio, Silvana, "Il decalogo nella predicazione del XIII secolo", *Crestianesimo nella storia. Ricerche storiche exegetiche teologiche* 10 (1989), pp. 41-56; Lull 43, 49-50 215

## INDEX D'OBRES LUL-LIANES

Arbre de ciència	5, 10, 12, 16, 18, 19, 21, 107, 108, 150, 217, 221
Arbre de filosofia desiderat	16
Ars brevis	36, 145, 161 i ss.
Ars brevis juris civilis	20, 29
Ars compendiosa inveniendi veritatem	34, 181, 223
Ars compendiosa medicinae	177-8
Ars consilii	47, 55
Ars generalis ultima	105, 159
Ars mystica	145, 154
Art abreuçada de predicació	206
Art breu, vegeu Ars brevis	
Art demostrativa	161 i ss.
Blaquerna	107, 108, 173, 174, 218, 223-5
Cant de Ramon	77
Cent noms de Déu	141
Començaments de medicina	161 i ss., 175, 177, 178-9
Contemplatio Raimundi	78, 86, 189-190
De experientia realitatis Artis generalis	151
De fide catholica contra sarracenos, vegeu Disputatio Raimundi christiani et Hamar Saraceni	
De locutione angelorum	23, 205
De refugio intellectus	12
De virtute veniali atque vitali	206
Declaratio Raimundi per modum dialogi edita	78, 86-7
Disputatio fidei et intellectus	153
Disputatio Raimundi christiani et Hamar saraceni	56
Disputatio Raimundi et Averroistae	153

Doctrina pueril	95, 101-2, 218, 224, 225
Fèlix o Llibre de meravelles	9, 24, 107, 108, 161 i ss., 218, 224, 225
Flors d'amors e flors d'entelligència	161 i ss.
Introductoria Artis demonstrativae	175, 180-1
Investigatio generalium mixtionum secundum Artem generalem	78, 86-7
Lectura compendiosa super Artem inveniendi veritatem	181, 223
Lectura super Artem inventivam et Tabulam generalem	16, 17
Liber de accidente et substantia	186-7, 189
Liber de aequalitate potentiarum animarum in beatitudine	158
Liber de agentia majore	47, 56
Liber de ascensu et descensu intellectus	19-21, 36, 145-6, 150, 152, 154, 155
Liber de bono et malo	48, 56
Liber de civitate mundi	55
Liber de convenientia fidei et intellectus in objecto	35, 153, 184
Liber de demonstratione per aequiparantiam	184-5, 188-9
Liber de Deo et de mundo	48
Liber de Deo et Jesu Christo	188
Liber de Deo et suis propriis qualitibus infinitis	47, 55
Liber de divina existentia et agentia	151
Liber de ente simpliciter absoluto	189
Liber de essentia et esse Dei	183-4
Liber de fallaciis novis	153
Liber de fide sancta catholica	153
Liber de forma Dei	143
Liber de geometria nova	158
Liber de inventione majori	47, 56
Liber de levitate et ponderositate elementorum	175, 177
Liber de majori fine intellectus amoris et honoris	48, 56
Liber de memoria Dei	186
Liber de modo naturali intelligendi	153
Liber de nominibus divinarum personarum	185-6
Liber de perseitate Dei	55
Liber de perversione entis removenda	12
Liber de possibili et impossibili	28, 151
Liber de praedestinatione et praescientia	175, 182
Liber de praedicatione	18, 25, 87, 141 i ss., 143, 150-2
Liber de sermonibus factis de decem praeceptis	215
Liber de virtutibus et peccatis	143, 145, 208
Liber lamentationis philosophiae	10, 12, 29
Liber mirandarum demonstrationum, vegeu Llibre de demostracions	



Liber novus physicorum	10
Liber principiorum medicinae, vegeu Començaments de medicina	
Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois	153
Llibre de affatus	3 i ss., 139 i ss.
Llibre d'amic e Amat	77, 83-4, 213, 217
Llibre de ànima racional	152
Llibre de contemplació	9, 12, 18, 37, 86, 97, 102, 140, 141, 143, 144, 146-9, 154, 159 217, 223
Llibre de definicions	95-6, 98
Llibre de demostracions	18, 34
Llibre del gentil e dels tres savis	31 i ss., 98, 161 i ss., 218
Llibre de l'orde de cavalleria	156, 195 i ss., 213, 223
Llibre de les bèsties	99, 107, 213
Llibre dels àngels	23
Llibre de quadratura e triangulatura de cercle	77, 84-5, 121 i ss.
Llibre de santa Maria	94, 142, 144, 149
Lo desconhort	173
Logica nova	154
Medicina de peccat	23, 141, 143, 151
Metaphysica nova	20, 145, 150, 151, 154, 158
Mil proverbis	143, 156
Petició a Celestí V	204
Proverbis de Ramon	16, 18, 20, 145, 146, 151, 153, 225
Quaestiones Attrebatenses	225
Quaestiones per Artem demonstrativam solubiles	9, 23-4, 155
Rhetorica nova	29, 105, 107, 108, 155, 158
Tabula generalis ad omnes scientias	179
Tractatus novus de astronomia	78, 85-6
Vida coetània	78, 87-9, 96, 101, 110-111

## OBRES PSEUDO-LULLIANES

Art de confessió	143
De auditu Kabbalístico	225
Liber de secretis naturae	78, 89 i ss., 109
Testamentum	109







## ABREVIATURES

- AST = *Analecta Sacra Tarraconensia* (Barcelona)  
ATCA = *Arxiu de Textos Catalans Antics* (Barcelona)  
BSAL = *Bulletí de la Societat Arqueològica Lulliana* (Palma)  
EF = *Estudis Franciscans* (Barcelona)  
EL = *Estudios Lulianos* (Palma)  
EUC = *Estudis Universitaris Catalans* (Barcelona)  
SMR = *Studia Monographica et Recensiones* (Palma)

## ABREVIATURES DE COL·LECCIONS

- ENC = *Els Nostres Clàssics* (Barcelona)  
MOG = *Raymundi Lulli Opera omnia*, ed. I. Salzinger, 8 vols. (Magúncia, 1721-42)<sup>1</sup>  
Obras = *Obras de Ramón Lull*, ed. J. Roselló, 3 vols. (Palma, 1901-3)  
OE = Ramon Llull, *Obres Essencials*, 2 vols. (Barcelona, 1957-60)  
OL = Ramon Llull, *Obras Literarias*, "Biblioteca de Autores Cristianos" (Madrid, 1948)  
ORL = *Obres de Ramon Lull, edició original* (Palma, 1906-50)  
ROL = *Raimundi Lulli Opera Latina* (Palma i Turnhout, 1959 i ss.)

## ABREVIATURES D'OBRES BÀSIQUES DE CONSULTA

- Av = J. Avinyó, *Les obres autèntiques del Beat Ramon Llull* (Barcelona, 1935)  
Bru = R. Brummer, *Bibliografia Lulliana: Ramon-Llull-Schriftum 1870-1973* (Hildesheim, 1976)  
Ca = T. i J. Carreras y Artau, *Historia de la filosofía española: Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, 2 vols. (Madrid, 1939-43)  
HLF = E. Littré i B. Hauréau, "Raymond Lulle, ermite", a *Histoire littéraire de la France* XXIX (París, 1885), pp. 1-386, 567-8, 618  
Lo = E. Longpré, "Lulle, Raymond (le Bienheureux)", a *Dictionnaire de Théologie Catholique* IX, 1 (París, 1926), cols. 1072-1141  
Pla = E.-W. Platzeck, *Raimund Lull, sein Leben, seine Werke, die Grundlagen seines Denkens (Prinzipienlehre)*, 2 vols. (Roma-Düsseldorf, 1962-4)  
RD = E. Rogent i E. Duràn, *Bibliografia de les impressions lulianes* (Barcelona, 1927)

Qualsevol d'aquestes darreres vuit sigles seguides per un número tot sol, sense indicació expressa de pàgina, es refereix a un número dels seus catàlegs (el de Ca es troba a I, 285-334; el de Lo a les cols. 1090-1110; i el de Pla a II, 3<sup>o</sup>-84<sup>o</sup>).

---

<sup>1</sup> Es citarà d'aquesta forma "MOG I, 434 = Int. vii, 1", on el "434" es refereix a la paginació contínua de la reimpressió (ed. Stegmüller, Frankfurt, 1965), i el darrer número es refereix a la primera pàgina de la setena numeració interna de l'edició original. Suggestim aqueixa forma de cita una mica rebuscada perquè, d'una banda, "MOG I, Int. vii, 1" és innecessàriament complicat per a una persona que té a mà la reimpressió, i d'altra banda, "MOG I, 434" seria impossible de trobar per a una persona que voigüés consultar l'edició original.

ESTUDIOS LULIANOS se publica con la ayuda económica de

**CAJA DE AHORROS DE BALEARES "SA NOSTRA"**

**AJUNTAMENT DE PALMA**

**FUNDACIÓ BARTOMEU MARCH**

**INSTITUT D'ESTUDIS BALEÀRICS**